VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 JUIN 1938 — NUMERO 6

Adres[illegible]
Canad. $2.00
Etats-U. $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Mgr CAMILLE ROY, P.D., VIENDRA A ST-BONIFACE POUR LE CONGRES

Les grandes lignes du programme des deux journées des 12 et 13 juillet. — Le président du Comité Permanent sera l'un des orateurs du Congrès.

Comme nous l'avons annoncé, c'est les 12 et 13 juillet que se tiendra à Saint-Boniface le douzième Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Parmi les invités de l'extérieur, nous aurons au milieu de nous pour la circonstance Mgr Camille Roy, P.D., recteur de l'Université Laval et président du Comité Permanent des Congrès de la Langue française. Le distingué prélat, qui n'a pu venir dans l'Ouest l'an dernier, lors de sa tournée de propagande en faveur du Congrès de la Langue française, est heureux de se reprendre cette année en mettant à profit le Congrès des Franco-Manitobains.

Nous donnons ci-dessous les grandes lignes du programme des séances qui se tiendront au Collège de Saint-Boniface. Ce programme est incomplet. Il comportera en outre une grande soirée publique, le 13, en l'honneur des distingués visiteurs.

PROGRAMME

Mardi 12 juillet

9 h. a.m. — Messe au Collège par Son Excellence Mgr Yelle, P.S.S.

Vérification des lettres de créances, dans la salle du congrès.

a) Bienvenue par le président du Cercle local, M. Narcisse Fournier.

b) Nomination du Comité des Résolutions.

c) Election du Comité de Nomination.

d) Rapport des activités de l'exécutif, M. J.-A. Marion, président général.

e) Amendements à la Constitution, s'il y a lieu.

Diner au Collège, 25 et 35 sous.

2 heures p.m. —

a) Rapport du Comité de Fonctionnement scolaire, M. J.-C. Fournier.

b) Rapport du Visiteur des écoles, le R. P. Faure, S.J.

c) Rapport du Visiteur des écoles, M. l'abbé d'Eschambault, D.D.

8 heures p.m. —

a) Rapport du Comité d'Organisation, M. Raymond Bernier.

b) Causerie: "Une idée qui n'est pas nouvelle", M. Henri Lacerte.

c) Remerciements.

Mercredi 13 juillet

9 heures a.m. —

a) Rapport du Comité de Nomination.

b) Rapport financier, M. Charland Prud'homme.

c) Affaires nouvelles pour le bien de l'Association.

2 heures p.m. —

a) Nomination des scrutateurs.

b) Election de l'Exécutif.

c) Rapport du Comité des Résolutions.

d) Conclusions du Congrès, par Son Excellence Mgr Yelle, P.S.S.

e) Rapport des Scrutateurs.

DEROUTE COMPLETE DES CREDITISTES AUX ELECTIONS DE LA SASKATCHEWAN

Ils ne réussissent à faire élire que deux députés. — Les libéraux gardent le pouvoir avec 36 sièges. — Dix C.C.F. et pas un conservateur.

REGINA, Sask.—Le gouvernement libéral du premier ministre W. J. Patterson a réussi à écarter la menace créditiste en Saskatchewan et à conserver le pouvoir par une très forte majorité. Les membres de la Co-operative Commonwealth Federation, qui constituaient l'opposition officielle dans la dernière Assemblée législative, ont maintenu et même affermi leur position en gagnant cinq nouveaux sièges. Tout comme à l'élection de 1934, les conservateurs n'ont pas réussi à faire élire un seul député.

La position des partis est la suivante:

Libéraux	36
C. C. F.	10
Crédit social	2
Unioniste-progressiste	1
Indépendant	1

L'élection est retardée au 28 juillet dans les circonscriptions d'Athabasca et de Cumberland, dans le nord de la province.

L'échec créditiste

Le fait saillant de l'élection, c'est l'échec complet des créditistes. Ils ont tenté un vigoureux effort pour créer un bloc dans les provinces des prairies en présentant 39 candidats et ils n'ont réussi à en faire élire que deux. Le premier ministre de l'Alberta, M. William Aberhart, tous les députés albertains et fédéraux du Crédit social, ont pris part à la campagne, qui a été menée à fond de train. Les chefs créditistes ont réuni partout des auditoires considérables, mais ils n'ont réussi à l'emporter que dans deux circonscriptions; ailleurs, ils ont recueilli moins de votes que les libéraux et même que les C.C.F. dans la plupart des circonscriptions. Les deux créditistes élus sont M. William Roseland, dans Cutknife, et M. Fred Herman, dans Melville.

Elus et défaits

Le premier ministre Patterson s'est fait réélire par une majorité de près de 1,000 voix dans sa circonscription de Cannington contre Mme Gladys Strum, candidate de la C.C.F. Tous les ministres du cabinet libéral Patterson ont été réélus à l'exception de M. C. M. Dunn, ministre de la voirie, qui n'a été battu que par 46 voix par le candidat créditiste dans Melville. Le président de la Chambre, M. J. M. Parker, qui avait représenté sans interruption la circonscription de Touchwood depuis 1917, a été défait par un C.C.F.

Le chef provincial de la C.C.F., M. George Williams, a été réélu dans la circonscription de W[illegible]lena par une majorité de quelque 1,[illegible]00 voix.

Le chef conservateur, M. J. G. Diefenbaker, a été battu dans Arm River par une majorité de 168 voix. Le prédécesseur de M. Diefenbaker, l'ancien premier ministre conservateur J. T. M. Anderson, n'a pas été plus heureux; il a mordu la poussière à Saskatoon. M. A. C. Stewart, un ancien ministre du gouvernement conservateur Anderson, s'est fait élire comme unioniste-progressiste dans Yorkton; il n'avait pas posé sa candidature à l'élection de 1934. M. William Loucks, ancien député conservateur fédéral, a posé sa candidature comme créditiste dans la circonscription de Rosetown, mais il a été défait.

Les libéraux

Les libéraux ont administré la province de Saskatchewan depuis sa création en 1905 jusqu'aujourd'hui avec une seule interruption — le régime conservateur Anderson de 1929 à 1934. L'élection de la semaine dernière a quelque peu réduit leur majorité, qui n'en demeure pas moins écrasante. Le premier ministre Patterson, le premier chef de l'administration provinciale qui soit né en Saskatchewan même, siège à l'Assemblée législative depuis 1921 et il est entré dans le cabinet provincial pour la première fois en 1925. M. Patterson, qui est un agent d'assurance, est âgé de 52 ans.

L'Alberta retire son appel au Conseil privé

OTTAWA — Le gouvernement de l'Alberta vient de retirer son appel au Conseil privé sur la question du désaveu et sur le pouvoir du lieutenant-gouverneur de refuser la sanction à une loi: il maintient cependant son appel sur la validité des trois lois albertaines que la Cour suprême a déclarées ultra vires.

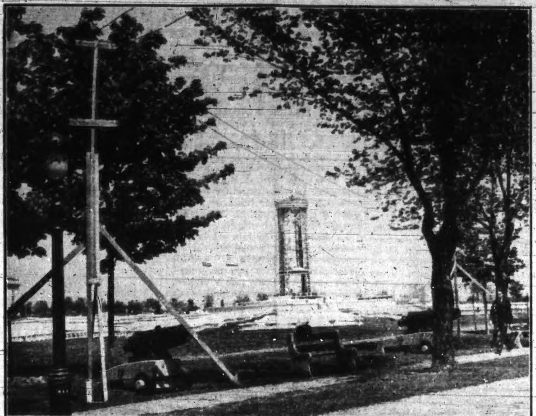
Les dépôts perdus en Saskatchewan

REGINA — D'après les rapports reçus à date, 41 des 156 candidats à l'élection en Saskatchewan ont perdu leur dépôt. Les créditistes sont en tête de la liste avec 17 dépôts perdus, les conservateurs les suivent d'assez près avec 11 dépôts perdus; 5 candidats de la C.C.F. ont également perdu leur dépôt.

Adélard Godbout chef des libéraux du Québec

QUEBEC — Adélard Godbout, ancien premier ministre et chef du parti libéral provincial depuis deux ans, a été réélu à l'unanimité à cette charge samedi, à la convention du parti. Edouard Lacroix, député fédéral de Beauce, qui avait annoncé sa candidature, ne l'a pas maintenue. Damien Bouchard s'est également retiré.

Le Congrès Eucharistique National de Québec



Le Parc des Champs de Bataille de la ville de Québec, où se dérouleront les grandes démonstrations du Congrès Eucharistique National. Des sièges ont été disposés pour recevoir 100,000 délégués.

Message du Pape le 26, à midi

QUEBEC — A midi, le 26 juin, S. S. Pie XI adressera un message par radio aux congressistes réunis à Québec pour le Congrès eucharistique. Le cardinal Villeneuve parlera ensuite en français et en anglais.

Dans le diocèse de Prince-Albert

PRINCE-ALBERT, Sask.—Par décision de S. E. Mgr Duprat, nouvel évêque de Prince-Albert, Mgr Hermas Desmarais est nommé vicaire général du diocèse, le R. P. François Drouin, O.P., directeur général de l'action catholique et le R. P. Joseph Valois, O.M.I., promoteur de la presse catholique.

NICOLET — Le sacre de Son Excellence Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet, aura lieu à la cathédrale de Nicolet, le 25 juillet.

QUELS ETAIENT CES AVIATEURS?

On croit que c'étaient des nationalistes espagnols, mais Franco nie catégoriquement toute participation.

PARIS — On apprend de source officielle que la France s'en remettra aux militaires, non aux diplomates, pour que son territoire soit protégé contre les incursions d'avions étrangers. Un personnage a déclaré aux journalistes:

"Le gouvernement français juge désormais inutile de renouveler ses protestations auprès des autorités des deux partis en Espagne, parce qu'il n'espère plus qu'elles réussissent à empêcher les violations de la frontière. Dorénavant le problème est militaire, non pas diplomatique. Sa solution relève de l'état-major, qui a pris toutes les dispositions nécessaires. Le gouvernement est fermement résolu à empêcher toute nouvelle violation. La présence de M. Daladier à la frontière montre la gravité que la France donne à celles qui ont eu lieu".

A Perpignan, M. Daladier a déclaré:

"La population des frontières peut compter sur une vigilante sollicitude. Nous avons pris les mesures nécessaires pour prévenir la répétition des bombardements par des avions étrangers, quelle que soit l'origine de ceux-ci".

Franco accuse

On impute généralement les bombardements à une escadrille franquiste. Cependant, un communiqué de Salamanque accuse le gouvernement de Barcelone d'avoir ordonné une incursion de ses propres avions, déguisés en avions nationalistes, dans le but de provoquer une intervention française dans la guerre civile.

De Burgos, l'état-major du général Franco, affirme que ses aviateurs ne se sont jamais rapprochés de plus de 62 milles de la frontière française.

Des journaux français de gauche et de droite affirment que les raids auraient été faits par les nationalistes, dans le but de photographier les fortifications et les routes françaises. Ils en auraient pris la résolution à un conseil de guerre présidé par le général Franco, à Burgos. Le général Franco se serait d'abord opposé au projet, mais s'y serait rangé sur les instances de ses conseillers allemands.

Don du gouvernement français à l'Université Laval

QUEBEC — La bibliothèque de l'Université Laval vient de s'enrichir d'un don du gouvernement français d'une valeur de trente mille francs. Ce don comprend des publications des plus récentes sur toutes les branches du savoir humain.

Nouveau prêtre



M. l'abbé Alphonse Minvielle, qui a été ordonné dimanche dernier par Son Excellence Mgr Sinnott, dans l'église de Fort Garry.

Le Deuxième Centenaire

Un aperçu du programme des fêtes du 3 au 11 septembre

Tableaux historiques sur la vie de La Vérendrye.—Grande parade à Winnipeg et Saint-Boniface.—Le dimanche 11 septembre, dévoilement du monument du Parc La Vérendrye.

Nous sommes en mesure de donner le programme à peu près intégral des cérémonies qui auront lieu lors du second centenaire de La Vérendrye.

Samedi 3 septembre, ouverture du "Pageant", à l'Auditorium de Winnipeg. Comme on l'a déjà dit, ce pageant n'est autre chose qu'une série de tableaux historiques décrivant l'enfance et la jeunesse de La Vérendrye, avec les principaux événements de sa vie de découvreur. Dans une seconde partie, on fera entrer les groupes français et écossais des premières années de la colonisation et dans une troisième partie, les groupes nationaux. Le final sera l'apothéose de La Vérendrye.

Dimanche 4 septembre, dévoilement d'un tumulus à Fort Alexandre, érigé par la Commission des Monuments Historiques. Ce tumulus est destiné à commémorer les forts qui ont existé en cet endroit sous les Français et les Anglais.

Lundi 5 septembre, vers 1 h. de l'après-midi, grande parade partant de Winnipeg, défilé de chars allégoriques. Cette parade viendra aboutir au Whittier Park où il y aura une série de divertissements rappelant les anciens jours: steak au buffalo, gigues de la Rivière-Rouge, la célèbre promenade de la police montée, violoneux, chants, etc. Ces divertissements se continueront durant la soirée.

Mardi après-midi, visite des lieux historiques français: Saint-Norbert, Maison de Riel, Cathédrale et cimetière de Saint-Boniface (tombe de Riel, de Marie-Anne Gaboury, etc.)

Mardi soir à l'Auditorium, pageant.

Mercredi après-midi. Visite des centres industriels de Winnipeg et Saint-Boniface: Grain Exchange, abattoires, etc.

Mercredi soir, Pageant à l'Auditorium.

Jeudi après-midi. Visite des centres historiques anglais: Old Kildonan, Lower Fort Garry, le Fort Garry de Winnipeg, etc.

Jeudi soir, Pageant à l'Auditorium.

Vendredi après-midi. Dévoilement d'une plaque commémorative que la ville de Winnipeg fera mettre sur le pont de la rue Main. Cette plaque rappellera les divers forts qui ont été érigés dans cette localité.

Vendredi soir, Pageant à l'Auditorium.

Samedi après-midi, à 5 h. 30, grand banquet au Fort Garry. Les invités y seront et leurs délégués s'y feront entendre. Samedi soir, dernier Pageant à l'Auditorium.

Dimanche 11 septembre. Jour d'actions de grâces dans toutes les églises. Prières de remerciements. A trois heures de l'après-midi, dévoilement du monument du parc La Vérendrye. Une flottille de plus de 200 canots remontera la rivière pour s'arrêter vis-à-vis du monument. Discours, etc.

Ce dévoilement marquera la fin de cérémonies que le Comité organise. Il est possible qu'il y ait dans la soirée de dimanche une autre réception organisée à Saint-Boniface pour nos compatriotes de Québec et nos cousins de France.

Ces fêtes vont attirer de nombreux touristes des Etats-Unis et une forte délégation de la province de Québec. M. le comte Robert de Dampierre, ministre de France à Ottawa, vient d'annoncer au Comité Général qu'il a l'intention de venir à Saint-Boniface en cette occasion.

LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE SAINT-NORBERT S'OUVRE DEMAIN

Clôture solennelle dimanche prochain par une messe solennelle en plein air et une procession du Très Saint Sacrement.

C'est demain jeudi que s'ouvre à Saint-Norbert et dans les paroisses limitrophes le triduum prêché à l'occasion du Congrès Eucharistique régional.

Le Congrès se terminera dimanche par une messe solennelle chantée en plein air à la chapelle de Notre-Dame du Bon-Secours et une procession solennelle du Très Saint Sacrement le soir.

Voici le programme détaillé de la journée:

1) 7 h. 30 a.m. — Basse messe et communion générale de la paroisse.

2) 8 h. 30 — Basse messe par M. l'abé Adélard Couture et communion générale des Croisés.

3) 10 h. 30 — Grand'messe chantée par M. l'abbé Elie-B. Rocan, curé de Sainte-Agathe, à la chapelle de Notre-Dame du Bon-Secours. Sermon français par le R. P. Léonard, prieur de la Trappe. Sermon anglais par Mgr A.-D. Rhéaume, P.D., curé de Saint-Edouard, Winnipeg.

4) 2 h. 30 p.m. — Adoration du Très Saint Sacrement à l'église, pour les Croisés de toutes les paroisses, présidée par M. l'abbé Adélard Couture, directeur diocésain de l'Action catholique.

5) 3 h. — Adoration pour les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie de toutes les paroisses, présidée par M. l'abbé Léo Blais, de la cathédrale de Saint-Boniface.

6) 4 h. — Adoration pour les hommes et les jeunes gens de toutes les paroisses, présidée par M. l'abbé Sylvio [illegible], curé de Saint-Jean-Baptiste.

7) 6 h. 45 — Procession solennelle du Très Saint Sacrement, présidée par Son Excellence Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

Le clergé, les communautés religieuses et les fidèles des diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg sont cordialement invités à venir offrir leurs hommages à Notre-Seigneur, dans son Sacrement d'amour, à la veille du Congrès eucharistique national de Québec.

LA DELEGATION DE L'OUEST CANADIEN AU CONGRES EUCHARISTIQUE NATIONAL

Un groupe considérable de catholiques partira de Winnipeg, le lundi 20 juin, par le Pacifique Canadien. — Cent mille congressistes dans la vieille capitale.

Des pèlerins venus de toutes les parties du Canada se trouveront réunis dans la ville de Québec, du 22 au 26 juin, pour le Congrès Eucharistique National, — auquel assisteront 100,000 catholiques.

Sous l'habile organisation de M. l'abbé Antoine d'Eschambault, de Saint-Boniface, un groupe considérable de congressistes, recrutés à travers tout l'Ouest partira de Winnipeg, le lundi 20 juin, par le Pacifique Canadien. Ces délégués rejoindront à Québec ceux des autres points du pays, à temps pour la réception civique à la Salle des Exercices militaires, le mercredi 22 juin.

Jeudi matin, après la messe de communion générale, célébrée par un évêque canadien à 7 h. 30, l'ouverture solennelle du Congrès avec grand'messe pontificale, aura lieu à 10 h., au Parc des Champs de Bataille.

On y a disposé un grand cercle de rangées de sièges, autour du reposoir, pour recevoir l'immense foule. Les sermons seront en français et en anglais. Le programme du Congrès comprend des séances d'étude, des conférences pour les hommes et pour les femmes, des causeries radiophoniques pour les malades et les vieillards, des heures saintes pour le clergé et pour les fidèles, la représentation de mystères, des démonstrations d'enfants et beaucoup d'autres exercices de haute inspiration.

Le jour de clôture du Congrès, le dimanche 26 juin, sera marqué par une communion générale dans toutes les églises, une grand'messe pontificale au Parc des Champs de Bataille, avec sermon dans les deux langues, une procession au Reposoir suivie d'un sermon, l'acte de consécration et les acclamations du Saint-Sacrement.

On invite fortement tous ceux qui le peuvent à se joindre à ce groupe de l'Ouest, pour lequel toutes les dispositions convenables ont été prises, pendant le voyage et pendant les jours du Congrès.

QUEBEC — Le gouverneur général et lady Tweedsmuir, sont arrivés dans la vieille capitale, pour habiter la résidence vice-royale de la citadelle de Québec pendant une partie de l'été.

Aux Croisés et aux Jécistes

Programme définitif du Congrès Eucharistique de Saint-Norbert

Autant que possible, chaque Croisade et chaque Section Jéciste enverra quelques délégués pour la messe des Croisés qui se dira dans la chapelle de l'Ave Maria à 8 h. 30.

Cette messe sera dialoguée (en latin) par tous jusqu'à l'Offertoire. Puis aura lieu l'offrande des hosties par un délégué de chaque Croisade. Durant ce temps, on chantera "Pour l'Offertoire de la messe". Après l'Elévation, suivra la "Louange des petits". Enfin, après la communion, tous ensemble, "Je suis Croisé".

La grand'messe aura lieu à 10 h. 30.

Durant l'après-midi, à 2 h., aura lieu à l'église l'Adoration des croisés et des jécistes.

Adoration des autres Mouvements d'Action catholique, des Enfants de Marie, des demoiselles et des dames à 3 h.

Adoration des hommes et des jeunes gens à 4 h. Tous invités.

◆ ◆ ◆

La procession se mettra en marche le soir à 6 h. 40 précises, afin de permettre au Saint-Sacrement de sortir de l'église à 7 h.

◆ ◆ ◆

Il y aura breuvages chauds pour les repas, au soubassement de l'église.

Les autobus. — Un premier autobus pour les Croisés partira de l'Institut à 7 h. 30 le matin. Un second partira de chez les RR. SS. Oblates à 1 h. 30, il est réservé aux demoiselles. Un troisième partira de la Cathédrale à 5 h., pour tous.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

La Suisse se défend contre le communisme et l'athéisme

BERNE — Le Conseil fédéral a complété son arrêté du 3 novembre 1936 sur les mesures contre les menées communistes par les mesures contre le matériel de propagande.

Le ministère public de la Confédération est chargé, d'entente avec les autorités des douanes et des postes, de saisir le matériel de propagande venant de l'étranger, ou déjà établi en Suisse, de caractère communiste, anarchiste, antimilitariste, antireligieux et autre, susceptible de porter atteinte à la sûreté intérieure et extérieure de la Confédération, à l'indépendance et à la neutralité du pays, à ces institutions démocratiques et aux intérêts de la défense nationale.

A la frontière franco-espagnole

PERPIGNAN — Trente avions de chasse français, très fortement armés, surveillent la partie est de la frontière franco-espagnole. Les aviateurs ont reçu l'ordre de contraindre à l'atterrissage tout avion qui tenterait de pénétrer en France. Il s'agit d'une des mesures de sécurité que le président du conseil Daladier a fait prendre par suite des trois survols et des deux bombardements qu'ont exécutés en France, ces deux dernières semaines, des avions qui venaient d'Espagne.

Une scission chez les socialistes français

ROYAN, France — Chez les socialistes réunis en congrès, une dissension, qui date à peu près de la formation du Front populaire, s'est traduite par une rupture entre le groupe que dirige M. Léon Blum et une minorité dite "gauche révolutionnaire", qui a pour chef M. Marceau Pivert. La rupture s'est effectuée par suite de l'adoption d'une motion de M. Blum approuvant la politique extérieure et la politique intérieure du gouvernement Daladier. Après la rupture, la "gauche révolutionnaire" a publié un manifeste annonçant sa séparation d'avec le parti socialiste et la fondation d'un parti socialiste ouvrier et paysan. Le nouveau parti aura un congrès à Paris les 16 et 17 juillet.

Maurras à l'Académie

PARIS — Charles Maurras, chef royaliste et directeur de l'"Action Française", a été élu à l'Académie française au fauteuil de Henri-Robert. Maurras a été élu par 20 voix contre 0 à Fernand Gregh, poète et critique. Les douze autres candidats s'étaient retirés. Maurras est âgé de 70 ans.

Le parti du travail polonais et la France

VARSOVIE — Le premier Conseil général du nouveau parti du travail polonais, dont l'ancien premier ministre, M. Paderewski, est président d'honneur, s'est réuni à Varsovie, sous la présidence du général Haller, ancien chef de l'armée polonaise en France.

Une résolution a été adoptée, dans laquelle il est dit notamment:

"Le peuple polonais déclare sa volonté inébranlable de tenir tous ses engagements résultants de l'alliance polono-française".

Vienne n'est plus la capitale de l'ancienne Autriche

Selon une décision du Fuhrer, la ville de Sankt-Poelten sera dorénavant la capitale de l'ancienne Basse-Autriche, province qui portera le nom de Bas-Danube.

Les services de l'administration seront transférés de Vienne à Sankt-Poelten.

En raison de la nouvelle division administrative du territoire autrichien, l'appellation "Autriche" a définitivement disparu.

Lord Halifax est violemment critiqué

LONDRES — Le ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne, lord Halifax, est violemment critiqué par la presse anglaise et par le public qui le mettent en demeure d'agir. On sait que les bombardements aériens ont coulé ou endommagé douze navires étrangers dans les eaux espagnoles depuis quinze jours et causé des dommages considérables au port de Gandia qui appartient à une entreprise anglaise. L'indignation est également très grande en France depuis que des avions espagnols se sont aventurés à survoler son territoire à trois reprises.

Tremblement de terre en Europe

LONDRES — Trois secousses de tremblement de terre se sont fait sentir samedi et dimanche en Angleterre, dans le nord de la France, en Belgique, en Allemagne et dans les Pays-Bas. On signale trois morts et un certain nombre de blessés en Belgique.

Une patrouille internationale aérienne

LONDRES — La Grande-Bretagne, indignée des attaques des aviateurs nationalistes contre ses navires marchands, songerait à organiser une patrouille internationale aérienne. Il s'agirait d'augmenter les pouvoirs de la flotte internationale créée l'automne dernier à la conférence de Nyon pour mettre fin à "la piraterie sous-marine en Méditerranée". Les aviateurs au service de cette patrouille internationale recevraient vraisemblablement les mêmes instructions que les navires de guerre, faire feu sans autre avertissement sur tout avion qu'ils découvriraient en train d'attaquer un navire marchand.

La conversion des Noirs d'Amérique

PARIS — L'intention missionnaire de juin recommande une prière pour la conversion des noirs d'Amérique au catholicisme.

A cette occasion, Georges Goyau, historien de la France catholique, écrit dans "La Croix", organe officieux de l'Eglise française: "Si vivace demeure en certaines sphères le préjugé contre les noirs qu'il n'y a jusqu'ici que 8 prêtres catholiques de races noire dans ce vaste territoire. Cette situation est un vrai scandale. La race noire n'a aucune antipathie pour le catholicisme. Traitée avec douceur et justice dans le respect et la charité, elle peut devenir aux Etats-Unis et, par contrecoup, en Afrique, vraiment digne de Dieu. A ces généreuses aspirations, l'intention missionnaire de juin nous associe, en ce mois au cours duquel l'Eglise se plait à méditer sur la tendresse du coeur de Jésus, pour tous ses frères humains, nous devons prier pour qu'il se révèle aux Noirs, pour qu'il se révèle à eux comme les aimant".

Ce que mangent les dictateurs

Mussolini et Hitler sont l'un et l'autre végétariens et ne boivent pas de vin. Les plaisirs de la table les laissent froids.

Mussolini, le matin, prend du café au lait avec un petit pain. Ses autres repas se composent presque invariablement de soupe, de légumes, et de fruits. Comme boisson, de l'eau. Il ne se permet un peu de vin que dans les agapes officielles, pour ne pas se faire remarquer. Chez lui, pas de viande. Mais il mange parfois du poisson. Il ne fume pas.

Hitler, à huit heures du matin, croque des gâteaux secs et des fruits qu'il arrose d'un bol de lait. A 13 heures, déjeuner. Voici un de ses menus: Bouillon de légumes, oeufs à la coque, tartines de pain bis beurrées, pommes sautées, épinards, fruits. Jamais de viande. Il s'abstient de moutarde, de vinaigre, de poivre, de sauce tomate... Sur sa table, ni vin, ni bière, ni alcool, mais seulement du lait. Pas de café, pas de cigarette. Ses invités eux-mêmes n'ont pas la permission de fumer, car il a été gazé pendant la guerre et le tabac irrite ses poumons. A 17 heures, il prend le thé avec son entourage et, à 23 heures, on lui sert encore des laitages et des fruits... En aucune circonstance, ce curieux homme ne consent à se départir de cette sobriété vraiment exemplaire.

Les dernières élections communales en Tchécoslovaquie

PRAGUE—Dimanche se tenait en Tchécoslovaquie la troisième série d'élections communales; les autres avaient eu lieu les 22 et 29 mai. Cependant, 8170 communes votaient dimanche, tandis que les élections précédentes n'intéressaient en tout qu'un peu plus de 3,000 communes. Le gouvernement avait mobilisé des troupes de réserve afin d'éviter tout incident entre Allemands et Tchèques.

Le gouvernement et les Sudètes ont réalisé des gains importants dans les régions où leurs nationalités rivales prédominent. Les Sudètes partisans de Konrad Henlein auraient obtenu 90.9 pour cent du vote total dans les districts allemands. Dans les régions tchèques, le résultat est interprété comme un vote de confiance au gouvernement.

Le parti catholique slovaque, bien qu'ayant remporté de nombreux sièges, n'a obtenu que 40 à 45 pour cent des voix en Slovaquie. Son chef, l'abbé Hlinka, prétendait que le groupe représentait l'entière population slovaque.

Quatorze personnes ont été blessées dans les bagarres le jour des élections.

Le dernier survivant de Reichshoffen

PARIS.—Le dernier survivant des cuirassiers de Reichshoffen est mort. C'était le capitaine Conrad Arnold, âgé de 95 ans. Il présidait encore la Société des cuirassiers français où l'apparition de sa silhouette nerveuse et droite était toujours saluée par une vibrante ovation.

La charge des cuirassiers de Reichshoffen est le fait d'armes le plus fameux de la guerre Franco-Prussienne de 1870. C'est lui qu'évoquait déjà Gambetta pour proclamer qu'en perdant l'Alsace-Lorraine la France n'avait pas perdu l'honneur.

Conrad Arnold fut un des rares survivants de Reichshoffen qui assistèrent à toute la guerre de 1914-1918. Il figura en uniforme de cuirassier au défilé de la victoire. Chaque année, le jour de l'anniversaire de Reichshoffen, il prononçait un discours qu'il terminait invariablement par l'apologie de la paix entre les peuples.

LE VOYAGE EN FRANCE DU ROI ET DE LA REINE D'ANGLETERRE

Leur séjour, qui durera du 28 juin au 1er juillet, est déjà arrêté dans tous ses détails. — Les mesures de police.

PARIS — On sait que c'est le 28 juin que les souverains britanniques aborderont la terre de France. Le séjour de Leurs Majestés est déjà arrêté dans tous ses détails.

C'est à Boulogne que le yacht royal, escorté par une escadre qui rendra les honneurs, conduira le roi et la reine. Les souverains seront accueillis sur le quai par le ministre des Affaires étrangères, l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris et par les membres de la maison militaire du président de la République. Leurs Majestés prendront à la gare maritime un train qui les mènera non pas à la gare du Nord, mais directement à la gare du Bois de Boulogne, en empruntant la grande ceinture. De là, le roi et la reine gagneront le ministère des Affaires étrangères par les Champs-Elysées. Dans l'après-midi, les souverains rendront visite, à l'Elysée, au président de la République. Le soir, un dîner de gala sera offert en leur honneur au palais de l'Elysée par M. Albert Lebrun.

La journée du 29 juin est la plus chargée. Dans la matinée, le roi George VI se rendra à l'Arc de Triomphe, puis, un peu plus tard, une réception à l'Hôtel de Ville sera organisée par la municipalité de Paris. Après cette réception, les souverains déjeuneront à l'ambassade de Grande-Bretagne.

L'après-midi, visite au musée d'art anglais du Louvre, puis garden-party à Bagatelle. Leurs Majestés regagneront alors le quai d'Orsay puis présideront un grand dîner de gala donné à l'ambassade de Grande-Bretagne. Une soirée à l'Opéra sera ensuite offerte aux souverains.

Le 30 juin, le roi et la reine se rendront au château de Versailles, qu'ils visiteront et où ils déjeuneront.

Le 1er juillet, les souverains britanniques quitteront Paris par la gare des Invalides pour présider à Villers-Bretonneaux l'inauguration solennelle du monument aux morts de l'armée australienne.

Les mesures de police

Les plus minutieuses précautions de sécurité sont prévues. Les ouvrages d'art, les ponts, les signaux et les voies ferrées seront gardées par des agents des chemins de fer, la garde mobile et la gendarmerie.

A Paris, des mesures sévères seront prises sur le parcours du cortège royal le jour de l'arrivée des souverains et lors de leur déplacements pour se rendre aux différentes cérémonies organisées en leur honneur.

Les élections en Saskatchewan

Voici la liste des candidats élus en Saskatchewan, avec le chiffre approximatif de leur majorité entre parenthèse. L'astérisque placé devant le nom indique un membre de la précédente législature.

Libéraux

Arm River — *G. H. Danielson, pas de changement, (168).

Cannington— *Premier W. J. Patterson, pas de changement (967).

Elrose — *L. H. Hantleman, pas de changement (264).

Gull Lake — H. H. McMahon, gain sur les C.C.F. (366).

Gravelbourg — *E. M. Culliton, pas de changement, (1,442).

Hanley — *Charles Agar, pas de changement, (793).

Humboldt — *Dr J. C. King, pas de changement (295).

Kinistino — *J. R. Taylor, pas de changement, (995).

Kerrobert-Kindersley — *Donald Laing, pas de changement, (713).

Lumsden — *R. S. Donaldson, pas de changement, (622).

Maple Creek — *J. J. Mildenberger, pas de changement, (1,100).

Moose Jaw—(deux membres), W. G. Baker (2,232); *W. G. Ross, pas de changement, 2,253).

Moosomin — *A. T. Proctor, pas de changement, (1,653).

Milestone — *William Pederson, pas de changement (403).

Morse — B. T. Hyde, pas de changement, (878).

Meadow Lake — Donald MacDonald, pas de changement, (612).

Notukeu-Willow Bunch — C. W. Johnson, pas de changement, (708).

Pelly—*Hon. R. J. M. Parker, pas de changement, (784).

Prince-Albert—*Hon. T. C. Davis, pas de changement, (3,131).

Qu'Appelle-Wolseley—*F. W. Dundas, pas de changement, (1,614).

Régina — (deux députés), *P. M. Anderson (4,710); B. D. Hogarth, pas de changement (6,101).

Rosthern — *Hon. J. M. Uhrich, pas de changement, (1,498).

Redberry — O. Zerebko (nouvelle circonscription), (637).

Rosetown — *Neil McVicar, pas de changement (527).

Saskatoon—(deux députés), *Hon. J. W. Estey (2,083); R. M. Pinder, pas de changement, (2,274).

Swift Current — *hon. J. G. Taggart, pas de changement, (1,520).

Souris-Estevan — *N. L. McLeod, pas de changerent (812).

Shellbrook — *Omer Demers, pas de changement (240).

Torch River — Dr J. A. Kiteley (nouvelle circonscription), pas de changement, (521).

Turtleford — *Hon. W. F. Kerr, pas de changement, (169).

The Battlefords — *J. A. Gregory, pas de changement, (1,097).

Wilkie — J. C. Knowles, (nouvelle circonscription), (1,250).

Watrous — Frank Krenn, pas de changement, (1,522).

Weyburn — Dr G. L. Crane, pas de changement (629).

C.C.F.

Biggar — J. A. Young, gain sur les libéraux, (182).

Canora — Myron F. Feeley, gain sur les libéraux, (290).

Kelvington — P. A. Howe, gain sur les libéraux (887).

Last Mountain — Jacob Benson, gain sur les libéraux (118).

Saltcoats — J. L. Phelps, gain sur les libéraux (410).

Touchwood—Tom Johnston, gain sur les libéraux (412).

Tisdale — J. H. Brockelbank, gain sur les libéraux (655).

Wadena — *G. H. Williams, pas de changement, (1,662).

Crédit Social

Cutknife—William Roseland, gain sur les C.C.F. (43).

Melville — Fred J. Herman, gain sur les libéraux (4).

Union-Progressive

Yorkton — A. C. Stewart, gain sur les libéraux (1,588).

Indépendant

Bengough — H. K. Warren, gain sur les libéraux (133).

Les malades et les infirmes au Congrès Eucharistique

QUEBEC — C'est le désir de Mgr le président du Congrès eucharistique national que les malades et les infirmes soient représentés parmi la foule au passage du Très Saint-Sacrement.

Des mesures spéciales ont été prises pour ce rassemblement délicat et compliqué. Les RR. Soeurs de l'Espérance ont bien voulu prêter à cette fin, le jardin du nouvel hôpital Sainte-Anne, rue Marquette et Chemin Sainte-Foye.

Le cardinal-légat fera à cet endroit une courte pause pour recevoir les acclamations et bénir de la Sainte-Hostie cette assemblée des éprouvés.

Les soldats fascistes de Toronto

OTTAWA — Le ministre de la Défense, M. Ian Mackenzie, a annoncé qu'il avait demandé au colonel O.-S. Hollinrake, commandant d'un régiment de la Royal Canadian Artillery, un rapport sur la conduite des cinq soldats qui ont assisté en uniforme à une réunion fasciste à Toronto où parlait M. Adrien Arcand.

Les Japonais vont continuer leurs bombardements

TOKIO — L'amiral Kiyoshi Noda, porte-parole du ministère japonais, a déclaré que la flotte japonaise était "satisfaite" du bombardement de Canton et que les attaques continueraient. Noda a déclaré qu'une enquête était faite au sujet du bombardement de l'hôpital français Paul Doumer. On s'est rendu compte toutefois que cet établissement se trouve près d'objectifs militaires. Noda a ajouté que les aviateurs avaient fait preuve de "prudence" à l'égard des populations civiles.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 29 juin 1938, des soumissions pour des améliorations à l'appareil de chauffage de l'édifice de l'immigration no 1, Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour améliorations à l'appareil de chauffage, édifice de l'immigration no 1, Winnipeg, Man."

On peut consulter le plan et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureau de l'Architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, et l'architecte résidant, édifice de la douane, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Par ordre,

J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 8 juin 1938.

Franco maître de la route de Valence

CASTELLON, Espagne — Les armées de Franco se sont emparées de la capitale provinciale stratégique de Castellon, qui commande l'entrée de la plaine de Valence. Pendant des heures on s'est battu au coeur de la ville. La retraite des troupes gouvernementales s'est effectuée en désordre, mais sans panique.

Deux cargos atteints par les bombardements des blancs

DENIA, Espagne — Les aviateurs nationalistes, qui poursuivent leurs bombardements aériens des ports rouges du Levant, ont atteint le cargo britannique "Isadora" dans le port de Castellon de la Plana et le cargo français "Brisbane" dans le port de Denia.

La bombe qui a atteint le "Brisbane" a tué cinq personnes, dont un observateur du comité de non-intervention, et blessé dix autres personnes.

PARIS — L'ancien sénateur André Berthelot, âgé de 78 ans, fils du fameux chimiste et politique français, Marcellin-Pierre Berthelot, est mort.

MADRID — La ville d'Alicante est aujourd'hui en ruines, à la suite de deux jours de bombardement, pendant lesquels plus de 2,000 personnes ont été tuées ou blessées.

LONDRES — Huit cent cinquante pèlerins, dont 150 malades, sont partis pour le sanctuaire de Lourdes, France. Les malades ont été transportés à la gare Victoria dans des ambulances.

VOLUME XXVI WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 JUIN 1938 NUMERO 6



LA LIBERTÉ

Pour la douzième fois

Dans un mois—les 12 et 13 juillet prochain—l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba tiendra un nouveau congrès à Saint-Boniface. Ce sera le douzième depuis 1916. Rien n'a pu faire obstacle à la régularité de nos assises bisannuelles et c'est un point dont nous avons lieu d'être fiers. Cela prouve que quels que soient les événements d'ordre politique, économique et autre, l'oeuvre de l'éducation poursuit sa marche en avant et ne saurait se laisser distraire par les contingences extérieures.

Ceux qui s'imaginent que l'Association d'Education, après plus de vingt ans de vie intense, pourrait sans danger suspendre une partie de ses activités et recueillir simplement les fruits de son travail passé, s'illusionnent grandement et montrent qu'ils n'ont pas pénétré bien avant au coeur de l'organisme. Quel est le mouvement, de quelque nature que l'on voudra, capable de résister à ce régime? Les cadres au milieu desquels évolue l'Association, — cercles paroissiaux, personnel enseignant, commissions scolaires, — sont en perpétuel renouvellement. Il y a donc toujours de jeunes recrues dont l'instruction est à faire, sans compter que celle des troupes expérimentées ne s'achève jamais. Voilà pourquoi la visite des écoles, le concours de français, les cours de pédagogie et les congrès resteront toujours une nécessité et une condition de la vie de l'oeuvre.

On l'a dit et répété tant de fois que c'est devenu une banalité, mais cette vérité doit être proclamée, même au risque de lasser le lecteur: si l'enseignement du français s'est maintenu au Manitoba et si l'école a gardé une atmosphère catholique dans les centres où s'exerce notre influence, nous le devons à l'Association d'Education. Le travail qui s'accomplit depuis vingt-deux ans doit être continué. Nous avons donc besoin plus que jamais de cette bienfaisante organisation, instrument de notre survivance. Elle nous est indispensable pour assurer la poursuite de l'effort, et la persévérance dans l'effort auquel nous devons de n'avoir pas sombré.

× × ×

Le congrès joue un rôle trop important dans notre vie nationale pour qu'il soit nécessaire d'y insister. Tous comprennent que du succès de ces discussions générales entre les délégués venus de tous les points de la province découle un regain de vie pour les deux années à venir. Il importe donc que toutes les paroisses soient représentées et bien représentées. L'intérêt et le dévouement à la cause de l'Association puisent forcément leur source dans la connaissance de sa vie intime et de son fonctionnement. Sous ce rapport, rien ne vaut les séances d'un congrès. Le plus éloquent discours, le meilleur article de journal ne peut leur être comparé. Et quand, dans chacun de nos centres, trois ou quatre délégués influents et avisés sont à même de dire dans leur entourage ce qu'ils ont vu et entendu à Saint-Boniface, on peut être sûr que le congrès n'a pas été tenu en vain.

Le grand événement du Deuxième Congrès de la Langue française, qui se déroulait l'an dernier à Québec, aura en quelque sorte sa répercussion ici le mois prochain. On sait que l'un de ses résultats les plus importants a été la création du Comité Permanent, chargé de servir de trait d'union entre tous les groupes français épars sur le continent nord américain. Le président même de ce Comité, Mgr Camille Roy, P.D., recteur de l'Université Laval, a bien voulu accepter l'invitation du Manitoba et sera l'un des orateurs du Congrès. Sa présence au milieu de nous jettera un vif éclat sur nos délibérations. Elle montrera surtout que le grand ralliement des forces françaises de 1937 n'a pas été sans lendemain et que la vieille province veille sur ses enfants éloignés.

Donatien FREMONT.

Les élections en Saskatchewan

Le Canada tout entier a porté un vif intérêt aux élections de la Saskatchewan et en attendait le résultat avec des sentiments divers. Ce qui le préoccupait, c'était moins le sort du gouvernement Patterson que le dénouement pacifique réservé par les électeurs à l'étrange invasion des Créditistes de la province voisine. Les pronostics les plus alarmants trouvaient leur justification dans la tournée triomphale de M. Aberhart et de ses lieutenants, et dans une situation offrant plus d'une analogie avec celle de l'Alberta d'avant 1935. Huit années d'épreuves de toutes sortes auraient pu faire naitre un état d'esprit propre à inspirer des solutions de découragement et de révolte. Il n'en a rien été et l'insuccès du Crédit social auprès de l'électorat de la Saskatchewan n'a eu d'autre cause que sa propre faillite dans l'Alberta.

Le parti libéral n'a pas renouvelé son exploit de 1934, ce qui n'était pas désirable, mais il se maintient au pouvoir avec une très substantielle majorité. La campagne de M. Aberhart aboutit à deux partisans élus de justesse. Les conservateurs, aussi malheureux qu'il y a quatre ans, n'ont pas un seul député. Par contre, les C.C.F. voient le nombre des leurs passer de cinq à dix.

On peut dire que ce sont les vrais vainqueurs de la journée; car, à examiner les résultats de près, ils n'impliquent pas un triomphe pour les libéraux. Créditistes et C.C.F. ont réuni un nombre considérable de bulletins protestataires à l'adresse du parti libéral fédéral. C'est un avertissement à M. King qui semble avoir oublier ses promesses électorales de 1935 concerhant le problème du chômage et l'aide à l'agriculture.

L'intrusion de M. Aberhart dans la politique de la Saskatchewan a opéré un rapprochement entre les deux anciens partis, qui s'entendaient pour lui barrer la route. On assure qu'environ 60,000 conservateurs ont voté pour des candidats libéraux, croyant ainsi repousser plus efficacement l'invasion créditiste. Cette abnégation, si elle est exacte, dénoterait une baisse de l'esprit du parti intéressante à relever.

Le piteux échec essuyé par le Crédit social va sans doute mettre fin à ses ambitions de conquête à l'extérieur. Le Manitoba et la Colombie-Britannique, désignés pour le théâtre des prochaines campagnes, vont pouvoir respirer en paix. Heureux le grand chef albertain si sa peu glorieuse aventure en Saskatchewan n'entraine pas de fâcheuses répercussions dans son propre fief!

D. F.

Confrères dans le deuil

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Louis-Dolor Héroux, décédé à Trois-Rivières à l'âge de 82 ans.

Il était le père de M. Omer Héroux, rédacteur en chef du "Devoir", de M. Hector Héroux, ancien directeur de la "Liberté" et rédacteur en chef du "Nouvelliste", des Trois-Rivières, et de M. Onésime Héroux, rédacteur au même journal.

Nous prions ces confrères d'agréer l'expression de nos bien vives condoléances.

QUEBEC — Le sacre de Son Excellence Mgr Napoléon Labrie, évêque de Limeta, vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent, aura lieu à Québec le dimanche 17 juillet, à l'église du Saint-Coeur de Marie.

PARIS — Mme Jules Massenet, veuve du célèbre compositeur, est décédée à 98 ans.

UN SCANDALE POLITIQUE AUTOUR DE DEUX ROUTES MANITOBAINES

La journée la plus orageuse de toute la session. — Une lettre de M. Webb à M. Bennett concernant les comtés de Lisgar, Provencher et Saint-Boniface.

OTTAWA — Le parlement fédéral a eu, vendredi, sa journée la plus orageuse de toute la session. Les accusations et les contre-accusations de corruption électorale crépitèrent dru des deux côtés de la Chambre des Communes. Le premier ministre Mackenzie King alla jusqu'à dénoncer l'hon. R.-B. Bennett, chef conservateur, en des termes d'une virulence inouie.

Les libéraux renvoyèrent la balle aux conservateurs sur toute la ligne. A peine M. Bennett venait-il d'affirmer que l'argent de l'assistance-chômage servait à des fins politiques, que les ministériels portèrent une attaque encore plus direc-



ARTHUR BEAUBIEN, député de Provencher

te. On donna lecture d'une lettre qu'on assura être la preuve d'une conspiration ourdie par l'ancien gouvernement pour influencer le vote dans trois comtés du Manitoba aux élections de 1935. Selon les parlementaires de la droite, M. Bennett aurait autorisé une dépense de $1,365,000 pour l'achat des suffrages dans les comtés de Lisgar, Provencher et Saint-Boniface. Cette accusation suivit celle du chef conservateur qui prétendit que l'hon. Norman Rogers avait permis des déboursés de près de $1,000,000 en travaux de chômage à Fort Henry. La somme de $1,365,000 du régime Bennett aurait servi, au dire de M. Arthur Slaght, député libéral de Parry Sound, à commencer la construction au Manitoba de deux routes qu'on n'aurait jamais eu l'intention d'achever: les chemins Piney-Morden-Sprague et de Brandon-Clear Lake.

Une lettre de M. Webb

C'est M. Arthur Beaubien, libéral de Provencher, qui a attaché le grelot en donnant lecture d'une lettre adressée, peu avant l'élection générale de 1935, par M. R.-H. Webb, organisateur conservateur de la province de Manitoba, à M. Bennett, alors premier ministre, à M. Gordon, ministre du Travail, à M. Lawson, ministre du revenu national, et à M. R.-J. Manion, ministre des chemins de fer. Cette lettre demandait que l'on entreprît certains travaux de voirie. Ces travaux étaient destinés à gagner trois comtés manitobains, au parti conservateur. Ce qu'il y avait de plus grave, c'est qu'on disait dans cette lettre qu'il n'était pas nécessaire de poursuivre les travaux après le scrutin.

M. Beaubien ne savait pas quels qualificatifs employer pour flétrir la conduite de M. Bennett. En fait, les qualificatifs qu'il lançait à la figure du chef de l'opposition étaient tellement forts que le président du comité a été obligé à plusieurs reprises de les lui faire retirer.

King et Bennett aux prises

M. Mackenzie King a su tirer un bon parti de ce document. "Dans toute l'histoire du Parlement canadien, il n'y a jamais eu d'exposé plus disgracieux de corruption", a dit le premier ministre. "Que pensez-vous du scandale de la Beauharnois?" a demandé M. Bennett. "Il parle de la Beauharnois, de répondre M. King, en le pointant du doigt, alors qu'il a siégé au conseil des ministres à titre de premier ministre du Canada et posé un acte infiniment plus grave que ceux dont on a accusé des personnes qui ne faisaient pas partie du Parlement. Il a parlé de la Beauharnois d'un océan à l'autre, avec ce résultat qu'il est revenu au Parlement avec un parti défait, émasculé et, s'il faut en juger d'après les résultats des élections en Saskatchewan, oblitéré à jamais. Et l'homme qu'il a essayé de faire condamner a été envoyé au Parlement avec la majorité la plus considérable dans l'histoire politique du pays".

LA LETTRE DE M. WEBB QUI A MIS LE FEU AUX POUDRES

Voici la lettre écrite le 23 août 1935 par Ralph Webb, organisateur conservateur au Manitoba, à l'hon. R.-B. Bennett, alors premier ministre—lettre qui a fait l'objet d'un débat orageux à la Chambre des Communes:

"Mon cher chef,

"J'arrive des comtés de Lisgar, Provencher et Saint-Boniface. La situation politique est très bonne pour l'heure, mais elle a besoin de stimulant.

"J'ai déjà écrit à l'hon. Earl Lawson, à l'hon. R.-J. Manion, à l'hon. Wesley Gordon et à l'hon. T.-G. Murphy, au sujet des deux routes dans ces trois comtés qui sont d'une importance vitale au point de vue électoral. Ils ont toute l'affaire en détail par écrit et par oral.

"En 1931, le gouvernement fédéral vota des écrits pour ces deux chemins. On a déjà fait des travaux considérables à ces deux artères en vertu de l'aide au chômage, le fédéral et le provincial partageant les frais. Les autorités ont demandé que l'on continue cette entreprise sur la même base, mais on a refusé la chose pour des raisons de politique.

"Un nouveau problème a surgi qui offrira une bonne raison de rouvrir l'affaire. La chaleur intense et la rouille ont détruit notre récolte de blé dans une grande partie du Manitoba. En plusieurs sections de Lisgar et de Provencher en particulier, les cultivateurs se trouvent acculés à une impasse. Je pense que si votre gouvernement était prêt à coopérer avec le provincial, ont pourrait continuer ces routes comme mesure d'assistance-chômage pour aider ces fermiers en détresse. D'autre part, si l'on considère l'aspect politique, la chose nous assurerait la victoire au scrutin dans ces trois comtés.

"Les députés fédéraux, aidés en secret par le provincial, tentent de blâmer le gouvernement d'Ottawa parce que l'on ne veut pas entreprendre ces chemins. Toute la chose a pris une grande importance politique.

"Je pense qu'il nous faut agir en politiciens, percer à jour le bluff du gouvernement du Manitoba qui a affirmé être prêt à dépenser dollar pour dollar avec Ottawa pour cette route comme mesure d'assis-



R.-H. WEBB

tance-chômage. Du moins la lettre du 27 mars assure la chose. On a même discuté la chose à Ottawa avec le ministre du travail et l'hon. T.-G. Murphy.

Victoire assurée

"La participation du fédéral à ces entreprises de voirie tuerait la propagande libérale dans l'oeuf et nous assurerait la victoire dans ces trois comtés. Cela ne coûterait que peu au gouvernement. On ne pourra commencer les travaux qu'après les élections et l'hiver qui viendra empêchera de faire beaucoup avant la fin de l'année fiscale.

"Si ce n'était pas une chose à faire je ne la proposerais pas. Mais ce projet importe au bien-être de la province tout entière: ces routes traversent deux régions très peuplées, en fait les plus vieilles parties de cette province. On ne trouve que des chemins boueux à l'est de la rivière Rouge et la population est furieuse, il va de soi. Je ne dis pas que ce problème concerne directement le fédéral, mais nous pouvons faire quelque chose comme entreprise d'assistance-chômage, surtout si l'on tient compte des dégâts de la rouille, de la chaleur et de notre victoire politique qui en dépend.

"Bien vôtre,

(Signé) R.-H. WEBB".

LIVRES CANADIENS

Vient de paraitre

L'Abitibi, pays de l'or

par Emile BENOIST

Ce livre est le premier du genre qui se publie chez nous. L'auteur, journaliste de carrière et spécialisé dans le grand reportage, a fréquenté l'Abitibi et le Témiscamingue, c'est-à-dire le Nord-Ouest québécois, depuis une quinzaine d'années. Il a été témoin de la transformation de cette vaste région par la colonisation d'abord et, ensuite, au cours des dix dernières années, par l'industrie minière. Il a connu les villes de Rouyn et de Noranda à leur naissance, alors qu'elles n'étaient encore que des agglomérations de tentes et de cabanes en billes perdues dans la forêt des épinettes noires. Plus récemment, il a vu naitre et grandir, presque du soir au matin, les villes champignons de Val d'Or, de Sullivan, de Bourlamaque, de Malartic, d'O'Brien, grouillantes de vie, entourées d'invraisemblables banlieues. De ces peuplements que détermine la course à l'or, il donne des descriptions aussi vraies que pittoresques et hautes en couleur.

Les pages qui sont consacrées à la colonisation démontrent que l'industrie minière ne nuit pas à l'ouverture des terres neuves mais qu'elle l'aide beaucoup, lui survient comme un adjuvant précieux.

En compagnie de géologues, d'ingénieurs et de chimistes, l'auteur a assisté sur le terrain à la prospection scientifique de gisements aurifères; il est descendu au plus creux des mines. Tout cela, il le décrit de même que les procédés de l'usinage pour la récupération du métal précieux.

L'ouvrage, de 200 pages, est abondamment illustré et contient une carte de la région étudiée et de tout le Nord-Ouest québécois.

L'ABITIBI, PAYS DE L'OR, est le troisième volume du ZODIAQUE DEUXIEME publié aux **Editions du Zodiaque**, à Montréal. Il est en vente dans toutes les librairies au prix de soixante-quinze sous, édition populaire, $1.00, édition de luxe numérotée. L'abonnement aux douze volumes du Zodiaque Deuxième (édition de luxe numérotée) est de $10 payables d'avance ou $12.00 payables $1.00 sur réception de chaque volume.

La crise des échanges internationaux

par M. Henri TRUCHY

M. Henri Truchy, le célèbre économiste français, qui fut, le printemps dernier, le conférencier de l'Institut Scientifique Franco-Canadien, a bien voulu autoriser la publication en volume de la série de ses causeries. Les **Editions de L'A.C.F.** ont l'avantage insigne de nous donner ainsi, avec **"La crise des échanges internationaux"**, un ouvrage qui ne déparerait pas le catalogue d'un éditeur européen.

La crise qui a bouleversé le monde et secoué son économie est déjà en partie enrayée. Mais les innombrables désordres qu'elle a provoqués ne sont pas tous, il s'en faut de beaucoup, disparus. Et cependant ce n'est qu'à cette condition que le commerce mondial pourra reprendre définitivement son élan.

Le Canada, qui occupe le quatrième rang pour les exportations (après les Etats-Unis, l'Angleterre et l'Allemagne,) est intéressé au premier chef par ces questions. Et nos hommes d'affaires, tout autant que nos intellectuels, voudront lire ces pages décisives, où M. Truchy, dans une magnifique synthèse, nous décrit les maladies dont souffre l'économie, et nous indique, en même temps, les remèdes opportuns.

L'énumération des sujets traités en dira plus que de longs commentaires, sur l'intérêt exceptionnel de cet ouvrage:

Le développement des relations économiques internationales au XXe siècle.

Le trouble apporté dans les échanges de marchandises par la guerre de 1914-18 et ses suites.

L'état du commerce mondial depuis la fin de 1929.

Le trouble apporté dans les mouvements internationaux de capitaux.

Les questions monétaires dans leurs rapports avec l'échange international.

Les nouvelles méthodes de la politique commerciale.

La politique économique et la Société des Nations.

Les difficultés du présent.

Les solutions de grande envergure.

Conclusions.

"La crise des échanges internationaux" est écrit dans une langue très claire et très sûre. Le discours prononcé par M. Henry Laureys lors de l'inauguration des cours de M. Trucy constitue une précieuse préface à l'ouvrage.

On trouve ce volume en vente aux **Editions de l'A.C.F.**, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $1.00 l'unité.

Sanatorium

par M. Paul DUFAULT

Monsieur Paul Dufault, médecin avantageusement connu par les Francos-Américains, publie un premier ouvrage **"Sanatorium"** appelé à un certain retentissement.

L'oeuvre de M. Dufault n'est que très légèrement romancée. Le héros, jeune médecin victime de la tuberculose, contractée dans un milieu malsain, passe tout d'abord par toutes les phases de la maladie, pour aborder, à la fin du volume, à la santé. En cours de route, une intrigue romanesque se noue, mais elle tient peu de place dans l'ouvrage. L'auteur s'est attaché plus particulièrement à bien nous rendre l'atmosphère du sanatorium.

Ce milieu, où la peste blanche a parqué ses victimes, choisies sans distinction de fortune ou de condition, est un terrain propice pour l'observateur. Aussi, M. Dufault a-t-il su regarder et peindre, pour notre plaisir, des types dont on se souviendra longtemps. Il sait composer un savant alliage de gai et de sévère, où la psychologie la plus perspicace ne perd jamais ses droits.

L'auteur nous dit que son volume pourrait porter, en sous-titre, cette légende: "Pour sauver nos jeunes gens que la "Tibi" tue par milliers". Il ne fait nul doute, en effet, que cette oeuvre aura une portée considérable et contribuera à accentuer l'effort dirigé contre le terrible fléau. Elle fera rire à plus d'un endroit, mais elle fera aussi réfléchir.

"Sanatorium" par M. Paul Dufault, se trouve en vente chez l'auteur, au State Sanatorium, Rutland, Mass. (U.S.A.) et chez le dépositaire général, La Librairie d'Action canadienne-française, Ltée, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, au prix de $1,00 franco.

Ephémérides de l'Ouest

19 juin 1816

Bataille de la Grenouillère (au nord de Winnipeg). Le gouverneur Semple et vingt de ses hommes sont tués par des employés de la Compagnie du Nord-Ouest.

21 juin 1844

Les premières Soeurs Grises arrivent à la Rivière-Rouge, après un voyage de deux mois en canot d'écorce.

22 juin 1894

Mort de Mgr Taché, premier archevêque de Saint-Boniface, missionnaire, homme d'Etat et écrivain.

23 juin 1896

Elections générales sur la question des écoles du Manitoba. Les libéraux l'emportent avec Wilfrid Laurier.

24 juin 1826

A la suite des désastres causés par l'inondation, 250 colons suisses et Meurons, découragés, quittent la Rivière-Rouge pour les Etats-Unis.

25 juin 1936

Fondation de la Société Historique du Manitoba. Joseph Royal en est le premier président.

Les volumes du Congrès de la Langue française

Nous recevons la communication suivante du Comité permanent des Congrès de la Langue française:

L'expédition du volume de Compte Rendu du deuxième Congrès de la Langue française au Canada aux souscripteurs de deux dollars et plus à l'oeuvre du 2e Congrès est maintenant terminée.

Les souscripteurs qui n'auraient pas reçu leur volume pourront le réclamer en s'adressant au secrétariat du Comité Permanent des Congrès de la Langue française, Université Laval, Québec. Pour cette réclamation, on devra produire le reçu de l'argent versé à l'oeuvre du Congrès.

Le public voudra bien prendre note également que l'impression des volumes de Mémoires du 2e Congrès n'est pas encore terminée. Une série complète de ces volumes sera adressée à la fin de juillet aux souscripteurs de cinq dollars et plus.

Chronique du Congrès

Avis très important au Clergé

Le Comité des Cérémonies du prochain Congrès Eucharistique National recommande aux prêtres qui viendront au Congrès d'apporter chacun son surplis ou son habit de choeur, puis un amict et un purificatoire. Ceux qui n'en auront pas s'exposent à d'inévitables déceptions, et nous les prions respectueusement d'en prendre note.

Messieurs les prêtres sont aussi priés de s'inscrire dès maintenant au Secrétariat du Congrès; pour qu'on leur réserve une chambre; chacun pourra dire la messe dans la paroisse où il logera. On peut écrire directement au Comité du logement, 169, 12e Rue, Québec.

Religieux et religieuses au Congrès

Lors de la messe pontificale en plein air sur les Plaines d'Abraham à 19 h., jeudi 23 juin, messe qui marquera l'ouverture officielle du Congrès, tous les membres de nos communautés, religieuses et frères, sont cordialement invités. Ils seront admis sans carte.

Circulation à Québec pendant les jours du Congrès

On est prié de ne tenir aucun compte de la rumeur qui veut que la circulation à Québec pendant les jours du Congrès soit bloquée. Un comité spécial a été formé afin de prévenir tout encombrement et dès l'instant on peut être assuré qu'il sera facile d'entrer à Québec à n'importe quel jour du Congrès, même à celui de la procession. On a même prévu d'immenses terrains de stationnement à Mérici, au Collège des Jésuites et à certains endroits sur le Chemin Sainte-Foy. Les automobilistes pourront y laisser leur voiture en toute sûreté, moyennant une contribution très modique. Il y aura un gardien à chaque endroit.

Pour les automobilistes venant par la Traverse de Lévis, ils pourront laisser leur voiture sur les rues Dalhousie et Saint-André, et le stationnement sera gratuit.

Chambres pour le Congrès

On nous prie d'informer le public de faire la sourde oreille à la rumeur qui veut qu'il y ait pénurie de chambres pendant les jours du Congrès. Le Comité du Logement, au contraire, assure le public qu'il a à sa disposition des milliers et des milliers de chambres aux prix moyen de une piastre par jour.

L'on est prié toutefois de faire le plus tôt possible ses réserves en s'adressant à M. l'abbé J.-A. Trudel, curé de Saint-Fidèle, 169, 12e Rue, Québec.

Emouvante cérémonie

Lors de la manifestation nocturne réservée aux hommes et aux jeunes gens, le jeudi 23 juin, les Plaines d'Abraham seront témoin d'une cérémonie particulièrement touchante. Pour clore l'heure d'adoration, tous les assistants seront priés d'allumer leur flambeau aux couleurs du congrès, et sous la direction du R. P. Lablanc, rédemptoriste, renouvelleront, au pied de l'Eucharistie, les promesses du Baptême. Le théâtre de cette manifestation ressemblera alors à une véritable mer de feu, car on se propose pour la circonstance d'éteindre toutes les lumières électriques.

Quelques instants plus tard, le reposoir sera de nouveau illuminé et le saint sacrifice de la messe sera célébré par Son Excellence Mgr Alfred Langlois, évêque de Valleyfield. L'on sait que c'est durant cette messe que 150 prêtres, accompagnés chacun d'un élève du Séminaire de Québec, distribueront la sainte communion.

C'est également au cours de cette cérémonie que 10 nouveaux ordonnés du 11 juin célébreront la messe dans une chapelle spécialement préparée à cette fin sous le reposoir et y consacreront des saints ciboires contenant les hosties qui serviront à la communion.

L'annexion d'une lisière du Maine

AUGUSTA, Maine — Le gouverneur du Maine, M. Lewis-O. Barrows, a déclaré, en apprenant la nouvelle de la requête présentée au parlement fédéral par M. Jean-François Pouliot, que c'était la première nouvelle qu'il avait de ce projet d'annexion d'une lisière du Maine au Canada. "Je ne crois pas qu'ils aillent bien loin avec cette requête, dit-il. Je n'ai jamais reçu de plaintes de cette partie de l'Etat. Apparemment, il y a quelqu'un au Canada qui veut faire parler de lui".

Les batailles de Chine

CHANGHAI — Des experts militaires étrangers disent que les récentes batailles de la région centrale ont mis hors de combat plus de 300,000 Japonais et plus d'un million de Chinois.

Les troupes japonaises sont maintenant à moins de 10 milles de Tchengtchéou, point de jonction du chemin de fer de Lounghai et de la ligne Peiping-Hankéou.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Un livre de S. E. Mgr Yelle

Les journaux viennent de signaler la publication d'un ouvrage dû à la plume de Son Excellence Mgr E. Yelle, P.S.S. Celui-ci vient de publier "Mes Ordinations". On y trouvera toute une mine de conseils au profit de ceux qui se destinent au saint état de prêtrise, ainsi que des avis destinés à leur assurer le plein rendement dans le ministère. Inutile de dire que ces conseils et avis peuvent s'appliquer à tous les stages de la vie sacerdotale.

Mgr Yelle y a consigné le fruit d'une longue expérience au contact avec les âmes sacerdotales, surtout celles qui se préparent au ministère. Tous les confrères voudront se procurer cet ouvrage qui est en vente aux principales librairies. Nous sommes heureux de présenter nos sincères félicitations à Son Excellence Mgr Yelle, qui donne par là une autre preuve de sa haute compétence dans le domaine de la spiritualité et dont l'ouvrage contribuera à établir et maintenir dans les âmes la "primauté du spirituel".

A la Cathédrale

Fête-Dieu

Comme on le sait, il n'y aura pas de procession publique cette année. Tout Saint-Boniface va se transporter à Saint-Norbert où aura lieu la clôture majestueuse du Congrès eucharistique. Les associations religieuses de Saint-Boniface y prendront part et se mêleront à tous les groupements des paroisses environnantes. On est prié de se rendre à Saint-Norbert au moins pour six heures, car la procession se mettra en marche vers six heures et demie.

Distribution des prix au Collège

La distribution des prix au Collège de Sanit-Boniface aura lieu vendredi soir prochain, à 8 h. 30.

Les parents des élèves et tous les amis du Collège sont cordialement invités.

Assemblée générale de la Caisse Populaire de Saint-Boniface

(Credit Union Society Limited)

A l'automne de 1936, un groupe de personnes intéressé à l'étude et à l'organisation méthodiques des coopératives se réunissait à Saint-Boniface dans le but d'adapter à notre milieu la méthode de l'Université Saint-François-Xavier d'Antigonish, N.-E.

On décida dès le début que la première coopérative à fonder était la Caisse Populaire, et que la vraie méthode à suivre pour édifier solidement une coopérative était celle qui consiste à faire la plus complète possible l'éducation des membres.

L'idée fit son chemin; les méthodes se précisèrent, le nombre de membres augmenta, et, à l'automne de 1937, les groupes d'études préconisés dès le début furent organisés au nombre de 11, englobant plus de 80 membres, les futurs fondateurs de la Caisse.

L'étude poursuivie fut celle des coopératives en général, et plus particulièrement de la Caisse Populaire.

Le mouvement atteignit son plein épanouissement par la fondation d'une Caisse Populaire à Saint-Boniface, le 14 mai 1938.

A l'assemblée générale annuelle tenue le 31 mai, les officiers suivants furent élus: Président, M. Raymond Bernier; vice-président, M. Jean Trudeau; secrétaire-trésorier, M. Jules Demers. Directeurs: MM. Jos.-E. St-Hilaire, Jean Ledoux, Jean-B. Poitras, Edouard Lambert, Alfred Jodoin, Elzébert Dumont. Conseil de Surveillance: MM. le magistrat Henri Lacerte, Camille Fournier, Roméo Dubreuil. Commission de Crédit: MM. Roland Couture, Arthur Vermander, Jules Turenne.

Les 85 membres actuels de la Caisse sont convaincus maintenant qu'en coopération, ce qu'il importe surtout, ce n'est pas de construire vite mais solide. La lenteur du début est plutôt l'assurance d'un progrès constant et plus rapide dans l'avenir.

N.B.—La Caisse Populaire ouvrira son bureau le mardi de chaque semaine, pour commencer, de 4 à 6 h. p.m. et de 7 à 9 h. p.m. au local de l'Association d'Education, avenue Provencher.

Le SECRETAIRE-TRESORIER.

Une excursion de l'Union Nationale Française à Saint-Claude

Dimanche dernier, sous les auspices de l'Union Nationale Française, des Français de Saint-Boniface et de Winnipeg avaient organisé un pique-nique à Saint-Claude. Partis de bon matin, ils arrivaient à destination vers onze heures et demie. Après un succulent dîner, les activités sportives commencèrent: parties de boules, de balle, etc.

Tandis que les hommes s'adonnaient aux sports, les dames envahissaient le village et rendaient visite aux familles françaises de la paroisse.

Tous se réunirent le soir pour le souper. Quelques jeux clôturèrent cette belle journée de plaisir et de franche gaieté. Vers huit heures les citadins reprenaient le chemin de la ville enchantés de la cordiale réception reçue de leurs amis de St-Claude.

A l'hôtel de ville

Une étude sérieuse va être faite par le conseil sur la possibilité de l'établissement de quelques familles assistées sur des terrains de cinq acres posédés par la ville. Depuis huit ans la ville a des familles recevant de l'assistance et aucun progrès n'a été fait pour l'amélioration de la situation de ces familles qui semblent vouées jusqu'à la mort à rester sur l'assistance et à la charge publique. On espère que vu le nombre de familles assistées, on doit en trouver un certain nombre qui, une fois établies sur un lopin de terre, verraient à améliorer leur situation.

La fête nationale

Le projet de célébration de la fête nationale comme par le passé, sur l'ancien terrain du Collège devenu parc Provencher, est impraticable. Ce terrain est devenu la propriété de la Commission des parcs qui a établi des règlements pour la location auxquels la Société Saint-Jean-Baptiste ne peut se soumettre, au moins pour cette année. La célébration de la fête nationale se résumera donc à la célébration religieuse de la grand'messe à la cathédrale, le dimanche 26 juin. La population et les enfants se rendront en procession à l'archevêché et à la cathédrale.

Grotte de Lourdes à Saint-Boniface

L'assistance nombreuse au Salut du Saint-Sacrement à la grotte trouve son explication aussi bien dans la tendre dévotion des fidèles à Notre-Dame de Lourdes, que dans le beau temps dont nous fûmes gratifiés dimanche passé. La participation de tous aux invocations et au cantique à l'honneur de l'Immaculée après la bénédiction prouve qu'ils sont l'expression des sentiments des fidèles.

Samedi 18 juin à 8 h.—Messe à la grotte aux intentions des bienfaiteurs.

Dimanche 19 juin à 7 h. 30—Salut à la grotte.

Dimanche prochain, étant le 3e dimanche du mois, est le jour fixé pour la procession aux flambeaux, mais celle-ci est remise au 26 juin, 4e dimanche du mois, à cause du congrès eucharistique de Saint-Norbert, auquel beaucoup de fidèles fervents aiment à prendre part.

PETITES NOTES

M. et Mme Cyprien De Gagné, de Marchand, Man., annoncent les fiançailles de leur quatrième fille à M. Lucien Dufault, fils aîné de M. et Mme Alfred Dufault, de Saint-Boniface. Le mariage aura lieu au commencement de juillet.

• • •

Le samedi 18 juin, à 8 h. du soir, les club des Fils Natifs et de La Vérendrye présenteront à l'école Provencher le fameux magicien oriental Toyo. Toyo s'est déjà acquis une grande réputation de mystificateur et ses tours de passe-passe amuseront grands et petits. Il y aura une répétition spéciale pour les enfants le samedi à 10 h. du matin.

Celles que j'ai connues . . .

Je trouve, sur mon bureau, toute une documentation relative à "la Fête des Mères".... coupures, poésies, conférences, livres, etc.

A quoi bon?

J'ai la vie autour de moi.

Pour chanter les mères, il suffit de se souvenir ou de regarder.

Maman!.... Le premier mot du petit enfant.

Maman!.... Le dernier mot sur les lèvres des hommes casqués de fer....

Maman!.... Mot de tous les pays.... de toutes les époques.... de tous les âges....

Salut aux mamans!....

✦ ✦ ✦

Je chante, d'abord, "**la Mère bénie entre toutes les mères**.... celle qui se tient au pied de la croix, pour nous aider à nous tenir au pied de la nôtre.... la Sainte Vierge Marie!"

Et puis, je veux nommer, après elle, ma mère à moi.... celle qui me prenait tout petit sur ses genoux, et me faisait dire ma prière du soir.... oh, pas longue.... pas officielle.... mais dans laquelle il y avait tant de choses!....

.... Ma mère, qui m'a suivi jusqu'à la fin de ses 83 ans avec une tendresse attentive. Quelle grâce pour un jeune prêtre d'avoir, dès le début de son ministère, sa mère avec lui!

.... Ma mère qui me répétait avec une douce obstination: **Souviens-toi que tu es un Alsacien!**....

Et si, à 75 ans, malgré tant de difficultés, je bâtis Sainte-Odile, c'est elle, sûrement, qui est derrière moi: **Souviens-toi!**....

✦ ✦ ✦

Mais, que d'autres mères, je vois et j'admire!

Ici, c'est une fermière, flambeau de son village. Au milieu d'une foule grégaire, travaillée par une basse cellule communiste, elle a fait de sa famille un fier îlot de santé morale.

Elle ne discute pas. Elle agit par son exemple.

Que de fois, en la regardant passer, belle Française, au milieu de ses grands fils, j'ai eu l'impression de la mère des Gracques, ou mieux encore, de "la femme forte" de la Bible.

✦ ✦ ✦

Là, tout près de moi, c'est une jeune femme appartenant à cette classe moyenne, si lourdement écrasée par la victoire du prolétariat.

Son mari, ingénieur, fait, dans une usine d'aviation, un gyroscope, dont lui seul a le secret. Il gagne 2,200 francs par mois — 200 francs de moins que tel cimentier à Sainte-Odile.

Mais la femme a décidé que, pour elle et ses enfants, elle sauvegarderait sa classe sociale.

Alors, chaque matin, elle conduit ses enfants au lycée.... passe par l'église et y boit un peu de force, comme les soldats de Gédéon.... Puis, elle fait son marché.... fait sa cuisine.... fait un peu de toilette pour le repas de midi, afin que son mari respire un autre air que celui de son atelier....

A 14 heures, elle reconduit ses petits.... A 16 heures, elle va les rechercher.... s'occupe de leurs devoirs.... prépare le dîner....

Et, le soir, en rentrant, le mari trouve une femme aimable, qui cache, sous un peu de poudre, la lassitude de sa journée.

Et quand une rougeole, ou une scarlatine arrive en plus.... on tient encore.... on tient toujours, car il faut tenir.... Et tenir avec le sourire.... à la française!....

✦ ✦ ✦

J'en ai connu une autre.... une femme d'ouvrier.... Huit enfants!.... Le "populo" de l'impasse l'appelait également **la lapine**....

En 1914, six de ses enfants s'engagèrent. Trois ne revinrent pas.

C'est grâce à eux, et à cette lapine, et à tant d'autres, que nous pouvons encore "vivre et penser français...."

✦ ✦ ✦

Une autre, encore....

Son fils, pris dans une terrible affaire, dégradé, mis en prison....

Coupable?.... Pas coupable?....

Jamais sa mère ne s'est posé la question.

C'était son fils.... Elle était sa mère....

Que de fois, je l'ai vue, pauvre petite chose, à la porte de mon bureau, venant me demander l'impossible.

Mais, si le mot impossible n'est pas français, il est encore moins maternel.

Et, maintenant, son fils, grâce à elle, et par elle, refait sa vie....

Sa mère l'a enfanté, une seconde fois, à l'honneur et à la liberté.

Comme je pourrais continuer!....

Sans doute, il y a des mères qui tuent leurs enfants....

Mais les verrues de la terre n'empêchent pas de chanter ses moissons, ses vallées fécondes, et ses sommets éclatants.

Il y a des mères superbes....

Il y a aussi de nobles vieilles filles, dont la légitime tristesse est, précisément, de n'avoir par rencontré un homme digne d'elles, pour leur donner la dignité et la joie de la maternité.

✦ ✦ ✦

Je connais plus navrant encore.

J'ai là, dans mon dossier d'articles, une lettre, reçue il y a quelques semaines, et que je vous résume:

Deux jeunes mariés. Lui, 34 ans.... elle, 27.

Ils cherchent un emploi de concierges ou de garde de propriété.

Cette place ils l'ont trouvée plusieurs fois, ayant d'excellentes références.

Une seule chose leur barre la route: ils refusent de s'engager à ne pas avoir d'enfants.

Le mois dernier une offre particulièrement avantageuse leur parvient.

La jeune femme se présente, et est reçue par Madame, encore au lit.

Tout paraît s'arranger très bien.

Mais, loyalement, la femme fait l'aveu d'une espérance de maternité.

Alors, c'est la douche glaciale.... la rupture immédiate.

—Les enfants?.... Mais c'est un empoisonnement!.... Nous n'en tolérons ni venus.... ni à venir....

Et comme, dans son indignation, Madame s'agite beaucoup, un grognement hargneux sort de dessous l'édredon, d'où émerge un fox gros, gras, à la peau courte, très mécontent d'avoir été basculé pendant sa digestion.

Lui, il est admis....

C'est le "chien-chien" à sa mémère....

Quant au pauvre gosse, on lui tend le poing avant même sa naissance.

Et la lettre se termine ainsi:

Les oiseaux trouvent bien un entre-croisement de branches pour faire leur nid. Avec la grâce de Dieu, nous espérons pouvoir faire enfin le nôtre aussi....

✦ ✦ ✦

Cete mentalité du **ménage sans enfants**, qui s'étale cyniquement dans les annonces des journaux, elle est la mort du pays qui la tolère.

Car le capital d'une nation, ce n'est ni l'or, ni l'argent, ni l'usine géante, ni le palais fasteux.

Tout cela est matériel.... Tout cela s'enfuit ou s'écroule.

La vraie richesse, c'est le nombre et la valeur des enfants.

Aussi, on ne favorisera jamais assez la famille **intéressante et nombreuse.**

✦ ✦ ✦

J'aime bien les chiens....

Mais je les aime à leur place.

On en rencontre trop, au bout des laisses, dans nos rues de Paris.

Je rêve à de joyeuses grappes d'enfants au bout des bras des aïeules et des jeunes femmes de France....

Salut aux vraies mères....

Elles sont l'espoir suprême de la Patrie!

Pierre L'ERMITE.

Retraites fermées

On annonce deux séries de retraites fermées pour jeunes filles: chez les Franciscaines de la rue Jarvis, du 17 au 19 juin inclusivement, et au couvent de Saint-Charles, du 30 juin au 4 juillet. Les demoiselles ou dames qui désirent suivre ces saints exercices n'auront qu'à avertir les Révérendes Soeurs Franciscaines ou les Révérendes Soeurs Oblates selon le cas.

LES PLUIES DE LA SEMAINE DERNIERE ONT ETE BIENFAISANTES A LA RECOLTE

Dans la plupart des régions, la récolte est en retard d'une semaine sur la moyenne. — La rouille moins à redouter.

De fortes pluies dans tout l'Ouest, mercredi et jeudi, sont venues à point pour faire progresser la récolte de blé de 1938. Elle n'avait cependant pas souffert encore du manque d'humidité. Dans la plupart des districts, la récolte, qui est probablement d'une semaine en retard sur la moyenne, a trop peu poussé pour exiger beaucoup d'humidité du sol. Le blé a en moyenne sept pouces de haut au Manitoba et cinq pouces en Saskatchewan et dans l'Alberta.

Les pluies de la semaine dernière, qui ont couvert presque toute la région du blé, sauf la partie nord de la Saskatchewan et quelques endroits au sud de cette province et de l'Alberta, ont amélioré la réserve d'humidité dont dépend la récolte. Bien que cette réserve soit plus abondante qu'en 1937, la récolte dépend plus que de coutume de la pluie courante.

Les semailles des grains de fourrage sont à peu près terminées. Il y a eu des tourbillons en de nombreux endroits, mais sans dégâts sérieux. On signale des pertes résultant des ravages des vers dans 65 districts, et dans 50, les sauterelles sont nombreuses.

Bien que plus avancée au Manitoba que dans les autres provinces, la récolte est encore considérée comme en arrière de la normale dans beaucoup de districts. L'humidité du sous-sol est généralement bonne, sauf dans certaines parties de la vallée de la rivière Rouge, où la récolte commençait à souffrir dans les terres légères.

En Saskatchewan, la hauteur du blé varie de six pouces dans le sud-est à quatre dans l'ouest central. Les semailles ont été retardées dans le sud-ouest de la province, où l'on signale plus particulièrement la présence des vers. Aucun district n'a échappé entièrement aux tourbillons.

Dans l'Alberta, la croissance est très uniforme. La pluie est venue remédier au manque d'humidité en quelques endroits.

Le Manitoba et la Saskatchewan seront en excellente position, cette année, pour résister aux ravages de la rouille. Plus de cinq millions d'acres dans les deux provinces ont été semés en variétés de blés résistant à la rouille autres que le Durum, principalement le Thatcher. Au Manitoba, la proportion de blé à l'épreuve de la rouille serait d'environ 60 pour cent. Dans l'Alberta, la rouille n'a pas sévi jusqu'à présent.

VERA-CRUZ — Mgr Raphaël Guizar, y Valencia, évêque de Vera-Cruz, l'un des prélats les mieux connus au Mexique, est mort à l'âge de 60 ans.



L'UNIVERSITE D'OTTAWA HONORE UN FILS DE L'OUEST CANADIEN

M. Antonio Prince, président de l'Association Franco-Américaine d'Education du Rhode Island, va être promu docteur en droit.

WOONSOCKET, R.-I. — L'Association Franco-Américaine d'Education du Rhode Island vient d'être honorée dans la personne de son président, M. Antonio Prince, maitre des postes de cette ville et ancien trésorier d'Etat, par l'Université d'Ottawa. M. Prince sera promu au grade de Docteur en Droit à la collation des gradés, dimanche prochain.

M. Prince recevra ce grade "honoris causa" pour son mérite personnel, son dévouement et son influence comme chef du comité régional du Deuxième Congrès de la Langue française de l'an dernier, et président de l'Association d'Education qui fut fondée dans le Rhode Island au lendemain de ce grand congrès tenu à Québec.

Orateur éloquent, M. Prince est reconnu comme le champion de la survivance française dans cette région, prêchant l'éducation supérieure des jeunes Franco-Américains basée sur la vérité historique que c'est en parlant français que nous nous montrons plus purs Américains.

Né à Edmonton le 31 janvier 1894, Antonio Prince était le fils de l'avocat Antonio Prince, un des fondateurs de la métropole du Nord-Ouest canadien, premier Canadien français au Parlement des Territoires du Nord-Ouest et célèbre défenseur des droits des immigrants canadiens-français des prairies.

La mère de M. Prince, née Georgette Roy, était cousine germaine de Mgr Langevin, "le grand blessé de l'Ouest", le champion par excellence du français dans les écoles des nouvelles provinces; le père de Mme Prince était le cousin germain de Mgr Paul-Eugène Roy, mort archevêque de Québec et de Mgr Camille Roy, président du Deuxième Congrès de la Langue française. Mgr Paul-Eugène Roy avait été le président du Premier Congrès de la Langue française, tenu à Québec en 1912.

Ancien journaliste

M. Antonio Prince fit ses études au collège Sainte-Marie de Beauce et au Mont Saint-Louis des Frères des Ecoles Chrétiennes. Il se spécialisa en comptabilité et en droit au collège Sainte-Marie des Jésuites à Montréal et à l'Université Georgetown et l'Université de Washington.

Comme tant d'autres personnages distingués, M. Prince fit ses premières armes dans le journalisme, au "Courrier de l'Ouest" et au "Progrès Albertain" d'Edmonton, à l'"Edmonton Journal" et pendant cinq ans au "News Tribune" de Providence, dont il ouvrit un bureau à Woonsocket en 1922.

Il fut pendant quatre ans et demi secrétaire du représentant Jeremiah E. O'Connell au Congrès de Washington, actuellement président de la cour supérieure du Rhode Island.

En 1931, M. Prince devenait apurateur des comptes de la ville de Woonsocket, élu trésorier d'Etat en 1932 sur le ticket démocrate, il était réélu en 1934. Il brigua sans succès l'élection spéciale au Congrès en 1933. En 1936, il démissionnait comme trésorier d'Etat pour accepter la charge de maitre des postes de Woonsocket, place qu'il occupe avec distinction jusqu'à ce jour.

M. Prince aura la distinction d'être le premier Franco-Américain de la Nouvelle-Angleterre ainsi honoré par l'université bilingue de l'Ontario. Le grade de docteur en droit, "honoris causa", sera également décerné à M. l'abbé P. J. Kelly, curé de la cathédrale de Peterborough, Ontario, au sénateur Charles Bourgeois des Trois-Rivières et à M. William Perkins Bull, de Toronto.

Franco-Américains décorés par la France

MANCHESTER, New-Hampshire —Le gouvernement français vient d'honorer quatre Franco-américains du New-Hampshire pour les services qu'ils ont rendus à la cause de la langue française. M. Adolphe Robert, président général de l'Association Canado-américaine, a été fait chevalier de la Légion d'honneur et M. l'abbé Adrien Verrette, curé de Saint-Antoine, M. l'abbé Louis-T. Laliberté, curé de Saint-Jean-Baptiste, et le R. F. Louis-Viateur, des Frères Maristes, reçoivent les palmes académiques. C'est M. Jacques Lepoutre, de Woonsocket, qui a conféré officiellement ces décorations au nom du consul français à Boston, M. François Brière.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de juillet-septembre 1938

SOMMAIRE

Quelques Pierres de Doctrine, par Son Eminence le cardinal Villeneuve, par Son Excellence Mgr Georges Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal. — **Promenade en forêt. La nuit en Amérique**, par M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal. — **La hiérarchie catholique et la politique**, par Ovila Meunier, O.M.I. — **Pour une politique extérieure canadienne**, par Maurice d'Auteuil. — **Conservative vs. Liberal**, by Professor Daniel C. O'Grady. — **Le Labrador—hier et aujourd'hui**, par Gérard Gardner, de l'Université de Montréal. — **Le don de force**, par Jean L'Helgouac'h, O.M.I.— **Les universités catholiques**, par Georges Simard, O.M.I. — **Les droits de la civilisation et l'occupation des terres non-civilisées**, par Arthur Caron, O.M.I. — **Apocalypse de saint Jean. Bref commentaire**, par le Père Fortuné, O.M.Cap. — **Le Père Marie-Joseph Lagrange, O.P.**, par Donat Poulet, O.M.I. — **Chronique**. — **Bibliographie**. — **Recension des revues.**

Revue de l'Université d'Ottawa, Revue trimestrielle.

Edition partielle, 512 pages, $2.00; Edition complète (incluant la Section spéciale), 768 pages, $2.60.

Adresse: Les Editions,
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ontario,
Canada.

QUEBEC — La soeur de Louis Hémon et sa fille sont arrivées de France en Canada pour étudier sur les lieux les scènes décrites dans "Maria Chapdelaine".

Cité de Saint-Boniface

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées, marquées "Soumissions pour Propriétés", seront reçues par le soussigné jusqu'à 5 h. du soir, le lundi 20 juin 1938, pour les propriétés suivantes:

ARRONDISSEMENT SCOLAIRE DE ST-BONIFACE

293, avenue Provencher	78 pieds par 122 pieds.
378, avenue Provencher	260 pieds par variable.
652, rue McTavish	87 pieds par 100 pieds.
390, rue Desautels	40 pieds par 156.6 pieds.
396, rue Desautels	40 pieds par 156.6 pieds.
400, rue Desautels	40 pieds par 156.6 pieds.
402, rue Desautels	40 pieds par 156.6 pieds.
409, rue D'Eschambault	42.75 pieds par 156.65 pieds.

ARRONDISSEMENT SCOLAIRE DE NORWOOD

185, rue Marion	56 pieds par 122 pieds.
154, rue Kenny	66 pieds par 122 pieds.
196, rue Marion	50 pieds par 122.4 pieds.
175, rue Marion	48.6 pieds par 122.6 pieds.
276, rue Marion	47 pieds par 122.6 pieds.
223, rue Horace	82.5 pieds par 132.3 pieds.
185, rue Horace	55.9 pieds par 122.6 pieds.
192, rue Marion	50 pieds par 122.4 pieds.
401-3, rue Dubuc	50 pieds par 120 pieds.

Des soumissions séparées seront aussi reçues le même jour, pour la propriété suivante:

147-9, avenue Provencher — 57.5 pieds par 122 pieds.

Le soumissionnaire devra spécifier le montant des améliorations qu'il a l'intention d'effectuer sur la propriété.

L'heureux soumissionnaire, dans chaque cas, devra payer les frais cadastraux.

La plus basse, ou aucune des soumissions ne sera nécessairement pas acceptée.

Le dépôt usuel de 5% comptant, ou chèque certifié, devra accompagner chacune des soumissions.

Pour plus amples détails, s'adresser à

E. A. POULAIN,
Greffier-Trésorier.

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 13 juin 1938.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

Les livres qu'il faut lire

I.—**Barras (1755-1829). Collection "Le Rayon d'Histoire", par Jacques Vivent.**
II.—**Voltaire, par John Charpentier.**
III.—**Plongées, Nouvelles, par François Mauriac, de l'Académie française.**

Paris, 25 mai 1938.

I. — Barras (1755-1829)

Collection "Le Rayon d'Histoire", par Jacques VIVENT

Quel merveilleux atout offrent les Révolutions à tous ceux qui, sous le handicap des vices innés ou des tares acquises, n'ont eu ni la force, ni le courage, ni la patience, de jouer le franc jeu pour gagner la partie! M. Jacques Castelnau nous en montrait récemment un exemple en nous contant la sombre vie de Fouquier-Tinville, pourvoyeur de la guillotine. L'ouvrage que M. Jacques Vivent consacre à Barras est une autre illustration de la même leçon d'histoire. Le personnage en cause ayant une tout autre envergure que celle d'un accusateur public aux ordres d'un comité, elle est plus saisissante encore.

Avant que les soubresauts imprévus d'une grande convulsion politique et sociale aient fait de lui, comme on l'a dit, le "Roi de la République", qu'était Barras?

D'une famille de vieille noblesse provençale, il avait, comme tant d'autres, opté pour l'épée et pris la route des Indes pour y rejoindre le régiment de Pondichéry. Il rêvait d'aventures et, de fait, les aventures ne lui manquèrent pas. A l'aller, un naufrage sensationnel aux îles Maldives, qui devait lui fournir jusqu'à la fin de ses jours un admirable sujet de conversation mondaine, car il avait, en cette occurence, sauvé deux jolies dames dont les matelots à court de vivres méditaient de se restaurer. A l'arrivée, Pondichéry cerné par les Anglais de Madras. Au retour, une belle algarade à coups de canon avec un vaisseau britannique et un deuxième naufrage avant d'entrer dans le port de Marseille. A peine ayant touché terre, il repart pour le Cap où les Anglais, encore, menacent nos alliés Hollandais. Puis, bientôt, quelques petites "histoires" assez obscures, l'amènent à quitter l'armée. Il a vingt-huit ans et, malgré sept années de service, il est tout modestement sous-lieutenant. Bref, une carrière militaire dont on peut affirmer qu'elle est ratée.

Et là une longue période — neuf ans — pendant laquelle Barras disparait. Que fait-il? De quoi vit-il? Nous ne le retrouvons qu'en passe de réussir un coup qui lui semblait heureux, qui ne l'était pas et que, par chance pour lui, il ne put jouer: il avait rencontré une certaine Mlle de Saint-Rémy qui descendait par bâtardise de Henri II et il s'apprêtait à l'épouser, quand un beau scandale éclata à la Cour de Louis XVI: cette fameuse Affaire du Collier, qui a inspiré le père Dumas et dont M. Fr. Funck-Brentano nous a révélé les véritables dessous dans un célèbre ouvrage. L'aventurière qui y avait mené le jeu, Jeanne de Valois, devenue par son mariage Mme de La Motte, était précisément la soeur de la fiancée de Barras. Comprenant qu'une femme condamnée pour vol, fouettée et marquée au fer, présentement emprisonnée à la Salpêtrière, était une très indésirable belle-soeur pour un homme impatient de faire enfin figure dans le monde, Barras s'empressa d'aller pour un temps respirer l'air pur de la campagne.

Le rideau s'est levé sur le premier acte de la tragédie révolutionnaire, quand nous le retrouvons à Paris dans la société de Chamfort, de Mirabeau et de la comédienne Sophie Arnould, "l'esprit de Rivarol dans le corps de Manon", comme la définit si joliment sa récente biographe, Mme Dussane, de la Comédie-Française. Entre temps, nous avons oublié de le dire — mais lui-même oublia si bien qu'il l'avait fait! —, il a épousé la fille, montée en graine mais bien dotée, d'un tanneur provençal. Discrète épouse qui restera bien sagement parmi ses oliviers et ne troublera jamais ni les affaires ni les fêtes de son mari.

Les "affaires" vont bien. Député du Var à la Convention, il se pousse prestement à la bonne place, celle où le patriotisme rapporte: le voici commissaire à l'armée d'Italie, bientôt gouverneur, tout ensemble civil et militaire, des Alpes maritimes. Le temps d'accourir à Paris, en janvier 1793, voter la mort du roi, et il repart en mission vers la Provence où Toulon, insurgé contre les Jacobins, vient de se livrer aux Anglais. Barras va jouer dans ces heures-là son avenir révolutionnaire. S'il échoue, il sait quelle sanction la Convention réserve aux insuccès. Sa chance veut que certain petit officier d'artillerie du nom de Bonaparte montre là quelque virtuosité stratégique. Toulon repris grâce aux canons de l'obscur adjudant-général, Barras se charge du "nettoyage".

Il s'en charge de telle sorte qu'il ne doute pas, en se présentant à Paris devant le Comité de Salut Public, de n'avoir à recueillir que des ovations pour avoir si parfaitement jugulé l'"hydre de Toulon"... Mais, il est certaine histoire de charretées d'écus, emportés de chez les royalistes de Toulon et de Nice au cours du "nettoyage", puis dirigés vers une sûre cachette, dont Billaud-Varenne et Robespierre, l'Incorruptible, ont eu vent. Barras sait de reste que ces histoires-là, c'est le couperet qui en tranche le fil. Cette fois, le sort de sa tête, rien de moins, est en jeu. Les dés sont jetés et c'est le duel contre Robespierre. Par bonheur, il y a là deux hommes qui s'entendent à la manoeuvre. L'un s'appelle Tallien, l'autre Fouché. Et l'on monte, de compagnie, la journée de Thermidor, qui abat du même coup Robespierre et l'extrême-gauche révolutionnaire.

Il ne faut pourtant pas que la "droite" s'y trompe. Ce n'est pas pour elle qu'il a travaillé. Il le lui prouve dès qu'elle veut redresser la tête, tout particulièrement au 13 vendémiaire de l'An IV, lorsque quarante mille royalistes menacent la République. La Convention, qui en est à ses dernières heures, vient de le nommer général en chef des armées de l'intérieur. Mais, responsable de l'ordre, il ne se sent pas de taille à assurer seul la besogne. Il lui faut un second. S'il appelait ce jeune général dont il a remarqué les débuts au siège de Toulon? L'homme est demeuré bien inconnu, il mène une vie obscure et assez misérable, qui ne semble pas lui peser. Il n'est pas dangereux. Et puis, ne lui a-t-il pas une première fois, il y a deux ans, porté chance?

Imprudent Barras, qui ouvre la porte du pouvoir à qui va l'en chasser!

Mais, avant de quitter la place, quatre bonnes années. Directeur, Barras est le "Roi de la République". Bonaparte est un diable, en Italie, en Egypte... Dans les salons du Luxembourg et au château de Grosbois, Barras mène paisiblement grand train. Quelle affaire d'approvisionner des armées, quelle pluie d'or pour qui traite les marchés du blé, des armes, des munitions et des chevaux! Et quelle fêtes somptueuses cela permet!

Et c'est aussi celui de l'homme d'Italie, revenu pour troubler la fête en un certain jour de Brumaire...

II. — Voltaire

par John CHARPENTIER

M. John Charpentier, l'érudit et pénétrant critique dont on a pu dire si justement qu'il est "un biographe-né", nous donne aujourd'hui un **Voltaire**, après sa **George Sand** et son **Baudelaire** que la critique et le public ont accueillis avec tant de faveur.

Faut-il dire qu'on ne trouvera pas ici une pesante étude, s'attardant par des chemins depuis longtemps frayés, et si souvent battus, à l'examen pédagogique des oeuvres les moins lues et les moins attachantes de l'auteur de **Mérope**, de la **Henriade** ou du **Discours en vers sur l'Homme**, mais une analyse aiguë, impartiale, libre de tout préjugé philosophique et pure de tout esprit partisan d'un des êtres, à coup sûr, les plus complexes, les plus paradoxaux, les plus décevants qui aient joué un rôle éminent dans l'histoire de notre développement intellectuel et dans notre histoire, tout court.

Le "cas Voltaire", voilà ce que M. John Charpentier nous explique, avec un art d'une dextérité singulière, et la vie, peut-on dire, la plus brûlante. L'enfant chétif, abreuvé de tisanes; l'élève brillant des Jésuites; l'amant nonchalant et volage —"un peu satyre", a dit Michelet—, l'auteur vain, irritable; le polémiste infatigable; l'adroit courtisan; le prodigieux journaliste; l'ami de la "Raison" et l'adversaire des abus; le seigneur de village et le "roi" de l'opinion: Voltaire apparait sous ses aspects les plus divers, les plus fortement contrastés, dans ce portrait dessiné, fouillé, avec une franchise qui ne laisse rien ignorer des faiblesses de l'homme et qui explique le prestige extraordinaire dont, de son vivant, il a joui, l'ascendant qu'il a exercé après sa mort.

Le livre de M. John Charpentier, dont Rémy de Gourmont, qui proclamait si souvent la nécessité des "dissociations", eût applaudi la parfaite réussite, est précisément, à l'endroit de Voltaire, une précieuse révision des valeurs. L'érudition s'y fait légère, et comme diffuse, pour aider le psychologue à restituer à l'une des célébrités les plus calomniées d'une part, et, de l'autre, les plus surfaites, son authentique caractère, à la situer enfin à sa juste place dans la galerie des gloires littéraires françaises.

Grand bourgeois, qui, par une surprenante contradiction, ruina l'intelligence au profit de l'esprit, tout en préparant son triomphe, Voltaire s'oppose à Jean-Jacques Rousseau, artisan de la révolution populaire, mais dont la sensibilité, imprégnée de religion, préserva ce qu'il attaquait.

"J'ai voulu, écrit M. John Charpentier dans son avant-propos, mettre en lumière l'homme enchainé, craintif, obséquieux, qu'a été le libérateur de l'écrivain". Et voici les dernières lignes de sa conclusion: "Par ses qualités et ses défauts, sa curiosité, son esprit, son goût de la clarté, son horreur des abus — en dépit du plaisir qu'il prenait lui-même à opprimer —, son prosaïsme et sa mesquinerie, Voltaire est un aspect et un moment du génie français".

Et jamais le vrai visage de l'homme n'est apparu en lignes aussi nettes, en couleurs aussi exactement nuancées, qu'à la lecture de ce livre qui, sans être une biographie romancée, est aussi attachant qu'un roman.

III. — Plongées. Nouvelles

par François MAURIAC
de l'Académie française.

"Plusieurs qui n'ont pas oublié Thérèse Desqueyroux, nous dit M. François Mauriac au seuil de ce recueil de nouvelles, m'interrogent souvent sur sa vie, depuis la seconde où je l'abandonne au seuil d'un restaurant de la rue Royale, jusqu'à sa dernière maladie, dans **La Fin de la Nuit**. Un chapitre de **Ce qui était perdu** nous permet de l'entrevoir, une nuit, sur un banc des Champs-Elysées; puis nous perdons sa trace".

Puissance prestigieuse de l'art, qui, d'une créature de l'imagination, fait un être, réel et vivant, gardant par delà la lecture, loin de la lecture, toute son hallucinante présence. Mais il semble aussi que les lecteurs de **Thérèse Desqueyroux** ne soient pas seuls à demeurer obsédés par la femme ténébreuse et douloureuse, la damnée dont l'auteur a clos dans un dernier roman la vie romanesque. M. François Mauriac, on le sent, a peine à se détacher d'elle. Il ne saurait plus s'en désintéresser. L'auteur reste en proie à son personnage.

Les deux nouvelles — **Thérèse chez le Docteur** et **Thérèse à l'Hôtel** —, où il évoque son ombre tragique, sont des retours sur certaines heures de son passé, et, comme l'écrit M. François Mauriac, qui a trouvé précisément là le titre de son recueil, "deux tentatives de plongée dans les périodes obscures de son destin."

"Plongées" encore, et qui ramènent à la surface d'admirables trouvailles enfouies au plus profond des vies secrètes, toutes les autres nouvelles dont se compose le livre: **Insomnie**, "plongée dans l'épaisseur d'une vie", sur le thème éternellement tragique de l'homme qui veut, par delà les offrandes trop faciles de la volupté, l'absolu de l'amour d'une femme; duel, où l'homme est toujours vaincu, entre celui qui n'est plus capable de secouer les chaines, ne sait plus que geindre, maudire et céder — et le démon insaisissable qui ne donnera que ce qu'il veut. Dans le bref espace de quelques heures nocturnes que ponctuent toutes les morsures de la jalousie, **Insomnie** ramasse l'interminable drame des années torturées, où toutes les révoltes de l'amant, tous ses serments d'évasion, s'achèvent dans l'attente lâche que "le bourreau lui fasse signe pour se relever, pour rentrer dans la vie".

"Plongée" dans le mystère des petites existences bourgeoises perdues dans la préoccupation angoissante, l'inepte obsession de "sauver la face" aux yeux du monde, quand l'argent a déserté la maison: **Le Rang**.

"Plongée" enfin dans l'océan des souvenirs d'enfance, ce **Conte de Noël** qui ressuscite une figure et un incident de la vie de collège qui furent, nous dit M. François Mauriac, déterminants sur la naissance d'un romancier "ouvrant les yeux sur ce triste monde".

Armand RIO.

Livres à signaler

Joseph Calmette, de l'Institut, Le Grand Règne de Louis XI. — Miss Wilcocks, Madame Roland. Le Rayon d'Histoire. —Maréchal et Mme Tchang Kaï Chek, Les Origines du Drame chinois. — Maurice Lachin, La Chine capitaliste.

Résultat du Concours Rouvière

A l'occasion du 25e anniversaire du massacre des Pères J.-B. Rouvière, O.M.I., et G. Le Roux, O.M.I., mis à mort par deux Esquimaux, vers la fin du mois d'octobre 1913, sur les bords de la Rivière-du-Cuivre, les Missionnaires Oblats ont lancé, au cours du mois de janvier, un grand concours littéraire parmi les collégiens.

Placé sous le patronage de Son Excellence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec et de Son Excellence Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire-apostolique du Mackenzie, il fut organisé grâce à la collaboration des revues **L'Enseignement secondaire** et **L'Apostolat des Oblats de Marie-Immaculée.**

La correction vient de se terminer.

Vingt et une institutions différentes ont concouru et **trente et une** une copies ont été reçues.

Voici la liste des heureux gagnants:

1er prix: $25.00 — M. Joseph-Albert Tremblay, Séminaire de Chicoutimi, P.Q. Drame en trois actes: "Les deux Vengeances".

2e prix: $20.00 — M. Pierre de Grandpré, Collège Sainte-Marie, 1200, rue Bleury, Montréal. Récit: "Un droame chez les Innoïts".

3e prix: $15.00 — M. Armand Lajeunesse, Juniorat St-Joseph, Colebrook, N.-H., U.S.A. Radio-Drame: "Martyrs du Gel et de l'Acier".

4e prix: $10.00 — M. Albert Dagenais, Collège Bourget, Rigaud, P.Q. Drame en 3 actes et 4 tableaux: "Le plus grand acte d'amour".

5e prix: $10.00—M. Georges-Noël Fortin, Collège Sainte-Anne de la Pocatière, P.Q. Pièce en deux actes: "Martyrs aux Glaces Polaires, en 1913".

6e prix: $5.00 — M. Marcel Desrosiers, Séminaire de Nicolet, Nicolet. Drame en deux actes: "La Montée du Calvaire".

7e prix: $5.00 — M. Richard Joly, Séminaire de Rimouski, P.Q. Récit en prose rythmée: "Martyrs".

8e prix: $5.00—M. Patrice Brouillard, Séminaire de Nicolet, Nicolet. Drame en 5 actes: "Le prix d'une conversion au pays du grand silence blanc".

9e prix: $5.00 — M. Joffre Champigny, Collège Mathieu, Gravelbourg, Sask. Drame en 3 actes: "La Tragédie des Glaces".

Voici la liste des autres concurrents par ordre alphabétique:

1. M. Roméo Arbour, Juniorat de Marie-Immaculée, Chambly-Bassin. Drame en 5 actes: "Martyrs Oblats".
2. Mlle Emélie Bandet, Couvent du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask. Drame en 3 actes.
3. Mlle Madeleine Bandet, Couvent du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask. Récit dialogué: "Un drame chez les Esquimaux".
4. M. René Baril, Collège Séraphique, Les Trois-Rivières. Nouvelle: "Martyre des Pères Rouvière et Le Roux, O.M.I."
5. Mlle Liliane Belzil, Couvent de l'Immaculée-Conception, Végreville, Alta. Un conte.
6. M. Paul-Emile Brûlé, Séminaire de Rimouski, Rimouski, P.Q. Récit: "Le Martyre des Pères Rouvière et Le Roux".
7. M. Adrien Chabot, Collège Mathieu, Gravelbourg, Sask. Nouvelle: "Le Martyre des Pères Rouvière et Le Roux, O.M.I."
8. M. Georges-Aimé Charest, Juniorat des Pères Oblats, Chambly-Bassin, P.Q. Récit: "Le prix des Ames".
9. M. Claude Châtillon, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario. Récit: "Un drame aux Glaces Polaires".
10. M. David de la Chevrotière, 8355, rue Henri-Julien, Montréal, P.Q. Elève à l'externat classique de Saint-Sulpice. Esquisse dramatique en vers, en deux tableaux: "Le Grain qui meurt".
11. M. Jean Duchaine, Collège des Jésuites, 169, rue Grande-Allée, Québec. Récit: "Assassinat des Pères Rouvière et Le Roux, O.M.I."
12. M. Roland Galibois, Petit Séminaire de Québec, Québec. Récit: "Le Massacre des Pères Rouvière et Le Roux".
13. M. Jean Gosselin, Séminaire de Chicoutimi, P.Q. Drame en 3 actes.
14. M. Robert Gourdeau, Petit Séminaire de Québec, Québec. Récit: "Deux holocaustes".
15. M. Roger Guindon, Juniorat du Sacré-Coeur, Ottawa, Ont. Conte: "Le Martyre des RR. PP. J.-B. Rouvière et G. Le Roux".
16. M. Paul Hemmings, Collège Saint-Jean, Saint-Jean-de-Québec. Récit: "Le Martyre des Pères Rouvière et Le Roux".
17. M. François-Xavier Houde, Petit Séminaire de Québec, Québec. Récit: "Le Martyre des Pères Rouvière et Le Roux".
18. M. Antonin Lacroix, Petit Séminaire de Québec, Québec. Récit: "Le Martyre des Pères Rouvière et Le Roux".
19. M. Rosaire Larivière, Dozois, (Terrebonne) P.Q. Récit: "Sang de martyrs, semence de chrétiens".
20. M. Fernand Larochelle, Séminaire de Saint-Hyachintre, Saint-Hyacinthe, P.Q. Drame religieux en deux actes: "Vengeance divine".
21. M. Paul Lévesque, Collège Ste-Marie, Montréal, P.Q. Dissertation sur le Martyre des Pères Rouvière et Le Roux, O.M.I.
22. M. Marcel Robitaille, Séminaire de Joliette, Joliette, P.Q. Féerie en 1 acte: "Le Rêve d'un chérubin".

Les Oblats de Marie-Immaculée offrent leurs sincères félicitations à tous les concurrents. Ils remercient également tous ceux qui ont collaboré au succès du concours.

Que du haut du ciel, les héroïques martyrs Oblats, J.-B. Rouvière et G. Le Roux, récompensent au centuple concurrents et collaborateurs!

John Clark, qui devait être pendu aujourd'hui pour le meurtre de son beau-frère, a vu sa sentence commuée en celle de la prison perpétuelle.

Les capitales des provinces du Dominion

Ottawa fut choisie comme capitale du nouveau Dominion of Canada par mandat royal signé par la reine Victoria, en 1857. Ce choix fut ratifié par le Parlement du Canada, en 1859; mais la première session du Parlement ne fut tenue à Ottawa qu'en 1866 et c'est l'année suivante, en 1867, que fut inauguré le régime de la Confédération.

La capitale de la province de l'Alberta est la ville d'Edmonton, située au bord de la rivière Saskatchewan, à environ deux cents milles à l'est des Montagnes Rocheuses. Edmonton reçut son incorporation de ville en 1892 et son incorporation de cité en 1904. C'est en 1905 qu'Edmonton est devenue la capitale de l'Alberta.

Victoria est la capitale de la province de la Colombie-Britannique depuis l'entrée de cette province dans le Dominion, en 1871.

Sous le régime français, Charlottetown, capitale de la province de l'île du Prince-Edouard, portait le nom de Port-Lajoie. C'est vers 1768 que Port-Lajoie devint Charlottetown. Elle fut créée ville en 1855, et cité en 1875.

Winnipeg est la capitale de la province de Manitoba. C'est le Fort Garry qui a servi de point de départ à la ville de Winnipeg. Winnipeg, comme ville, date des environs de 1862. Elle reçut sa charte d'incorporation en 1873. Quels progrès, depuis!

Fredericton, la capitale de la province du Nouveau-Brunswick, portait originairement le nom de Pointe Sainte-Anne. C'est en 1785 que le nom Fredericton supplanta le vieux nom français. Fredericton remplaça Saint-John, comme capitale, en 1788.

Halifax, capitale de la province de la Nouvelle-Ecosse, fut fondée en 1749. Halifax a reçu son incorporation en 1842.

Toronto, capitale de la province d'Ontario, considère le gouverneur Simcoe comme son fondateur. C'est lui qui transféra le siège du gouvernement du Haut-Canada de Newark ou Niagara à York, qui prit, en 1834, le nom de Toronto.

Québec, on peut le dire, a eu le titre de capitale du Canada de 1608 à 1867. Elle n'est plus que la capitale de la province de Québec, mais elle a conservé son titre de plus belle ville du Canada.

Régina, capitale de la province de Saskatchewan, est située à 357 milles de Winnipeg et à 100 milles au nord de la frontière américaine. C'est en 1905 que la première législature de la province de la Saskatchewan choisit Régina comme capitale. Elle n'était alors qu'un village. Régina est aujourd'hui une belle ville.

(Le Bulletin des Recherches historiques).

Le discours sur le budget jeudi

OTTAWA. — L'exposé budgétaire sera soumis à la Chambre des Communes, jeudi prochain. L'hon. C.-A. Dunning, ministre des finances, dit que "si tout va bien, il espère soumettre le budget, jeudi."

Les secrets du budget sont jalousement gardés par le ministre des finances, mais tout indique qu'il ne contiendra pas le nouveau traité de commerce entre le Canada et les Etat-Unis. Le revue financière accusera une grande amélioration dans le revenu, mais pas encore suffisante, croit-on, pour rétablir l'équilibre du budget.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Letellier

Fête de la St-Jean-Baptiste

Les commissions scolaires de nos trois écoles ont décidé d'organiser un pique-nique pour les élèves, comme récompense de fin d'année.

Ce pique-nique aura lieu le 24 juin, coïncidant cette année avec la fête du Sacré-Coeur ainsi que celle de St-Jean-Baptiste, notre patron national.

Des comités ont été formés et un programme ayant à la fois un caractère religieux et patriotique a été adopté.

L'on profitera en même temps de l'occasion pour souligner le deuxième centenaire du passage de La Vérendrye dans l'Ouest.

Il y aura messe solennelle avec sermon de circonstance à 9 h. 30. Tous les enfants se réuniront ensuite au pied du monument de La Jemmeraye, où ils exécuteront des chants patriotiques; il y aura une allocution pour expliquer le but de ce monument, et pour rappeler aussi l'histoire de La Vérendrye.

Les enfants se rendront ensuite en parade au terrain du pique-nique situé près du village où le dîner se prendra sous bois. Il y aura ensuite des chants canadiens en choeur et quelques brefs discours sur notre fête nationale.

Les parents sont cordialement invités à se joindre à leurs enfants pour cet événement, et nous espérons qu'ils voudront célébrer notre fête nationale qui passe malheureusement trop inaperçue.

Nous suggérons respectueusement à tous d'arborer leurs drapeaux en ce jour, afin de donner l'impression de notre fierté nationale.

Donc, vendredi 24 juin, parents et enfants, célébrons St-Jean-Baptiste et La Vérendrye!

* * *

M. et Mme William Archambault, de South Bend, Ind., sont retournés dans leur foyer.

M. Israël Bessette, de Détroit, Mich., est retourné dans sa famille après un séjour de trois mois parmi ses parents de Letellier.

M. et Mme Laurent Bessette, de Détroit, Mich., sont en visite chez M. Ernest Jutras et leurs autres parents.

* * *

Naissance

Marie-Rita-Muriel, enfant d'Herménégilde Bouchard et de Léa St-Godard, née à l'hôpital de St-Boniface le 2 mai, baptisée le 12. Parrain et marraine, Gérard Lebel et Claire Bouchard, cousin et soeur de l'enfant.

Saint-Jean-Baptiste

Liturgie

Nos enfants de choeur, en plus de chanter collectivement les répons brefs à la grand'messe, apprennent à servir en suivant autant que possible les exigences de la liturgie romaine. Déjà ils mettent en pratique les nouvelles cérémonies telles que décrétées dans le manuel des "Enfants de Choeur" par l'abbé E. Bourque. Ces cérémonies sont jolies et sont très goûtées des paroissiens.

Réception

Le dimanche de la Pentecôte, il y a eut le soir, à 7 h. 30, une belle réception de petits croisés. Quatre petits garçons et quatre petites filles se sont enrôlés dans la Croisade Eucharistique, qui comptaient déjà treize croisés.

Les futurs croisés, précédés des croisés et suivis des enfants de nos écoles, entrèrent en procession dans l'église en chantant un cantique à l'Esprit-Saint. M. le curé Caron donna l'allocution et présida les cérémonies de la réception et la bénédiction du T. S. Sacrement. Tout le chant, y compris le chant du salut, fut fait par les enfants, garçons et filles.

L'église était remplie à pleine capacité et tous ceux présents ont été vivement touchés de cette belle cérémonie. M. l'abbé M. Dugal, aumônier de la Croisade Eucharistique, fut aidé dans la préparation de cette cérémonie par les Révérendes Soeurs et les Révérends Frères.

Les croisés se rendront dimanche prochain à Saint-Norbert où ils assisteront au Congrès Eucharistique de cet endroit.

Visiteurs

Dimanche dernier, les membres de la chorale de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, sont venus prendre le souper chez M. Rosario Comeault.

Tous connaissent le magnifique verger que M. R. Comeault commença il y a huit ou neuf ans. Cette pépinière est assez connue pour attirer des centaines de visiteurs durant la belle saison.

C'est dans ce verger verdoyant que nos amis du Sacré-Coeur ont passé quelques heures agréables et amusantes.

Espérons qu'ils reviendront encore une autre année.

Saint-Lazare

Le concert du 5 juin, donné par les élèves de nos Révérendes Soeurs, charma les auditeurs. Tous, nous avons pu admirer avec quelle aisance nos élèves entrèrent dans leurs rôles respectifs. Dans le drame "Le peuple sans histoire", Charles Chartier imita parfaitement la personnalité de Lord Durham, tandis que Marthe Selby, celle d'une vaillante petite Canadienne française fière de sa race et des histoires de son pays. Les autres ne furent pas moins admirables.

Nous avions l'honneur d'avoir parmi nous quatre religieuses de l'hôpital de Birtle, ainsi que M. l'abbé Mullary, avec quelques amis également de Birtle. Dans une courte allocution, M. le curé félicita nos dévouées religieuses pour une si agréable soirée et souhaita que nos voisins de Birtle reviennent encore au milieu de nous.

Félicitations chaleureuses, petits acteurs et actrices de St-Lazare, et ne manquez pas de nous revenir l'an prochain!

Le prix d'entrée, qui était 50 livres de sucre, fut gagné par Mlle Joséphine Lussier.

Fidèles à l'appel de leur pasteur, plusieurs paroissiens se rendirent au cimetière pour y faire un nettoyage et des réparations nécessaires et montrèrent par là, leurs sentiments charitables envers les restes de nos chers disparus. Il est question dans le moment d'un nouveau cimetière, mais comme certains s'y opposent, la réponse est remise à plus tard.

Grâce au dévouement et à la générosité de nos paroissiens, notre petite église revêtira bientôt intérieurement une toilette neuve. Mmes Albert Comeault et O. Alary eurent l'heureuse idée d'aller de famille en famille, solliciter leur part à l'embellissement de leur église. Tous donnèrent généreusement, et il est probable que les travaux commenceront prochainement.

M. le curé assista aux imposantes cérémonies du sacre de Son Excellence Mgr Réginald Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert.

Mlle Marie-Ange Chartier, de Winnipeg, est actuellement en repos chez ses parents M. et Mme Lionel Chartier.

M. Israël Tremblay nous est revenu après quelques semaines passées chez sa fille, à Scarth, Man.

M. et Mme Donald Bulger nous ont quittés, en route pour Ste-Anne de Beaupré et les vieux pays. Nous leur souhaitons bon voyage et heureux retour.

M. et Mme Joseph Tremblay passèrent quelques jours chez leurs parents à Winnipeg.

Baptêmes

Marie-Jeannette, enfant de Aimé Dupont et Hélène Comeault. Parrain et marraine, M. Emile Dupont et Mlle Gracia Dupont, grand-père et tante de l'enfant.

Richard - Alain - Léon, enfant de Brian Simard et Isabelle Green. Parrain et marraine, Joseph et Marie Simard.

Marie-Yvette-Edith, fille de Lorenzo Tremblay et Annette Cadieux. Parrain et marraine, Albert Chartier et Claire Cadieux.

Vassar

Bravo! Vassar! vous avez bien travaillé. Les cris retentissaient encore après la victoire remportée sur leurs adversaires de Sprague, alors que ces derniers sont venus se mesurer avec notre équipe de balle au champ, le 8 juin. Le résultat fut de 7 à 8 en faveur de Vassar. Ce fut presque du délire quand M. Boileau frappa le dernier coup qui leur assura la victoire. On s'appelait d'un bout du champ à l'autre... Les questions n'attendaient pas les réponses... C'était le tintamarre dans toute son horreur! Continuez, Vassar, à cueillir de nouveaux lauriers et nous vous applaudirons toujours comme vous le méritez!

* * *

A une réunion, tenue dans la gare du C.N.R. sous la présidence de M. W. C. Watson, il a été résolu que Mlles Blanche Bocage, Emma Shindler et Marguerite Loiselle, soient désignées pour collecter la modique somme de dix (10) centins aux personnes qui voudront bien aider à soutenir leur club. Personne n'est obligé de donner. Nous faisons seulement appel à leur générosité. Qu'on se le dise!

* * *

M. Aimé Beaudry vient de subir un grave accident au bras droit. On ne sait pas s'il a le bras fracturé, mais il nous communique qu'il se rendra incessamment à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Nous saluons les visiteurs de South-Junction, en visite chez M. A.-J. Beaudry, notre populaire marchand général, dans les quelques personnes que nous avons eu la bonne fortune de rencontrer: MM. A.-O. Beaudry et Denis Beaudry, ainsi que leurs épouses, entourées de quelques-uns de leurs enfants. Qu'ils nous reviennent souvent!

* * *

Messieurs, ne lisez pas ça!

Un homme chicane sa femme; on en vient aux mots aigres-doux!

L'homme. — Tu n'aurais jamais pu avoir un homme meilleur que moi... Tu sais, je ne suis pas un homme à deux faces.

L'Epouse. — C'est bien heureux. Quand on est affligé d'une gueule comme la tienne, c'est déjà presque de trop d'en avoir une seule!

Tête du mari!

La Salle

Mardi soir, dans notre magnifique petite église de La Salle se déroulait la touchante cérémonie de l'offrande des couronnes à la Reine du Ciel.

Une statue de la Vierge, sous le gracieux et attrayant titre de Notre-Dame du Sacré-Coeur, s'élevait sur un trône orné de lis et de lumière. Le divin geste de Marie prenant le Coeur de son Fils et nous l'offrant, parlait déjà à nos coeurs, mais à ce geste maternel, secondé par les paroles autorisées du ministre de Dieu qui, comme Marie, a mission de manifester et de donner Jésus aux âmes, nos coeurs furent épris d'une grande confiance envers elle. "Ad Jesum per Mariam". C'est par Marie que nous devons aller à la source de vie, à Jésus-Eucharistie, froment des élus, car, c'est Elle qui nous a donné le Coeur de Jésus.

Le chapelet fut récité avec ferveur; vint ensuite l'offrande des couronnes. Au refrain toujours si beau de "Bonne Marie", douze petites filles s'avancèrent vers le trône de la Vierge et là, se groupant comme pour former cortège à leur Mère, élevaient leur couronne de roses, comme pour supplier Marie de les garder toujours sous son manteau en les préservant de la fange du péché, afin d'être couronnées un jour dans le ciel. Quel geste plus beau plus attendrissant pour une Mère que de voir son enfant lever ses petits bras vers elle en lui adressant sa supplique! Le Coeur de Marie sera-t-il moins sensible aux voeux de ses enfants?

L'acte de consécration a dû réjouir notre Mère du Ciel, car tous nous répondions avec une ardeur juvénile:

"Mère, nous vous le consacrons" et "Tendre Mère, nous vous en supplions". Cet acte fut suivi du cantique: "Je viens t'offrir mon coeur, prends-le ma bonne Mère, qu'il reste toujours pur et qu'il t'aime toujours. Je veux sous ton regard, passer ma vie entière, soutenu par ton bras, aidé de ton secours".

Quoi de plus beau à demander à Marie que de garder toujours notre coeur pur! Pour rester purs, nous devons toujours aimer notre Mère du Ciel, vivre sous son regard, se laisser conseiller, guider par elle. Avec un dévot de Marie, disons, "Je n'ai pas peur de la vie quand je songe à ma "Mère".

Marie nous conduisit ensuite à Jésus-Hostie pour recevoir sa bénédiction: Ad Jesum per Mariam!

Il était fini le beau mois de mai! Comment ne pas se sentir émus à la pensée que nous ne reviendrions plus au pied de l'autel de Marie chaque soir! Cependant, avec ce sentiment de tristesse, les coeurs débordaient de joie, fruit des grâces nombreuses que cette Mère chérie avait fait descendre dans son sanctuaire, et avant-goût du bonheur qu'Elle réserve là-haut à ceux qui l'honorent.

D. M.

Sainte-Agathe

Séance du Cercle Ouvrier de Saint-Boniface

Le dimanche 4 mai avait lieu dans notre salle paroissiale la séance récréative qu'on nous avait promise, par le comité dramatique du Cercle Ouvrier de Saint-Boniface. M. l'abbé A. Boulet, aumônier du Cercle, nous dit en quelques mots le but de cette organisation.

M. Désiré Ledoyen présenta les artistes au programme.

Les deux comédies intitulées "Les deux moqueuses" et "La tante d'Amérique" jouées par un groupe de jeunes filles de l'A.C.J.F., intéressèrent vivement l'auditoire tout en lui donnant une bonne leçon morale.

Les autres pièces comiques: "Le fiancé distrait" et "Le doigt dans l'oeil", présentées par les jeunes gens, furent également bien goûtées. Tous les acteurs firent preuve de belles qualités dramatiques.

Ce fut un réel plaisir d'entendre d'aussi charmantes voix que celles de Mlle Y. Thorimbert et de Mme J.-B. Poitras dans les superbes chansons: "Le chant du berceau", "Quand l'amour meurt" et "Dans le coeur d'une rose". Mlle Denise Guyot accompagnait au piano.

L'orchestre de M. Paul Turcotte, composé du piano et de trois violons, joua avec brio plusieurs airs favoris, durant les entr'actes. M. Turcotte nous joua aussi quelques beaux morceaux d'accordéon.

L'inimitable Gilles Guyot provoqua les éclats de rires et les applaudissements de toute l'assemblée lorsqu'il nous récita d'une manière ineffable "La Cigale chez la Fourmi" et "Enragé".

Nous remercions M. l'abbé Boulet et sa troupe d'artistes pour les heures agréables qu'il nous ont fait passer et espérons pouvoir jouir encore de leur intéressante visite.

Saint-Eustache

Grandes courses de chevaux

Il nous fait plaisir d'annoncer à tous les Canadiens français du Manitoba et de l'Ouest que le samedi 18 juin la paroisse de Saint-Eustache aura son grand jour de courses de chevaux et d'amusements de tout genre. A cette occasion les paroisses d'Elie et de Saint-François-Xavier s'unissent à la nôtre pour en faire un grand succès. Tous les amateurs de courses de chevaux désirent aussi nous faire visite ce jour-là, et ils ont bien raison. Car nous avons ici sur la terre de la paroisse, un champ d'amusements qui ne le cède en rien aux plus beaux et aux mieux aménagés de la province. La piste des chevaux coureurs est particulièrement remarquable. De plus, l'organisation touche à la perfection, et les prix sont très alléchants. Si vous avez un cheval de course, hâtez-vous de faire votre entrée. Vous aurez à lutter contre les meilleurs chevaux de toute la région, mais vous serez bien récompensés. Venez donc nous faire visite ce jour-là. Vous y rencontrerez une foule de gens de St-Eustache, d'Elie, de St-François-Xavier, de Marquette, de Poplar Point, de Pigeon Lake, de Fannystelle, de Starbuck, de St-Charles, de Portage-la-Prairie, d'Oakville, et beaucoup de St-Boniface et de Winnipeg. Venez et vous serez tellement satisfaits que vous ne voudrez plus jamais manquer les grandes courses de St-Eustache.

Grande retraite paroissiale

Dimanche 19 juin, aura lieu dans notre église, l'ouverture d'une grande retraite paroissiale. Cette retraite durera toute la semaine du 19 au 26 juin, et elle sera prêchée par deux missionnaires de la belle congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Le jour de l'ouverture de la retraite tombe le jour même de la solennité de la Fête-Dieu, et nous aurons ainsi la procession solennelle du Saint-Sacrement à l'extérieur. Le reposoir aura lieu au couvent des religieuses de Notre-Dame des Missions. Le parcours sera pavoisé de drapeaux et de banderoles, et il y aura aussi quelques arches de triomphe. Nous aurons l'honneur d'avoir, avec nous ce jour-là les RR. PP. Pilon, O.M.I. et Aurélien Bastien, O.M.I., tous deux prédicateurs de la retraite, et aussi le R. P. Alcide Normandeau, O.M.I., secrétaire provincial des Oblats, et le nouvel assistant de Mgr Bastien, M. l'abbé Bouvet. C'est dire que le dimanche 19 juin revêtira un cachet de solennité peu ordinaire. Venez donc prier avec nous ce jour-là.

Décoration de l'église

M. Elzéar Saint-Laurent a obtenu le contrat de la décoration intérieure de notre église, et déjà les travaux sont assez avancés pour nous faire prévoir un beau succès. Nous félicitons M. St-Laurent pour, la droiture, l'habileté et la célérité dont il fait preuve depuis les deux ou trois semaines qu'il est au milieu de nous. Déjà nous pouvons constater les grands changements opérés dans notre magnifique église. Si vous venez assister à l'ouverture de notre retraite paroissiale et à notre procession du Saint-Sacrement, vous aurez l'occasion d'admirer déjà ce qui vient d'être fait dans la maison de Dieu. A M. Elzéar St-Laurent et à son beau groupe de peintres-ouvriers, nous souhaitons un plein succès.

Constructions nouvelles

Avant de terminer cet article un peu long, qu'il nous soit permis de faire une petite mention des belles résidences en voie de construction, au centre même de notre village, par MM. Charles Lamontagne et Paul Beaudin. Nous voulons aussi féliciter MM. Harry Picard et Henri Letourneau pour le beau bâtiment qu'ils viennent de terminer. Ces constructions, ajoutées à plusieurs autres toutes récentes, sont des signes évidents de progrès et de prospérité.

Sainte-Anne-des-Chenes

Tableau d'honneur au Couvent

Cours supérieur — Catéchisme, Léontine Desautels.

GRADE XI — Rita Lavack, Frank Feher.

GRADE X — Flavie Robidoux, Léontine Desautels.

GRADE IX — Lucille Maurice, Léona Désorcy.

GRADE VIII — Laurette Trudeau, M.-Paule Dumesnil.

GRADE VII — Maurice Desautels, Jeannette Tougas.

GRADE VI — Fabiola Bohémier, Dora Tétreault.

GRADE V — Denise Gelley, Noëlla Bernier. Catéchisme, Odil Magnan.

GRADE IV — Stella Noël, Annette Tougas. Catéchisme, Thérèse Demontigny.

GRADE III (a) — Céline Gauthier, Cécile Tougas. Catéchisme, Laurette Tougas.

GRADE III (b) — Raymonde Desautels, Elauria Champagne. Catéchisme, Thérèse Gauthier.

GRADE II (a) — Constance Noël, Stephen Horvey. Catéchisme, Roger Smith.

GRADE I (a) — Louis Bernier, Thérèse Saint-Laurent. Catéchisme, Alexandre Lavack.

Cours préparatoire (a) — Roland Gamelin; (b) Thérèse Perreault. Catéchisme, Aurise Smith, Martial Duguay.

La Broquerie

Tableau d'honneur
Ecole Saint-Joachim

GRADE XI. — Gertrude Tétrault, Yvonne Rocan.

GRADE X — Lucie Boulet, Yolande Millier.

GRADE IX — Marie Boulet, Edouard Lafortune.

GRADE VIII — Lucien Mireault, Lucie Boisjoli.

GRADE VII — Florence Rocan, Thérèse Granger.

GRADE VI — Ida Lafortune, Albertine Kisser.

GRADE V — Maurice Rocan, Léonie Gauthier.

GRADE IV — Florence Savard, Alice Pellefier.

GRADE III Hermance Gauthier, Annette Fournier.

GRADE II — Joseph Mireault, Fernand Balcaen, Jean Granger.

GRADE I (a) — Eloise Gagnon, Marie Bédard.

GRADE I (b) — Annette Tétreault, Jacqueline Dupas.

"Paysana"

Le dernier numéro de "**Paysana**" vient de nous arriver aussi pimpant et aussi attrayant que par les mois passés. En voici le sommaire: **Notre-Dame-de-mai:** Berthe Guertin; **Du nouveau:** Françoise Gaudet-Smet; **Le mois le plus beau:** Florence-F. Martel; **Le troisième mystère:** Jeanne-L. Duguay; **La pomme:** Marcelle Gauvreau; **La petite école:** Adéline Prince; **Entre femmes:** Dr Josèphe Comtois-Chauveau; **Le laboureur:** Georges Bouchard; **Le jardin de fleurs:** Fr. Léopold, o.c.r.; **Sa prière:** Germaine Guèvremont; **Lettre à ma cousine:** Albert Després, etc., etc.

Pour renseignements, écrire à **Paysana**, Case postale 25, Montréal.

Courriers de Province

Le billet qui suit est emprunté à notre excellent confrère le DROIT, d'Ottawa. Nous sommes heureux de le reproduire en le dédiant à nos dévoués collaborateurs les courriéristes de campagne.

Le Français qui ne fait que passer au Canada français s'étonne de l'importance que la presse canadienne accorde aux courriers de province. Ces correspondances qui arrivent en flots pressés dans nos journaux sont chose pratiquement inconnue en Europe. Mais si nous répondons au cousin que c'est pour nous un moyen d'entretenir non seulement la vie sociale, mais la vie française, voici que loin de nous blâmer, il trouve ce moyen des plus ingénieux.

Evidemment, tous les courriers de province n'ont pas la même valeur: ils ont, pourtant, pour ceux qu'ils concernent, le même intérêt. Dans l'éloignement des grands centres où vit une population nombreuse, les moindres faits prennent une importance aussi grande que les plus grands bouleversements politiques, le long du Danube bleu. L'homme est ainsi fait, qu'il s'en tient d'abord au patelin où son coeur est pris jusqu'à la racine. Au fond, un très beau sentiment de piété régionaliste, ce qui est la meilleure manière d'aimer d'attachement imbrisable la grande patrie. Le courriériste de province, s'il sait son métier, est un éducateur en son genre.

La valeur d'un courrier se mesure à l'intérêt que son auteur porte à la vie supérieure de son milieu. Cette fois, non content de souligner les incidents d'ordre banal, le collaborateur s'arrête sur les principaux faits d'ordre religieux, national, éducationnel, etc. Ce que l'on trouve chez les meilleurs courriéristes, véritables journalistes en la circonstance. Pour le lecteur étranger à ces milieux particuliers, voilà ce qui fait le prix de ces nouvelles venues de la campagne. Mais en arriver là est difficile et exige certaine culture. Le courriériste parfait est rare, tout comme le rédacteur parfait.

Mais cet auxiliaire est d'un tel prix, que le courriériste parfait prépare le rédacteur parfait. (En passant, donnons au mot "parfait" un sens assez large pour contenter tout le monde et son père). C'est en effet, le plaisir extrême d'un rédacteur de chercher quelque inspiration dans la vie particulière des petits coins de province — s'il a le temps de se payer de si jolies randonnées. Hélas! c'est beaucoup flatter un rédacteur que de le croire capable d'être partout à la fois. C'est pourtant l'homme qui, certains jours, parfois six par semaine, doit se refuser à lire son courrier et à se relire pour se corriger, comme il sied à ses semblables dans l'espèce humaine. Le lecteur sait-il qu'en telle occasion, un rédacteur est l'homme qui s'appartient le moins; alors qu'il met son plaisir à vouloir faire plaisir à la ville et au monde. La peinture de cet être extraordinaire que le vulgaire croit capable d'entretenir une conversation sur le cours de la bourse et d'écrire en même temps un traité sur le corporalisme a été faite souvent — et avec talent. Seulement, tel abonné n'y a pris garde. De sorte, que c'est parfois cet abonné qui exige qu'à l'heure où le chef d'atelier réclame l'article du jour, le pauvre type rivé à sa dactylo parvienne à penser, à ordonner, à causer et à philosopher, comme si ces exercices disparates aboutissaient toujours à d'heureux résultats. Avec la meilleure volonté du monde, un rédacteur peut, la conscience pure, oublier de rendre à cent quémandeurs, inspirateurs, interlocuteurs, ces services qui n'ont de prix et d'effet que rendus un par un et en temps et lieu. Le rédacteur parfait reste parfait, même si le temps lui manque pour féliciter un courriériste parfait.

BAYARD.

Le véritable Robinson Crusoé

Robinson Crusoé est encore aujourd'hui, avec don Quichotte, le héros de roman le plus connu dans le monde entier. Mais, tandis que Miguel Cervantès a tiré tout équipé de son imagination le chimérique amoureux de la "Dulcinée du Toboso", Daniel de Foe s'est simplement inspiré des aventures authentiques d'un marin écossais, Alexandre Selkirk.

"Il s'est produit ce fait curieux, remarque M. André Reuzé, auteur du **Véritable Robinson Crusoé**, que, très populaire durant les années qui suivirent son retour à Londres, en 1711, après un séjour de quatre ans et quatre mois dans l'île déserte Juan-Fernandez, à 600 kilomètres de la côte chilienne, Selkirk a été éclipsé par son propre reflet à partir de 1719. Tout le monde sait qui est Robinson Crusoé; peu de gens, même parmi les Anglais qui ont pu voir à Largo (Ecosse), devant la mer, la statue élevée à la mémoire du marin, connaissent le nom de Selkirk".

Cependant Daniel de Foe, dont le livre fut peut-être le plus grand succès de librairie du monde, qui a été traduit en 30 langues et qui a eu 300 éditions en anglais, mourut dans la misère. Tous les éditeurs de Londres avaient refusé le manuscrit qui, assuraient-ils, "n'était pas de vente". Grâce à l'entremise d'un ami, William Taylor consentit, à regret, à l'acheter à l'auteur... dix livres.

Archibald McMillan, vieillard de 93 ans, du district de Marquette, attaqué par un taureau, a été si gravement blessé qu'il est mort quelques heures après.

H. G. Beresford, arpenteur, ancien député provincial de Rupert's Land, est décédé dimanche. Il était âgé de 50 ans.

LE CHANGE

14 juin

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	5.0278
France	.028191
Belgique	.1716
Suisse	.2318

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

14 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$6.00—$6.75
Moyens	$4.75—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$7.00—$7.25
Bons	$6.00—$6.75
Moyens	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Génisses—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.25—$6.00
Moyennes	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.50—$3.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.00—$7.75
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.75
Vaches—	
Bonnes	$4.25—$5.00
Moyennes	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Taureaux—	
Bons	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.25—$5.00
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$4.00
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$25.00—$50.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$10.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$9.75
Très pesants	$8.00
Légers et maigres	$10.25—$11.00
Truies No 1	$8.00
Truies No 2	$7.00
Inférieurs	$6.00—$6.00
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$10.00
Bons pesants	$8.00—$9.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.50—$3.00
Bons moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.23½
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.19
Grades A, moyens, la douz.	.18
Grade B, la douz.	.16
Grades C.	.14
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	.45
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Le sac de 98 livres	$3.70
Gruau— (Prix de détail) Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$29.00
Moulée. La tonne	$31.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

Sainte Julienne de Falconiéri, vierge (1340).

20 juin — Saint Bernard de Menthon, fondateur des Hospices du Saint-Bernard (1008)

Illustres seigneurs de Savoie, les parents de Bernard fondaient sur ce fils unique les plus belles espérances, mais le jeune homme se sentait attiré vers la vie monastique. Envoyé à Paris pour y achever ses études il confia un jour à son précepteur son ferme dessein de se consacrer à Dieu. Sur ces entrefaites le seigneur de Menthon rappelait auprès de lui son fils pour l'associer à la direction de ses affaires et lui parlait bientôt d'une brillante union déjà préparée. Bernard se trouble à cette proposition et conjure son père de lui accorder la liberté. Mais le baron le menace si sévèrement de son courroux, la baronne le supplie avec une telle instance que le pauvre jeune homme consent à une entrevue. Les pourparlers s'engagent; la cérémonie nuptiale est fixée, lorsqu'au matin du grand jour, on frappe vainement à la porte de Bernard: sa chambre est déserte, sur la table un pli porte l'adresse du seigneur de Menthon. Bernard y implorait le pardon de son père, avouant qu'il n'avait pu, au dernier moment, disputer son coeur à Dieu.

Demeurés inconsolables de la disparition de leur fils, les nobles époux frappaient vingt-six ans plus tard à la porte d'un monastère des Alpes tout récent et déjà célèbre par les services rendus aux pèlerins et aux voyageurs attaqués jusqu'alors par les idolâtres de ces montagnes. Les châtelains venaient se recommander aux prières du saint fondateur de ce couvent élevé sur les ruines d'un temple de Jupiter et par là, entrer en relations avec le prêtre éminent dont la louange était sur toutes les lèvres.

Une indicible émotion s'empare d'eux en reconnaissant sous la bure du religieux le fils chéri qu'ils pensaient ne plus revoir et qui se jette dans leurs bras en pleurant de joie.

Saint Bernard persévéra jusqu'à la fin de sa vie dans son bienfaisant ministère et son nom est demeuré attaché aux montagnes sanctifiées par sa présence, elles s'appelèrent depuis le grand et le petit Saint-Bernard. Les religieux hospitaliers, fondés par lui, y continuent leur mission providentielle en secourant les voyageurs qui s'aventurent l'hiver dans ces dangereux passages.

21 juin — Saint Louis de Gonzague, de la Compagnie de Jésus (1568-1591).

22 juin — Saint Paulin, évêque (353-431)

Paulin naquit à Bordeaux où son père exerçait la charge de préfet des Gaules. Il reçut une éducation princière, et, disciple du célèbre Ausone, il dépassa bientôt ce maître de l'éloquence. Tous les yeux étaient fixés sur lui lorsque Dieu lui inspira soudain, par l'intermédiaire de Thérasie, son épouse, un grand mépris des biens terrestres. Après avoir reçu le baptême il vendit ses immenses possessions, en distribua le prix aux pauvres, et se retira en Espagne pour s'adonner uniquement à la pratique de la pénitence. Ordonné prêtre malgré ses humbles protestations, il devint, dans la suite, évêque de Nole, en Italie.

Les Pères de l'Eglise épuisent les louanges envers cet illustre serviteur de Dieu, si grand par son génie, mais plus encore par l'héroïsme de sa charité.

Au temps de la prise de Nole par les Vandales de Gonthaire, frère de Genséric, une pauvre veuve vint implorer de Paulin quelques secours pour racheter son fils qui venait d'être emmené en captivité. Le saint avait tout donné, il ne lui restait rien, mais une inspiration sublime lui fit répondre à la pauvre femme: "Je deviens votre esclave, conduisez-moi au prince qui vous rendra votre fils". Et l'auguste pontife se trouva transformé en jardinier chez le gendre du roi des Vandales. Celui-ci goûtait tant de charmes en sa société qu'il délaissait plaisirs et fêtes pour s'entretenir avec lui. Il le reconnut enfin à son mérite et le rendit à la liberté avec tous les esclaves de son diocèse.

23 juin — Saint Martial, apôtre et évêque (1er siècle).

24 juin — Nativité de saint Jean-Baptiste

Un ange du Seigneur apparut à Zacharie, debout à droite de l'autel où fumait l'encens. A cette vue, Zacharie fut bouleversé et saisi d'épouvante: "Ne crains point, Zacharie, lui dit l'ange, car ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth te donnera un fils que tu appelleras du nom de Jean. Il sera ta joie et ton allégresse et sa nativité sera pour beaucoup un sujet de réjouissance; car il sera grand devant Dieu. — Comment connaîtrai-je la vérité de ce que vous m'annoncez, répondit Zacharie, car je suis un vieillard et ma femme elle-même est avancée en âge?" L'ange reprit: "Je suis Gabriel qui me tiens devant Dieu. Mais parce que tu n'as point eu foi en mes paroles qui s'accompliront en leur temps, voici que tu seras muet et que tu ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront".

Le temps était venu pour Elisabeth d'enfanter; elle mit au monde un fils. Ses voisins et ses parents ayant appris que Dieu avait déployé ses miséricordes envers elle l'en félicitaient. Au huitième jour ils se réunirent pour la circoncision de l'enfant et ils le nommaient déjà Zacharie, du nom de son père. Alors la mère prenant la parole: "Non, dit-elle, il s'appellera Jean", et l'on s'adressa au père par signes, pour savoir comment il voulait le nommer. Il se fit apporter des tablettes: "Jean est son nom", écrivit-il. A l'instant même les lèvres de Zacharie s'ouvrirent, sa langue se délia et il parla, bénissant Dieu. Tous furent saisis de crainte. Dans les montagnes de la Judée il ne fut bruit que de ces prodiges et ceux qui en entendaient le récit le recueillaient dans leur coeur et disaient: "Que pensez-vous que sera cet enfant? car la main du Seigneur est sur lui". Or l'enfant croissait et se fortifiait en esprit et il demeura dans les déserts jusqu'au jour de sa manifestation devant Israël.

25 juin — Saint Guillaume, fondateur de la Congrégation des Ermites (1142).

LE CATHOLICISME ET LES LANGUES

L'Eglise n'est liée à aucun idiome, dit Mgr Mozzoni, chargé d'affaires de la Délégation apostolique, au sacre de Mgr Duprat.

Le chargé d'affaires de la délégation apostolique à Ottawa, Mgr Humbert Mozzoni, a prononcé, au banquet qui suivit le sacre de Son Excellence Mgr Reginald Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert, une importante allocution dont voici le texte:

Excellence Révérendissime,

Agréez mon salut fraternel en ce mémorable jour de votre intronisation à Prince-Albert où vous a appelé l'autorité souveraine du Saint-Père.

Rome envoie toujours à toutes les nations et à tous les peuples ses ambassadeurs de paix, les docteurs savants de la doctrine de Notre-Seigneur.

Evêque de Rome pourtant, c'est votre titre, c'est votre gloire! Evêque de cette Rome qui embrasse dans son amour tous les hommes jusqu'aux extrémités du monde. Evêque de cette Rome qui ne change pas sa doctrine, qui est au-dessus de tous les partis et de toutes les races, de tous les conflits et de tous les intérêts, de cette Rome, dis-je, qui travaille continuellement pour l'unité, la paix, la liberté.

Je suis sûr que vous, fidèle enfant de saint Dominique, par votre zèle, par votre travail, vous apporterez une grande contribution à éclairer les âmes et à leur donner une meilleure compréhension de la papauté, ici dans cette province, où souvent les passions semblent associer la notion de la papauté et sa fonction historique.

Excellence, aux populations qui font résonner ici dans le nord du monde le doux parler de France, ainsi qu'aux autres venues pour la plupart de l'Europe centrale, et qui ont dans l'âme une empreinte plus profonde de Rome, vous donnerez, j'en suis certain, toute votre paternelle assistance. Avant tout et partout, vous serez évêque. Vous savez mieux que moi que votre mission, c'est d'unifier et d'accorder harmonieusement les psychologies diverses qui pourtant vivent de la même foi et professent le même credo.

Protégez donc les caractéristiques propres de chaque groupe, valorisez les trésors de chacun afin de faire de Prince-Albert une unité mystique agréable au Seigneur. Défendez leur langue, car leur âme s'y exprime mieux et l'Eglise n'est liée à aucun idiome.

Quelle joie, quelle satisfaction intime s'empare en effet des populations, réjouit leur coeur et leur âme quand elles entendent l'évêque parler leur langue! Ce sera un nouveau titre à l'amour de votre peuple qui vous salue aujourd'hui avec espoir et confiance.

Ici, dans les régions du nord de la Saskatchewan, vous ferez resplendir d'une clarté nouvelle la gloire de l'épiscopat catholique et celle des fils de saint Dominique en vouant votre vie aux intérêts suprêmes de l'Eglise du Canada.

Messeigneurs, messieurs du clergé; qu'il me soit permis de saisir cette occasion pour exprimer mon admiration pour tout le clergé de l'Ouest canadien, de Winnipeg à Vancouver, de la frontière américaine aux Vicariats du Nord. Vous avez bien mérité de l'Eglise et de la patrie canadienne dans les heures dures de la crise!

Archevêques, Evêques, messieurs du clergé séculier et régulier, soeurs de toutes les communautés, je vous salue avec émotion. Je vous répète le mot de saint Paul: "Vos estis gloria Christi", Vous êtes la gloire de Notre-Seigneur.

En Mission

Un "local" peu rapide m'amène dans ma mission de X... C'est le temps de Pâques et les gens sont empressés à accomplir ce devoir annuel, après avoir été quelques mois sans messe. Sur le train, je rencontre un de mes anciens patrons pour qui je travaillais durant mes vacances, il y a 25 ans. La vieillesse a ridé son visage et lui a légué un pas chancelant. Il est maintenant à sa retraite depuis quelques années...

L'arrivée du train dans cet endroit est toujours un événement nouveau... plusieurs viennent "rencontrer" le train: ça passe le temps. Aussitôt arrivé, je me rends chez la famille qui reçoit le missionnaire depuis une vingtaine d'années. La maison est modeste, mais le coeur est large. Après avoir échangé quelques mots, on m'annonce qu'il y aura quatre baptêmes. La petite cloche de la mission n'aura jamais sonné avec tant d'allégresse pour annoncer le commencement de la vie surnaturelle dans ces âmes nouvelles... Deux de ces enfants sont baptisés avant la prière du soir et profitent de l'occasion pour assister à la prière du soir, au chapelet et au sermon. Durant le sermon, ils chantent les louanges du Seigneur... à leur façon et exercent la patience du missionnaire...

En me rendant à la chapelle, je rencontre un petit gars qui me demande: "Y a-t'y de la messe à soir?" Evidemment il en a encore à apprendre en matière de religion.

Pendant le souper, arrivent deux hommes pour acheter des animaux. Ils soupent à la hâte, car ils veulent retourner de bonne heure et ils savent qu'ils vont embourber encore une fois leur camion. Ils font des éloges peu flatteurs d'un certain bout de chemin et disent: "C'est la première et dernière fois que nous venons à X..." C'étaient deux Canadiens français venant d'une des belles paroisses du Manitoba. L'un d'eux, apprenant que j'avais quatre baptêmes à faire, me dit avec fierté: "Moi, j'ai douze enfants à la maison". Après de longs pourparlers avec le patron, notre homme achète deux bêtes à cornes. La question était maintenant celle-ci: comment faire monter dans le camion ces deux bêtes? Il n'y a pas d'estrade. Il y a devant l'étable un gros tas de fumier: on l'improvise en estrade. L'une des deux bêtes y monta sans trop de difficultés, mais l'autre, plus entêtée, refusa de se soumettre à cette manière peu honorable pour sa race: il fallut prendre des moyens radicaux qui, finalement, ont eu raison de la pauvre bête...

Il est 7 h. 30. La cloche appelle les fidèles à la prière du soir. Un groupe de curieux, au lieu de répondre au son de la cloche, s'attarde à contempler ce spectacle et le trouve plus intéressant que la prière du soir... La chapelle tout de même est presque remplie. La prière commence, puis le chapelet et le sermon. Après toutes ces dévotions, il y a les confessions: environ 60 se confessent et le lendemain reçoivent la sainte communion.

Avant la messe, trois jeunes filles de 13 ou 14 ans se placent dans le banc en avant du confessionnal. L'une d'elles, en fouillant dans les poches de son manteau, en fait tomber par accident un paquet de papier à cigarettes qui roule devant le confessionnal... Que faire?... Un peu confuse, elle s'empresse tout de même de ramasser ce malheureux paquet...

Il y a un autre fait digne de mention et qui laisse dans la mémoire du missionnaire un souvenir qui le hante chaque fois qu'il est pour visiter cet endroit. C'est que durant la nuit, pendant que tous les voisins ronflent comme des tuyaux d'orgue, des petits êtres chétifs, apparemment inoffensifs mais très malins, le prennent d'assaut et l'attaquent de tous côtés, assoiffés de son sang... La bataille dure jusqu'au matin et ces petits êtres exécrables sont toujours les vainqueurs. Lorsque l'aube commence à poindre à l'horizon et lorsque le coq annonce l'arrivée du jour, alors la victime innocente constate les ravages de cette lutte par une démangeaison insupportable...

Vers les cinq heures du matin, un train de "freight" passe et ébranle la maison: on dirait un tremblement de terre. Je regarde par la fenêtre. Je distingue sur les wagons, les uns couchés, les autres assis, des voyageurs d'occasion à la recherche d'aventures... Peut-être que demain ces pauvres diables viendront frapper à la porte de mon presbytère, demandant un "lunch".

Un autre compagnon vint me rendre visite durant la nuit, mais avec des dispositions moins belliqueuses que les petites bêtes piquantes: c'est Monsieur le chat. Il saute sur mon lit, se frôle amicalement afin de gagner mon amitié et s'installe en cherchant un endroit confortable et chaud. Tout est parfait... il "ronronne"... Il faut croire que les assauts des petites batailleuses lui étaient familières, car il n'a pas remué.

Pendant le concert harmonieux de ronflement donné par la maisonnée entière, voilà qu'un membre tousse et s'éveille. Voulant savoir l'heure, il allume sa lumière à batteries. En remettant sa lumière sur la chaise avoisinante, par un faux mouvement, elle tombe par terre, roule jusque dans ma chambre, car les chambres n'ont pas de porte: des draps blancs servent de portes. Ce bruit fit peur aux batailleuses et elles cessèrent leurs attaques pour quelques instants pour les reprendre avec plus de vigueur. Comme la chèvre de Monsieur Séguin, le missionnaire a hâte au matin pour terminer ce combat et pour se trouver parmi une compagnie moins aggressive.

La messe a lieu à huit heures. Un deuxième sermon est donné et après, tous se dispersent et retournent à leurs occupations. Le missionnaire, lui, attend patiemment le local qui doit passer entre midi et trois heures... se demandant s'il n'apportera pas avec lui, et malgré lui, quelques rescapés de la lutte de la veille qui viendront établir domicile dans son presbytère...

X...

Le pavillon de Notre-Dame de France

PARIS — Le pavillon pontifical de l'Exposition 1937 va devenir le pavillon de Notre-Dame de France. Pour célébrer dignement le tricentenaire du voeu de Louis XIII, qui consacra la France à la sainte Vierge, un congrès marial aura lieu cet été à Boulogne-sur-mer. Mais les pèlerins venus de presque toutes les nations catholiques du monde ne manqueront pas de faire le court voyage de Boulogne à Paris. Pour les recevoir dignement, Paris catholique voulut garder intact le pavillon pontifical de l'Exposition 1937, que surmonte justement une immense statue de la sainte Vierge.

Le pavillon de Notre-Dame de France sera le siège d'une exposition permanente consacrée à Marie et au culte marial en France. Des textes et des illustrations nombreuses démontreront comment, à travers trois siècles, la France demeura fidèle au voeu de Louis XIII.

Quand mes amis sont borgnes, je les regarde de profil.

JOUBERT.

POLITESSE

Les bonnes manières d'un homme dénotent l'affection de sa femme, paraît-il; et son débraillé indique la baisse de l'affection, chez l'un et l'autre. On devient commun sans le remarquer, et sans que l'autre ait le coeur de le faire remarquer. Alors tout glisse à la décadence...

Pourtant, ce qu'on est parle plus fort que ce qu'on dit. Et personne ne sait au juste ce qu'il est, combien il a de tics agaçants. Des hommes de valeur ont perdu de belles positions à cause de mauvaises habitudes, telles que se porter toujours les doigts à la figure ou la main dans les cheveux; grimacer, renifler, mordre ses lèvres, faire du bruit avec son nez ou sa gorge, rire en coup de trompette, parler un français de ruelle, sacrer comme des gars de chantier...

Sans viser à faire de son mari un Apollon du Belvédère, une femme doit lui vouloir assez de bien pour le sauver des vulgarités, pour l'empêcher de devenir un insupportable raseur. Qui le corrigera, sinon elle?

Une femme aimante a le tour de faire avaler la pilule: "Tu es très bien, mon cher, et je suis fière de toi. Permets-moi de te faire remarquer un petit point, qui menace de s'aggraver..." Et la leçon passe. S'il se rebiffe, s'il rétorque en disant à sa femme ses défauts à elle, c'est double profit: les deux se corrigent. Qu'elle remercie, et qu'il fasse de même, ou encore qu'on se dise un Pater...

Une femme écrivait de gentils petits billets qu'elle cachait dans le pot à tabac: il les trouvait après ses repas, quand tout le monde est de bonne humeur, et tout allait bien. C'était l'amour sincère, non l'aigreur qui dictait ces bienfaisantes corrections.

Jamais de remarques, donc, sur ce qui est incurable, sur ce qui ne dépend pas de la volonté libre: ce serait mauvaise taquinerie que de reprocher à quelqu'un d'avoir un grand nez ou de gros pieds ou la tête comme un genou. N'insultons pas. Soyons amis: les vraies bonnes remarques seront bien inspirées, bien dites, bien reçues et bien pratiquées. Le foyer en sera plus agréable, les visites aussi. La politesse française revivra chez nous, chrétienne et sociale, pour notre honneur et notre bien.

Oeuvre des Malades

Chers Malades,

Pendant les grandioses cérémonies de la semaine, à Québec, au poste de Radio-Canada, soyons aux écoutes.

Et lors de la magnifique cérémonie de nuit, disons comme cet aveugle de Jéricho, crions plutôt: "Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi!" On voulait le faire taire, mais il criait de plus en plus.

Jésus s'arrête et ordonne que ce malade lui soit présenté. Il s'informe de ses désirs. Et le malade de répondre: Seigneur, faites que je voie! Jésus lui dit: "Va, ta foi t'a sauvé". Et sur le champ, il vit.

Quelle scène triste entre toutes! D'un côté, un pauvre malade implorant la pitié des passants; d'un autre côté, le coeur de Jésus tendre à tous les maux et tout-puissant pour les guérir.

Jésus nous enseigne par là que nous sommes faits pour la lumière, au physique et au moral. Au physique, le beau ciel, la belle nature, les fleurs... Au moral; la vérité, quand elle manque, l'homme est dans la nuit. Ceux qui n'ont jamais joui souffrent moins que les autres de la cécité, mais ceux qui pendant des années ont contemplé, ont vécu en voyant, ceux-là sentent non seulement une déchéance, mais un effondrement.

On a beau dire que les autres sens se développent par la privation de la vue et y suppléent dans une certaine mesure, celui qui a vu et qui ne voit plus tombe, s'il n'a pas la foi, dans le désespoir.

Et voilà pourquoi l'aveugle de Jéricho implorait tant le secours divin. Et Jésus accueille ce malheureux, tant il est vrai de dire, que l'amour véritable ne connaît ni ennui, ni dégoût. Il aime cette misère extrême qui s'apitoie.

Chers malades, vous entendrez, par la radio, les acclamations que l'on fera à Jésus-Hostie, et alors, vous acclamerez vous aussi. Vous ferez aussi vos demandes de guérison. Vous entendrez le Maître parler à vos coeurs. Vous pousserez, au nom de ceux qui sont atteints de cécité morale, endurcis dans l'iniquité, le cri de l'aveugle de Jéricho: "Ayez pitié de nous!"

Zoël FRECHETTE, ptre,
Hop. Gén. S. V. de Paul,
Sherbrooke.

Celui qui ne se rend pas de plus en plus habile dans son état, recule au lieu d'avancer dans la vie.

L'eau qui tombe goutte à goutte finit par creuser la pierre; avec de petits coups de dents une souris coupe un câble; avec des petits coups de hache on abat de gros chênes.

FRANKLIN.

Une lampe qui brûle depuis 214 ans

Il y a plus de deux siècles, parce que son beau roman d'amour avait été brisé par la mort, une jeune fille appartenait à la plus haute bourgeoisie de Montréal, Marie-Jeanne-Madeleine Le Gardeur de Repentigny entrait chez les Ursulines de Québec. Pendant que la jeune moniale faisait son noviciat, elle fut, dit le "Récit" des Ursuline, violemment tentée de laisser le cloître pour retourner dans le monde. Délivrée de ses obsessions, grâce à Notre-Dame du Grand Pouvoir, elle alluma devant la statue de la Vierge une lampe dont le feu a été pieusement entretenu par plusieurs générations de religieuses depuis deux cent quatorze ans.

Nous ne saurions mieux faire que de laisser la parole à M. Pierre-Georges Roy, l'éminent archiviste de la province de Québec, qui a consacré bien des pages aux petits faits et aux grands gestes de notre histoire.

Un roman d'amour brisé

Marie-Jeanne-Madeleine Le Gardeur de Repentigny était née à Montréal, le 31 janvier 1698, du mariage de Pierre Le Gardeur de Repentigny et de Agathe de Saint-Per. Elle appartenait à une des plus illustres familles de la Nouvelle-France. Ses parents l'envoyèrent dès son bas âge au couvent des Ursulines de Québec. Intelligente, pleine de talents, ardente au travail, elle fit son cours en peu d'années et s'en retourna à Montréal au sein de sa famille.

"Mademoiselle de Repentigny fut bientôt lancée dans le tourbillon du monde où elle eut beaucoup de succès. Un de ses cousins éloignés, officier des troupes de la marine, lui était destiné comme époux. Tout à coup, au moment où elle faisait de si beaux rêves de bonheur, on vint lui annoncer la mort de celui qu'elle considérait déjà comme son fiancé. Mademoiselle de Repentigny fut comme affolée. Pendant plusieurs mois, elle refusa toute consolation. Puis, étrange contradiction des caractères ardents, elle se replongea dans les plaisirs et les fêtes. Elle voulait s'étourdir. Mais elle ne réussit pas à oublier celui qu'elle avait aimé.

Les tentations d'une religieuse

Mademoiselle de Repentigny se décida enfin à demander son entrée au noviciat des Ursulines de Québec, espérant que le cloître lui rendrait la paix qu'elle cherchait vainement dans le monde.

"A peine arrivée à Québec, dit le "Récit" des Ursulines, Marie-Jeanne-Madeleine de Repentigny fut assaillie des plus violentes tentations de résistance à sa sainte vocation.

"Mademoiselle de Repentigny lutta courageusement. Un jour que les tentations la torturaient plus qu'à l'ordinaire, elle entra dans la chapelle des saints et se jeta tout en larmes aux pieds de la statue de Notre-Dame du Grand Pouvoir:

—"Bonne Vierge Marie, dit-elle avec une ferveur extraordinaire, si c'est la volonté de votre fils et la vôtre que je reste dans le cloître, je vous en supplie, délivrez-moi de mes cruelles angoisses.

"A l'instant, effet admirable d'une confiance sans borne, toutes les tentations de la jeune novice s'évanouirent et une joie céleste s'empara de son âme. Elle était délivrée à tout jamais de ses peines.

"C'est alors que Marie-Jeanne-Madeleine de Repentigny prit la résolution de placer au lieu même où elle avait reçu une faveur aussi signalée, un témoignage de sa reconnaissance envers sa divine mère. Voilà comment fut allumée la "lampe qui ne s'éteint pas". (Québec sous le régime français, par Pierre-Georges Roy).

C'est M. de Repentigny fils qui paya la donation de sa soeur pour l'entretien d'une lampe à perpétuité devant la statue de Notre-Dame du Grand Pouvoir, dans la chapelle des saints.

Il versa à cet effet, aux Ursulines, la somme de trois cent livres. Et l'on retrouve dans les vieux comptes de la communauté les divers versements faits par le frère de la novice pour s'acquitter. Quant à celle-ci, elle prononçait ses voeux quelques mois plus tard sous le nom de Mère de Repentigny de Sainte-Agathe.

Sur ces dernières années, l'"Histoire des Ursulines de Québec" nous dit encore:

"Le souvenir de la grâce de lumière et de force qui s'était répandue dans son âme, au pied de l'autel de Marie, ne pouvait s'effacer ni de son esprit ni de son coeur. Elle se répandait sans cesse en actions de grâces, à la pensée du bonheur qu'elle goûtait en religion, après tant de résistance et d'infidélités. Jusqu'à sa mort, elle eut soin de cette lampe allumée par sa gratitude, et elle ne manqua pas un seul jour de sa vie d'aller saluer Marie dans son sanctuaire, et de s'agenouiller avec reconnaissance à l'endroit même où elle avait reçu une faveur si signalée".

Deux siècles plus tard

Mère de Repentigny de Sainte-Agathe mourut le 25 février 1739. Or, cent soixante-dix-huit ans plus atrd, en 1902, une arrière-arrière-petite nièce, madame Madeleine-Geneviève Anthon, de nationalité américaine, faisait deux dons précieux aux Ursulines de Québec. La communauté reconstruisait alors la chapelle. A cette occasion, elle donna la lampe qui contient aujourd'hui l'huile qui continue de brûler devant la statue de Notre-Dame du Grand Pouvoir, et une superbe verrière représentant le martyre de sainte Ursule.

Cette touchante histoire, peu connue même dans la vieille capitale, est un délicieux chapitre parmi tous les autres, glorieux ou douloureux, écrits par la communauté depuis sa fondation. C'est à coup sûr l'un de ceux dont les Ursulines d'aujourd'hui chérissent la mémoire avec le plus d'émotion, en souvenir de la petite moniale dont le pauvre roman d'amour avait été brisé, et qui trouva l'amour divin dans la paix du cloître...

Ils sont trop vieux...

Quel drame affreux que la vie de ces hommes dépossédés par l'âge et par les circonstances de toute possibilité de travail et qui, pour la plupart, n'osent même plus se montrer, solliciter un emploi, un secours, un encouragement même, tant ils ont peur d'être rebutés, tant ils redoutent d'entendre répéter cette vérité qui les hante: "Vous êtes trop vieux".

Comme ils sont émouvants à regarder, avec leurs cheveux blanchis, leur visage tourmenté par les ans, et la profondeur de leur regard qui reflète à la fois tant de bonté, de douce philosophie et de tristesse résignée... On n'ose les questionner pour ne pas réveiller trop de douleurs endormies, d'épreuves oubliées, car ils souffrent profondément de l'injustice du sort et de l'égoïsme des hommes... Ils sont trop vieux...

Ils ont lutté pendant près d'un demi-siècle, dans la dignité et l'honneur, pour assurer leur existence et celle de leur famille. Ils ont aimé la vie, leur métier... Ils ont travaillé avec application et conscience pour de maigres salaires. Ils ont respecté leur patron, l'ordre et la hiérarchie. Ils ont donné à la Patrie tout ce qu'ils ont pu. Ils se sont privés pour s'assurer le pain de leurs vieux jours... puis l'ouragan a passé, emportant toutes leurs économies et toutes les espérances... Et ils s'en vont maintenant au long des jours qui n'en finissent plus, courbés sous le poids des ans, sans force et sans défense, vaincus par la vie, la tête basse, habillés de vestes trop longues, se répétant à chaque pas: "Nous sommes vieux, trop vieux".

Pendant ce temps-là, les faux amis du peuple vont chantant "la retraite des vieux travailleurs" comme d'un slogan à la mode qu'ils exploitent pour des fins honteuses... Et d'ailleurs, "les vieux" ne sont plus intéressants. Producteurs défaillants, menus consommateurs, mauvais contribuables, ils n'ont plus le goût ni la force de hurler, de protester et de manifester, et leur voix est sans intérêt électoral... Alors... cela ne presse pas.

Et le "vieux travailleur", est-ce seulement celui de l'usine? Oubliera-t-on celui des champs et celui de la montagne? Pensera-t-on au travailleur intellectuel, au chef d'entreprise ruiné, à l'artisan réduit au chômage, au petit rentier plusieurs fois dévalué, converti, pillé, escroqué?... Car tous au même titre sont dignes de respect, d'estime et de reconnaissance.

Aussi, ce ne sont pas des mots, des phrases, des formules, des slogans, qu'ils attendent et qu'ils espèrent contre toute espérance, ce sont des réalités auxquelles ils ont droit et qu'il faudra inscrire à la première page de programme de redressement national tant espéré...

Comme l'enfance, la vieillesse a droit à notre sollicitude affectueuse, l'une pour tout ce qu'elle promet, l'autre pour tout ce qu'elle a donné, l'une et l'autre ont besoin de soins, de secours, d'affection et de tendresse et ce ne sont pas les moyens, les initiatives et les idées généreuses qui manqueront, le moment venu, pour réparer un oubli, une injustice indignes d'une grande nation comme la nôtre.

Nous connaîtrons aussi un jour les angoisses et les soucis de la vieillesse et combien nous serons heureux alors d'avoir tout fait pour adoucir celle des "vieux" qui nous ont précédés... et qui auront été les victimes innocentes du destin.

Le Messager de Lewiston, Maine.

Les Jésuites d'Espagne

BURGOS — Les Jésuites, expulsés d'Espagne par le régime républicain et rétablis dans leurs droits par le gouvernement de Franco, ont repris officiellement possession de leurs maisons d'Azpeita et du sanctuaire de Loyola. Azpeita est située au coeur du pays basque, non loin de Saint-Sébastien et de l'endroit qui a vu naître l'illustre fondateur de la Compagnie de Jésus, saint Ignace de Loyola. Le nonce en Espagne nationaliste, Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, assistait à la cérémonie de reprise de possession, de même que plusieurs représentants civils et militaires du gouvernement Franco.

AU SACRÉ-COEUR

Excursion de la Chorale

Aujourd'hui, dimanche, magnifique et édifiant spectacle que celui de l'assistance à la messe et de la communion en groupe des membres de la société chorale du Sacré-Coeur.

"Donnez-nous, un beau jour" c'est le cantique qu'à la fin de la cérémonie religieuse notre président, M. Damase La Flèche, chante avec âme et dont la chorale répète pieusement les strophes. Et nos voeux et nos prières sont exaucés! Car nous avons une température idéale. Sous les rayons d'un soleil splendide, nous montons dans les sept voitures automobiles que le R. P. Caré et de généreux paroissiens ont mis à notre disposition pour nous diriger vers le 45e degré de latitude. Après avoir rempli les formalités requises par les douaniers canadiens et américains, nous prenons le repas en commun à Hallock, village situé à une vingtaine de milles au sud de la frontière. Après nous être reposés dans le jardin de l'hôtel, près de la fontaine où merles et hirondelles viennent se désaltérer et prendre leurs ébats, nous revenons à Saint-Jean-Baptiste, où nous terminerons sur la magnifique propriété boisée de M. Rosario Comeault, père de Mlle Cécile Comeault, de notre chorale, les activités de la journée par un pique-nique. Une partie de balle molle est bien vite organisée et prépare efficacement l'appétit des joueurs. L'heure du lunch est arrivée. C'est un véritable banquet que l'on nous sert sous bois. Et nous faisons honneur au repas. Les convives se rendent ensuite au parc pour assister ou participer aux courses. Après les jeux, vient la distribution des prix. Les deux prix pour dames et demoiselles sont gagnés par Mlle Gabrielle Cormier, et les prix pour hommes par MM. Léo Bourbonnais et Hervé Sala. Le R. P. Caré présente aussi les prix d'assiduité à Mlles Lucienne et Alberte Blanchard ainsi qu'à M. Oscar Bourbonnais qui, tous trois, ont assisté à chacune des 30 répétitions de la chorale au cours de l'année 1937-1938.

La chorale exécute trois chants canadiens. M. Comeault nous remercie et nous dit aimablement combien il est content de notre visite.

A nos hôtes, M. et Mme Comeault et leur famille, dont le généreux et cordial accueil a couronné si agréablement une si belle journée, ainsi qu'aux autres personnes de Saint-Jean-Baptiste qui ont contribué au succès du pique-nique, nous offrons nos plus sincères remerciements.

A nos conducteurs, le R. P. D. Jubinville, O.M.I., Dr G.-M. La Flèche, MM. [illegible] Landry, Aimé L'Heureux, Alban Bourque, [illegible] nous exprimons nos remerciements de reconnaissance.

Et enfin, un merci du coeur à notre directrice, Mme G.-M. La Flèche qui avait organisé ce voyage si plaisant.

Et à l'heure du crépuscule, nous reprenons la route qui conduit à la ville. Et je pense aux paroles du vieux Suédois qui, après s'être retiré du monde des affaires, vit en ermite dans une maisonnette qu'il a construite dans un coin de la cour attenante à l'hôtel où nous dînâmes, et qui s'étonnait de constater avec admiration que les jeunes Canadiens français parlent entre eux leur langue maternelle, — fidélité dont il déplorait l'absence chez les jeunes Américains issus de la même race que lui. Sérieuse et profonde réflexion, de nature à nous encourager à garder ce magnifique esprit de famille, bien canadien-français, qui nous caractérise et qui est un des puissants facteurs de notre survivance.

X.X.X.

WINNIPEG

Le Cercle Molière reprend ses réunions mensuelles

Le Cercle Molière a eu l'excellente idée de reprendre ses réunions mensuelles, suspendues depuis trois ans. Lundi soir, les membres se réunissaient au Cercle Sportif du Sacré-Coeur, sous la présidence du Dr J.-J. Trudel, pour procéder aux élections.

Ont été élus: président, Dr G. Laflèche; vice-présidente, Mme E. Chauvière; secrétaire, François Deniset; trésorier, A. Monnin; syndics, M. Chabalier et R. Lévêque.

Le Dr Trudel a fait un très intéressant historique du théâtre français dans notre milieu depuis une quinzaine d'années. Pour nous en tenir au Cercle Molière, disons qu'il donna sa première représentation le 20 avril 1925 avec le "Monde où l'on s'ennuie". Il monta ensuite d'année en année: "L'Echelle cassée" (1926), "Cochut" et "Chut, voilà la bonne!" (1927), "L'Arlésienne" (1928), "Poplaul et Virginie" (1929), "Un jeune homme qui se tue" (1930), "Le Train-fantôme" (1932), "Blanchette" (1933 et 1934), "Les Gendres de M. Poirier" (1935), "Les Soeurs Guédonec" (1936, "Le Voyage à Biarritz" (1937) et "Le Chant du Berceau", (1938).

A partir de 1934, les pièces furent présentées au Gala dramatique régional et prirent part aux épreuves finales avec le succès dont le souvenir n'est pas effacé. Depuis 1929, M. et Mme Arthur Boutal sont les directeurs artistiques du Cercle. En 1928, celui-ci fut doté d'une constitution et de règlements; il tint alors des réunions mensuelles au cours desquelles une foule de talents nouveaux eurent l'occasion de se produire.

Le Dr Trudel conclut fort justement que le Cercle Molière est le complément de nos sociétés nationales qui luttent pour le maintien du français et qu'il travaille à sa manière à l'oeuvre de la survivance.

L'arrivée de Jeanne Mance à Montréal

Le 8 juin, au théâtre Dominion, on donnait une très belle série de quatorze tableaux illustrant l'histoire des soins aux malades. Les "Aimés d'Edmond Rostand", sous la direction de Mme J.-B. Burgoyne, figuraient l'arrivée de Jeanne Mance à Montréal. Leur tableau, des mieux réussis, a été chaleureusement applaudi. Voici la liste des artistes qui ont participé à cette reconstruction historique:

Mme C. Saint-Marie (Jeanne Mance), Mlle E. Mitchell (dame de compagnie), Mlles Rita Grassby et Betty Banning (jeunes filles de la colonie); Mlle Victorine Allesia (religieuse); Mlle Marcelle Joberty (petite indigène).

MM. Michel de Vaulibault (prêtre); Stewart Parker (M. de Maisonneuve); A. Frey, G. Létienne et Arthur [illegible] (soldats); Raymond Joberty (chef indien); Pierre Legouarguer et Eugène Vermander (voyageurs); Alfred Monnin, Claude Sumner, Jean-Marie Hiol et François Deniset (coureurs de bois).

M. Henri Bougearel, consul de France, était le directeur de la scène.

Départ pour le Congrès Eucharistique

M. l'abbé Antoine d'Eschambault, accompagné de M. l'abbé Hyacinthe Lapointe, de Saint-Alphonse, partira de Winnipeg le lundi 20, par le Pacifique Canadien avec les pèlerins de l'Ouest, en route pour le Congrès Eucharistique National qui aura lieu à Québec du 22 au 26 juin. Des représentants de nos paroisses manitobaines les plus importantes font partie de ce voyage organisé.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Le conseil de la Société se réunissait deux fois, la semaine dernière, afin de fixer les derniers détails du grand "Thé des Fleurs" qui sera la dernière fonction sociale avant les vacances d'été.

La première de ces réunions se tenait lundi, à la résidence de Mme M.-T. Lévêque où, après un travail assez compliqué — comme toujours dans la circonstance — l'hôtesse nous offrit le thé. Sur la table richement décorée de fleurs printanières et de bougies roses, était servi tout ce qui peut délecter le palais après une longue causerie. Et la conversation se continua, joyeuse...

Et le 8 juin, dans l'après-midi et la soirée, il y eut réunion à la résidence de notre présidente, Mme J.-C. Davis; il s'agissait de lancer les invitations. Escomptant d'avance le plaisir de rencontrer toutes ces dames, les plumes couraient avec entrain.

Thé d'après-midi, rafraîchissements du soir, notre gracieuse hôtesse sut combiner l'agréable à l'utile et nous faire passer la plus délicieuse des après-midi et soirées.

Tel qu'annoncé précédemment, le "Thé des Fleurs" sera servi à la résidence de Mme H.-H. Cottingham, 58, rue Ash, le vendredi 17 juin, de 3 h. à 6 h. 30.

Tous les membres de la Société s'occupent de recevoir les invitées.

G. PROVOST, sec.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Les élèves dont les noms suivent ont droit au tirage de la médaille d'or offerte chaque année par le bureau de direction à Ottawa pour l'orthographe française et anglaise.

Pour l'Institut Collégial St-Joseph: Jeanne-Mance Sicotte, 94%.

Institut Collégial Provencher: Albert Provost, 82%.

Ecole du Sacré-Coeur: Lorraine Latourelle, 94%.

Les concours mensuels ont donné les résultats suivants:

Institut Collégial Saint-Joseph, grade VIII, 1ère: Noëlline Gagnon; mention honorable, Irene Mondor, Adèle Mousseau.

Institut Collégial Provencher, grade IV, 1er: Marcel André; mention honorable, Donat Asselin, Alban Bernard.

Ecole du Sacré-Coeur, grade IX, 1ère: Maria Carignan; mention honorable, Gilles Perras, René Rajotte.

Les membres qui sont en retard pour payer leur cotisation sont cordialement priées de s'acquitter de cette légère obligation et de l'envoyer à la trésorière, Mme N. Prud'homme, 554, rue des Meurons.

Retraite fermée pour jeunes filles

Retraite fermée pour jeunes filles, chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, 139, avenue Jarvis, Winnipeg. Prêchée par le Révérend Père Martin, Franciscain, les vendredi, samedi et dimanche 17, 18, 19 juin.

Celles qui désireraient en suivre les exercices sont priées d'écrire un peu à l'avance aux religieuses en charge de l'Institution.

Au Couvent des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe

Les amis et bienfaiteurs de la Communauté seront heureux, sans doute, d'apprendre qu'elle a accepté l'invitation de Son Excellence Mgr. Bonhomme, vicaire apostolique du Basutoland, d'aller prêter son humble concours dans les missions de l'Afrique-Sud.

Le premier champ d'action sera la Mission de Saint-Jacques, à Rafolatsané, où un premier contingent se rendra en septembre. Belle occasion pour les jeunes filles qui se sentent une vocation missionnaire. Un appel tout spécial est fait aux gardes-malades — de venir combler les vides et grossir les rangs.

Les personnes généreuses qui s'intéressent aux Missions et désireraient contribuer à cette fondation auront part à tous les mérites de ces missionnaires et à ceux de tous les membres de cette Congrégation.

Daigne Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, patronne des Missions, nous amener de nombreuses recrues et nous procurer les ressources nécessaires!

"Ce que ma main donne, ma main ne l'a plus, ce que mon coeur donne, mon coeur l'a encore."

PREVOST-PARADOL.

LES MEMBRES DE L'EPISCOPAT AU CONGRES EUCHARISTIQUE NATIONAL

Douze archevêques, quarante-sept évêques et trois abbés mitrés assisteront au Congrès Eucharistique qui s'ouvrira la semaine prochaine à Québec.

Douze archevêques, quarante-sept évêques et trois abbés mitrés sont attendus à Québec pour le Congrès eucharistique national. Voici le lieu de leur résidence et nom du gentilhomme qui les accompagnera durant le Congrès:

Archevêques

Son Eminence le Cardinal Villeneuve (Québec), Palais cardinalice.

Mgr A.-A. Sinnott (Winnipeg), 15, rue des Remparts. — Dr Dion.

Mgr G. Gauthier (Montréal), Hôp. Sainte-Anne. — L. Faguy.

Mgr C. Forbes (Ottawa), Saint-Roch. — A Parent.

Mgr W.-M. Duke (Vancouver), Saint-Sacrement. — J.-A. Bernier.

Mgr M.-J. O'Brien (Kingston), N.-D. de Québec. — M.-A. Falardeau.

Mgr J.-C. McGuigan (Toronto), Parlement. — A. Robitaille.

Mgr E. Yelle (Saint-Boniface), N.-D. de Québec. — M. Dessureault.

Mgr P.-J. Monahan (Regina), St-Patrice. — Major Curmi.

Mgr A. Melanson (Moncton), Limoilou. — N. Savoie.

Mgr J.-H. MacDonald (Edmonton), Saint-Patrice. — J. Frenette.

Mgr J.-T. MacNally (Halifax), Château Frontenac.—J.-E. Picard.

Evêques

Mgr G. Breynat (Mackenzie), 176, Bougainville. — H. Gagnon.

Mgr J. Morrison (Antigonish), Parlement.

Mgr E.-M. Bunoz (Yukon), Saint-Sauveur. — H. Couillard.

Mgr P.-A. Chiasson (Bathurst), Saint-Coeur de Marie. — A. Bégin.

Mgr F. Couturier (Alexandria), Saint-Dominique. — J. Bouchard.

Mgr J. Hallé (Ontario-Nord), Hôpital Saint-François d'Assise. — Dr F. Roy.

Mgr J. Prud'homme (Pont-Viau), Saint-Joseph de Québec.

Mgr J.-M. Leventoux (Havre St-Pierre), Saint-Coeur de Marie. — L. Dallaire.

Mgr J.-E. Limoges (Mont-Laurier), Saint-Jean-Baptiste. — A. Cook.

Mgr F.-X. Ross (Gaspé), Séminaire de Québec. — A. Quévillon.

Mgr L. Rhéaume (Haileybury), Stadacona. — A. Méthot.

Mgr F.-Z. Decelles (Saint-Hyacinthe), Jacques-Cartier.

Mgr J.-A. Langlois (Valleyfield).

Mgr J.-F. Ryan (Hamilton), St-Patrice. — M. Corriveau.

Mgr P.-S. Desranleau (Sherbrooke), Saint-Sacrement. — F. Noel.

Mgr R. Duprat (Prince-Albert), Saint-Dominique. — J. Paré.

Mgr N.-A. Labrie (Golfe St-Laurent), Séminaire des Eudistes.

Mgr U. Langlois (Grouard), Saint-Sauveur.

Mgr A. Lafortune (Nicolet), Saints-Martyrs Canadiens.

Mgr E. Larochelle, Beauport. — A. Renaud.

Abbés mitrés

Dom Severinus (Abbaye Nullius de Muenster), Hôtel-Dieu.

Dom Pacôme (Oka), Ecole Normale Laval.

Dom François-Xavier (Mistassini), Ecole Normale Laval.

Son Excellence Mgr le Chargé d'Affaires à la Délégation Apostolique: Mgr E. Mossoni, N.-D. de Québec.

Les "Stevenistes"

MONTREAL. — Les partisans québécois de M. H.-H. Stevens viennent de s'organiser en prévision de la prochaine convention conservatrice fédérale sous le nom de Comité de la Restauration nationale. Ils viennent de publier le premier numéro de leur bulletin, la **Restauration nationale**, dont le but est de promouvoir la candidature de M. Stevens à la direction du parti conservateur fédéral.

Le bulletin publie notamment un article où il accuse M. Bennett de se servir de son état de santé pour dérouter ses adversaires et de vouloir se cramponner à la direction du parti.

On détient le ravisseur du petit Cash

MIAMI, Floride. — La police a retrouvé le cadavre du jeune Jimmy Cash à un demi-mille à l'ouest de Princeton, dans un fourré, dans une localité que les équipes de chercheurs avaient pourtant fouillée minutieusement.

La rançon que le père de l'enfant avait versée, le 31 mai, a été trouvée enfouie dans un coin d'un verger.

Pierce McCall, âgé de 21 ans, de Princeton, qui avait d'abord avoué avoir écrit les notes exigeant une rançon et avoir reçu les $10,000, au bout d'une semaine d'interrogatoires, s'est reconnu coupable du rapt et du meurtre de l'enfant.

Il a avoué que celui-ci était mort lorsqu'il a réclamé la rançon et reçu l'argent.

L'allégeance des nouveaux Canadiens

MONTREAL. — Une cérémonie très colorée, celle de l'allégeance des nouveaux citoyens canadiens à Sa Majesté Georges VI et à l'Empire, s'est déroulée vendredi après-midi, place Dominion. Parmi ces nouveaux Canadiens, on remarquait un fort groupe de Bulgares, de Tchécoslovaques, de Finlandais, de Grecs, de Hongrois, d'Italiens, de Polonais et d'Ukraniens.

Au début de la fête, Me J.-J. Penverne, c.r., prit la parole et expliqua le sens de cette allégeance prêtée spontanément par les nouveaux Canadiens: ceux-ci, dit-il, venus de tous les coins de l'Europe, désirent non seulement exprimer leur fidélité au Roi, mais aussi leur foi envers les institutions, les traditions et les lois du Canada, et leur désir de joindre leurs efforts à ceux d'une nation pacifique et prospère.

Retraite fermée

Cette année encore il y aura une retraite fermée, pour les jeunes filles, au Couvent de Saint-Norbert. Elle commencera le 30 juin au soir et se terminera le 4 juillet au matin.

Qui viendra? Vous d'abord à qui la vie apparaît riante et facile, car les grâces de la retraite orienteront sûrement vers l'éternité tous vos bonheurs légitimes.

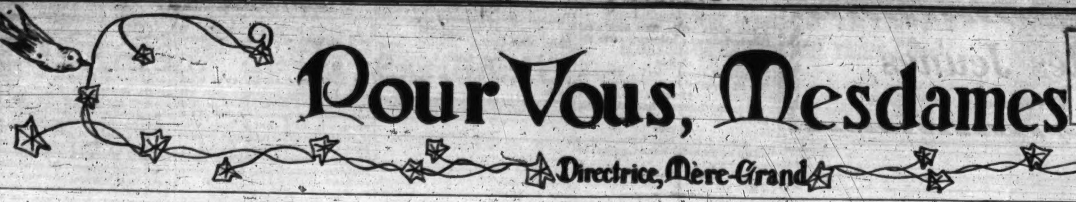
Qui viendra? Vous aussi qui cheminez sur un sentier âpre et incertain; la retraite a des sources merveilleuses pour susciter les héroïsmes de l'âme et colorer les conditions les plus monotones.

Qui viendra? Vous, au plus vite, si vous êtes en quête de lumière; le propre de la retraite est justement d'opérer le plein jour sur l'âme, de lui indiquer la voie où elle doit s'engager afin de correspondre aux desseins de Dieu.

Le Révérend Père Léonard, O.C.R., prieur de la Trappe, à la parole chaude et persuasive, en sera le prédicateur toujours désiré et apprécié.

Toutes celles qui désirent profiter de ces jours de solitude et de prières sont priées d'envoyer leur nom et adresse à Soeur Supérieure, Couvent de Saint-Norbert, Manitoba, où un bienveillant accueil leur est réservé. Pour tout renseignement, téléphoner au Couvent de Saint-Norbert, numéro 46 558.

Le savant doute souvent, l'ignorant rarement, le fou jamais.



La Canadienne

Y a-t-il un type de Canadienne? Voici la description que nous en font les correspondants de la Presse Canadienne dans les différentes provinces:

En Colombie-Britannique

La Canadienne de la Colombie-Britannique a les yeux bleus, le teint clair, les cheveux châtain clair et beaucoup de "feu". Elle aime la beauté des lignes mais trouve plus important d'être intéressante à regarder et d'être intensément vivante. Elle est sportive, joue le golf, le tennis, elle est bonne nageuse; elle aime tous les sports qui entretiennent la beauté sans former de gros muscles laids.

Le Canadien de Colombie-Britannique aime une femme qui peut causer avec intelligence sur n'importe quel sujet et qui peut-être aussi à son aise dans la cuisine que sur le terrain de tennis ou dans la salle de bal. Il aime à bien manger.

Celle des Prairies

"Une sportive et une dame", voilà comment un célèbre journaliste photographe décrit la Canadienne du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Elle ne ressemble aucunement à ses soeurs de l'Est ou de l'Ouest. Elle est brune. Elle mesure environ cinq pieds quatre pouces. Elle a l'air jeune longtemps. Deanna Durbin représente bien le type de la Canadienne des Prairies.

En Ontario

C'est la jeune fille pleine de vie et d'ambition qui tient absolument à faire quelque chose de sa vie. Elle vient de toutes les petites villes ou des campagnes, mais vous la trouvez à Toronto, à Ottawa, à London. Elle est garde-malade ou institutrice ou sténo; ou bien elle se dévoue dans le service social.

Le peintre John Russell dit d'elle: "Il y a en elle quelque chose de sain et de rafraichissant. Son visage n'est pas peint et ses sourcils ne sont pas devenus une ligne presque invisible. Elle est naturelle et elle a un beau teint. Elle aime le monde, les réceptions. Mais on sent qu'elle a l'esprit sérieux. Elle est mise soigneusement mais jamais tout à fait à la dernière mode. Elle lit, elle va au cinéma; mais elle n'a pas une grosse formation technique pour comprendre tout cela. Et elle n'a aucune prétention et ne se pose comme une autorité en rien. Elle aime les belles choses et ne fait pas partie des clubs".

Celle des Provinces Maritimes

L'observateur y remarque quatre types bien distincts: la Loyaliste anglaise du Nouveau-Brunswick, descendante des Anglais qui firent la Révolution américaine; l'avenante Ecossaise du Cap Breton; la blonde Gretchen allemande du district de Lunenbourg, en Nouvelle-Ecosse; et la brune Evangéline, l'Acadienne de sang français.

Cependant, ces quatre types physiques si différents ont un idéal commun car les jeunes gens qui les fréquentent recherchent surtout les qualités suivantes dans celle dont ils feront leur femme: l'esprit ouvert sur les nécessités sociales de l'heure, un esprit assez cultivé dans les arts et tout ce qui fait la vie belle. Ils veulent leurs épouses pleines du goût de vivre, ils désirent qu'elles pratiquent les sports, mais modérément. La Canadienne des Maritimes a par ailleurs beaucoup d'indépendance d'esprit et le goût assez prononcé de l'aventure.

et nous?

Voici comment est décrite la Canadienne française: les yeux sombres, l'esprit vif, petite, pleine d'allure et de chic dans une robe du soir rouge ou noire. Le correspondant de la Presse Canadienne ajoute que nous tenons notre personnalité très spéciale de deux sources, de la Vieille France et en même temps de l'Amérique du Nord.

"En Mlle Québec, dit-il, vous trouvez le chic, la coquetterie, le charme gaulois qui font partie de son héritage de la Belle France, mais à cela elle joint une allure toute spéciale que lui donne sa participation aux sports, surtout le tennis en été, le ski et le patin en hiver.

"Victor, le maitre d'hôtel de "Normandie Roof" à Montréal, dit que la Canadienne française est vraiment latine de tempérament et d'allure. Il ajoute qu'elle s'habille bien, qu'elle est mince sans être maigre: "tout Français un peu raffiné sait ce que cela veut dire", ajoute-t-il malicieusement. Elle a de la bonhomie. Elle fait une compagne gaie et amusante, mais sous la surface on sent les qualités solides de la vraie femme. Elle fait une maitresse de maison économe et habile. Elle est une excellente mère.

Comme toutes les épouses de sang français, elle modifie volontiers sa personnalité pour en faire autant que possible le complémentaire de celle de son mari et fait tout ce qu'elle peut pour aider celui-ci à réussir.

—(Le Soleil, Québec).

Il n'y a peut-être pas de moyen plus sûr pour apprendre à penser, à parler et à écrire que de mettre dans sa mémoire quelques pages choisies de nos meilleurs écrivains.

MARION.

Le bonheur est une denrée merveilleuse: plus on en donne, plus on en a.

Mme NECKER.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 725 — SET DE COMMUNION

Pour malade à la maison, comprenant la nappe de 36 pouces pour mettre sur la table, le carré pour mettre devant le malade et le petit purificatoire pour les doigts du prêtre. Les trois morceaux ensemble à tracer, 35 sous; perforé, 75 sous; au fer chaud, 35 sous. Le trois morceaux ensemble étampés sur toile fine suivant qualité, $1.85 ou $2.25. Coton français pour la broderie, 45 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

La Prière des Petits Oiseaux

C'est l'heure où, lentement, deux fauvettes, dont l'une
Est à capuchon noir et l'autre à mante brune,
Car l'une est des jardins et l'autre est des roseaux,
Font l'oraison du soir...

Dieu des petits oiseaux,
Qui pour nous alléger mis de l'air dans nos os
Et pour nous embellir mis du ciel dans nos plumes,
Merci de ce beau jour, de la source où nous bûmes,
Des grains qu'ont épluchés nos becs minutieux;
De nous avoir donné d'excellents petits yeux
Qui voient les ennemis invisibles des hommes
De nous avoir munis, jardiniers que nous sommes,
De bons petits outils de cornes blancs ou noirs,
Qui sont des sécateurs et des échenilloirs...
Demain, nous combattrons les charbons et les nielles:
Pardonnez-nous, ce soir, nos fautes vénielles
Et d'avoir dégarni deux ou trois groseilliers.

Pour que nous dormions mieux, il faut que vous ayez
Soufflé sur nos yeux ronds que ferment trois pau-[pières.
Seigneur, si l'homme injuste, en nous jetant des [pierres,
Nous paye de l'avoir entouré de chansons
Et d'avoir disputé ses grains aux charençons;
Si dans quelques filets notre famille est prise,
Faites-nous souvenir de saint François d'Assise
Et qu'il faut pardonner à l'homme ses réseaux
Parce qu'un homme a dit: "Mes frères les oiseaux"!
Et vous, grand saint François bénisseur de nos ailes,

—Priez pour nous!

Prédicateur des hirondelles,
Confesseur des pinsons,

—Priez pour nous! Rêveur
Qui crûtes à notre âme avec tant de ferveur
Que notre âme, depuis, se forme et se précise...
—Priez pour nous!

Obtenez-nous, François d'Assise
Le grain d'orge,
Le grain de blé,
Le grain de mil.
Ainsi soit-il!!

Edmond ROSTAND,
(Chantecler, IVe acte).

La Jeunesse et l'Amour

(Suite et fin)

J'entends quelques voix qui s'écrient: "Faire le bonheur d'un homme... est-ce là tout l'idéal de la femme? Et mon bonheur à moi?.."

Mes amis, ce n'est pas vous qui dites cela. Vous qui savez si bien qu'en faisant le bonheur de votre mari, de vos enfants, vous ferez le vôtre.

C'est le rôle de la femme, et peut-elle être vraiment heureuse quand elle ne crée pas le bonheur autour d'elle?

Regardez autour de vous... Où sont les femmes heureuses, adulées, admirées? car cela n'est pas le bonheur...

Où sont-elles? si ce n'est à côté d'un homme qu'elles aiment, auprès d'enfants nombreux, dont elles sont fières, au sein d'un foyer uni et chrétien où Dieu règne "premier servi".

Avec son mari et ses enfants, la femme heureuse lutte contre les difficultés journalières qui fondent comme neige au soleil, elle ne craint ni la gêne, ni la souffrance, ni l'adversité, elle est forte, elle se sait aimée, elle aime; son bonheur, sous l'oeil de Dieu, reste intangible.

Elle a pour s'appuyer une épaule vigoureuse, elle a pour refuge un coeur fidèle, pour rempart, deux bras solides, elle cherche sa récompense dans le regard d'amour de deux yeux clairs, et dans la bénédiction divine qui descend sur son foyer. Des enfants, nombreux, forts et bons, sont leurs joyaux, leur bien le plus précieux, leur espoir, leur consultation, leur réconfort.

Le travail pour ceux qu'on aime est une joie; la souffrance elle-même n'est-elle pas supportée allègrement, si elle doit contribuer à leur bonheur.

Je m'arrête, car je fais involontairement une incursion dans le domaine de notre prochain entretien, la jeunesse et l'enfant; mais comment dissocier l'amour conjugal de l'amour maternel et paternel, lorsque l'un étaie l'autre, amplifie l'autre et qu'ils forment un beau tout indivisible?

Mes amies, revenons à votre point de vue; préparez-vous par une jeunesse pure, studieuse, forte, pieuse, préparez-vous à une vie pleine et belle dans le plan de Dieu.

Préparez votre corps par un sain entrainement, une réserve chaste, une bonne hygiène, des habitudes de vie active, un progressif endurcissement à la souffrance physique.

Préparez votre esprit par l'étude de tout ce qui peut élargir les idées, former l'intelligence et le jugement, meubler la mémoire.

Préparez votre coeur à toutes les finesses de l'amour, à toute la science féminine de créer du bonheur, apprenez le renoncement, la vraie charité, la bonté compatissante et intelligente.

Préparez vos doigts à toute la science ménagère, à tous les détails qui font d'une maison un paradis; que vos mains soient alertes au travail et douces pour panser les plaies.

Préparez vos bras et votre coeur à votre splendide rôle maternel, apprenez ce qu'est l'enfant, comment on le conduit, comment on exerce une sage et douce autorité. Apprenez surtout ce qu'il vaut et combien il mérite qu'on l'achète par quelques privations.

Préparez votre âme, dans la pureté intégrale, à vivre cette belle vocation où vous serez collaboratrices de Dieu, pour appeler des enfants à la vie et en faire des élus.

Ce programme n'est-il pas assez beau pour remplir votre jeunesse? pas assez beau pour tenter votre enthousiasme? pas assez beau pour combler votre coeur si Dieu vous appelle au mariage?

Quand les sollicitations d'un monde matérialisé vous arriveront, répondez: "Je me garde".

Quand la tentation vous prendra de goûter déjà par avance les fruits du jardin fermé de l'amour, dites: "Je me réserve".

Quand le monde agitera devant vos yeux ses grelots et les rubans bariolés de son costume de folie, en vous disant: "Viens t'amuser, viens goûter à l'amour", sachez répondre: "L'amour. Allons donc, l'amour n'est pas un pantin".

L'amour vrai, je ne puis résister à vous en donner cette jolie esquisse, prise un soir d'été finissant, dans la lumière douce d'un jour qui décroit.

Entre ces champs dorés et ces prairies vertes, voyez dans le sentier cet homme qui s'avance. Il rentre du travail, sa fourche sur l'épaule. La journée a été rude, et sous le large chapeau de paille, son front ruisselle encore du labeur acharné. Sa poitrine puissante, ses bras bruns et musclés apparaissent dans l'échancrure de sa chemise et sous ses manches retroussées; il est beau de toute la beauté forte et mâle du travail. A son bras s'appuie sa femme. Est-elle jolie? Je ne pourrais vous le dire; pour moi, elle est belle, belle de son amour et de sa maternité. Elle porte dans ses bras son enfant dernier-né, d'autres enfants, quatre ou cinq, me semble-t-il, gambadent autour d'eux.

Le regard de l'homme et de la femme, soudain, se prennent et se gardent, comme leurs coeurs se sont pris un jour, et se sont gardés. Les lèvres de l'homme se posent avec une tendresse profonde, sur le front de la femme, qui lui sourit de tout son âme. Ils ont à peine besoin de parler: Chacun sait ce que l'autre pense.

Puis leur regard, avec la même fierté joyeuse, passe en revue les enfants qui s'égaient et leurs champs qui s'endorment. Ils vont lentement appuyés l'un sur l'autre.

Soudain, plus recueillis, ils s'arrêtent, coeurs et mains unis, ils se taisent; dans le soir, une cloche a tinté: de leur âme monte vers Dieu un chant d'allégresse et de reconnaissance.

* * *

Un peu romantique, peut-être, mon tableau...

Il est "vrai" cependant, et il ne date pas.

Au cours des siècles, à tous les âges, ceux qui ont voulu voir ont vu le même tableau.

Car pour l'amour il n'est point de mode.

Il a le même visage de générations en générations.

Demandez-le à vos grand'mères, qui vous narreront avec un fin sourire et des yeux humides, la façon dont votre aïeul les aimait, et surtout dont elle aimaient...

Demandez à vos parents, ou plutôt regardez-les vivre leur belle vie familiale.

Parcourez les "Livres de Raison", les journaux intimes des anciens qui se sont endormis.

Ceux qui ont été heureux ont compris l'amour et le bonheur, comme nous.

L'amour est toujours jeune et c'est lui qui garde au coeur une jeunesse éternelle.

Reposons nos regards, en terminant, sur la douceur et le charme pénétrant d'un long amour partagé.

Heureux les époux qui sous leurs cheveux blancs, portent au coeur un amour plus fort, plus puissant, plus tendre que celui de leurs vingt ans.

Il est si bon de pouvoir, même lorsque l'hiver a neigé sur nos têtes, de pouvoir se dire tout bas à l'oreille que l'on aime "aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain".

* * *

Mes amies, mes enfants, voilà l'amour vrai.

Il existe, ce n'est pas un mirage. Il est dans le plan de Dieu qui a dit au commencement du monde: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul", et lui a donné une compagne créée à son image.

Il est dans le plan de Dieu qui a fait du mariage un grand sacrement, qui a voulu qu'il fût un et indissoluble, qu'un amour puissant, fort, chaste et fidèle unisse les époux pour leur belle tâche créatrice "Crescite et multiplicamini".

Madeleine Hanguet d'Andrimont (Familia).

A propos des mains

Rien n'est plus expressif que la main: Il y a des mains intelligentes, des mains bêtes, des mains timides des mains effrontées, des mains loyales, des mains hypocrites. Dans la comédie humaine, l'individu joue souvent un rôle et s'efforce de ne pas paraitre ce qu'il est; sa bouche ment, ses yeux mentent, sa figure ment; seule la main reste sincère, car il ne pense pas à la truquer. Si vous voulez avoir une idée exacte du caractère des gens, habituez-vous à observer leurs mains. Elles sont révélatrices, et comme on pourra observer les vôtres, ne négligez pas de soigner leur esthétique.

Il est d'usage, aujourd'hui, d'avoir les mains travaillées par la manucure. Sans recourir à cette praticienne, chacune doit être sa propre manucure. Laissez-moi, à ce sujet, vous donner quelques petits conseils.

Si vous avez l'épiderme sensible, n'usez pas de savons irritants. Pour adoucir la peau, la glycérine est fréquemment employée: elle a le défaut de dessécher et je lui préfère une bonne pâte d'amandes bien préparée.

Ne portez vos ongles ni trop longs ni trop courts. Les ongles longs sont un signe de vanité. Cela vous étonne? Contrôlez vous-même cette affirmation dans vos relations et vous verrez. Usez des pâtes et des vernis, mais ne les prenez pas trop rouges, c'est une question de bon goût.

SAVOIR-VIVRE

Attention à votre voisine Messieurs!

Quand sa voisine de table quitte sa place ou y revient, l'usage veut que son compagnon se lève et lui aide à repousser ou à replacer sa chaise.

Mais là ne se bornent point les attentions qu'un homme bien élevé doit avoir envers les gens qui l'entourent, et particulièrement envers les femmes.

Un homme bien élevé doit avoir à table comme premier souci le bien-être de ses voisines et, dans une mesure évidemment moindre, de ses voisins. Il doit y apporter beaucoup de discrétion et d'à-propos.

Par exemple, à peine assis, il ne doit pas se précipiter sur les carafes ou les bouteilles pour garnir les verres du voisinage! Il attend que les hors-d'oeuvre circulent ou que le premier plat soit apporté, — et il limite ses offres à ses voisines immédiates afin de n'être pas mis, par sa propre faute, dans l'obligation de faire des gestes dangereux ou désobligeants, celui de tendre le bras par-dessus la table pour servir une voisine d'en face qui est elle-même dans la nécessité de tendre le sien; ou bien de mettre son propre bras devant le visage de sa voisine pour atteindre un verre éloigné. Etc.

Par exemple encore, si l'une de ses voisines laisse tomber quelque objet au cours du repas, l'homme bien élevé s'apprête évidemment à "plonger" pour le lui ramasser (à moins qu'un domestique ne le de- [illegible]). Mais il écarte d'abord de la table sa propre chaise suffisamment pour qu'en plongeant, il ne pose pas son nez sur l'une des cuisses de la dame!

Les "gaffes" à ne pas commettre sont innombrables. Je ne saurais donc les énumérer. J'attire cependant l'attention des débutants sur le choix qu'ils doivent faire dans leurs sujets de conversation. Il y a des questions générales qui ne doivent jamais entrer à la salle à manger. Il y a des questions particulières aussi, beaucoup plus délicates encore, qu'il est redoutable d'aborder. D'où la nécessité impérieuse des présentations qui vous indiquent, quelque peu du moins, les récits à éviter.

Vacances d'écoliers

En nos institutions catholiques, l'année scolaire est à son terme Personne n'ignore que les vacances comportent certains périls pour l'âme. Aussi, les maitres chrétiens, avant de rendre aux parents les enfants à eux confiés, ont-ils voulu les prémunir par une habitude de vie eucharistique qui leur soit une réserve surnaturelle, par de sages conseils souvent fortifiés dans une petite retraite, et par une touchante cérémonie d'adieu qui s'achève en une consécration à Notre-Dame.

Le secret de saintes, joyeuses et toniques vacances, réside dans la communion de tous les jours et dans une vigilance des parents qui leur fasse maintenir leurs garçons et leurs filles occupés ou à des sports hygiéniques ou à un travail manuel judicieusement mesuré. Le désoeuvrement est un grand ennemi de l'âme de l'enfant, qu'il ouvre à toutes les tentations. Il n'est pas rassurant, ce spectacle de jeunes oisifs qui, une bonne partie du jour, hument le vent, sans beaucoup plus d'activité que les bornes fontaines sur lesquelles ils s'appuient, aux carrefours. Plusieurs trouveraient, dans un travail relativement facile, un préservatif contre le mal de la rue. Ils aideraient, par un menu salaire qu'ils percevraient, à diminuer le fardeau des parents pour leur entretien au collège. Le respect humain paralyse souvent, chez des élèves peu riches, cet excellent moyen de s'exercer aux hasards de la vie d'après cours.

Les enfants et les jeunes gens qui n'ont pas cette quasi nécessité du travail, doivent s'occuper à de saines lectures et à des récréations qui dépensent sagement leurs surplus de vie. En règle ordinaire, ils feront mieux de jouer que de s'essayer à des conversations philosophiques et à des poses de biasés. Que les parents évitent aux enfants les jeux dans la poussière du fond des cours, des ruelles et des petits garages. Qu'ils leur procurent, autant que possible, des récréations au bon soleil qui est un bienfait pour les poumons et pour l'âme. Ils reviendront, en septembre, à la tâche scolaire, non pas comme des misères physiologiques ambulantes, mais revigorés d'âme et de corps. Ces saines et agréables vacances auront gonflé dans leur coeur un si fort capital de bonne humeur, qu'ils n'en dépenseront que les intérêts, tout le long de l'année.

—(Mess. Can. du S. C.).

CONSEILS UTILES

Les jours où l'on fait la lessive nous redoutons qu'une odeur révélatrice ne s'infiltre dans toutes les pièces de nos appartements.

Il existe un petit moyen fort simple pour que le fumet du linge qui bout n'accueille pas les visiteurs que nous devons recevoir, et pour nous éviter de le subir pendant des heures.

Faisons jeter dans la lessiveuse au moment de la placer sur le feu quelques feuilles de laurier, et nous aurons raison d'un inconvénient dont on se plaint dans nombre de ménage où la cuisine est située à proximité des pièces où l'on vit et où l'on reçoit.

* * *

Le jouet de toile cirée blanche ou rouge vif, représentant quelque bestiole, plait à l'enfant, et il est plus facile à nettoyer que celui de peluche. De plus, on peut le plonger dans le bain, sans qu'il se décompose!

* * *

Quand vous enlevez le couvert, ne mettez pas les verres les uns dans les autres. Lavez-les à l'eau froide ou tiède, jamais chaude. Essuyez-les avec précaution et posez-les renversés dans le buffet.

Si vous aimez boire votre café très chaud et si vous avez l'habitude de le servir dans des verres vous risquez de voir les verres éclater. Même inconvénient lorsque vous servez un grog, une tisane ou tout autre liquide bouillant.

Vous éviterez facilement cet accident en mettant les morceaux de sucre dans le verre avant de verser le liquide et en posant le verre sur une serviette pliée en quatre. Vous pourrez alors verser sans crainte.

Retournez les objets empruntés

Ceux qui ont l'inestimable bonheur d'avoir des amis sincères savent combien ces derniers sont des oiseaux rares. Aussi faut-il veiller jalousement sur le maintien des bonnes relations que nous comptons déjà. L'un des principaux points auxquels il faut accorder toute notre attention est le retour des objets empruntés. Il faut à tout prix remettre les articles dont on a bien voulu vous abandonner l'usage pour un certain temps, avant qu'ils vous soient demandés. Surtout rendez-les dans le même état que vous les avez reçus. S'il s'agit d'un livre, n'oubliez jamais que s'il a été si bien conservé depuis... cinq ans par son propriétaire, c'est que ce dernier y tient beaucoup. En un mot, on peut dire que la valeur de l'objet prêté est quelque peu en rapport avec la confiance que l'on vous accorde.

La Mode Pratique



Blouse fraiche et élégante pour l'été

Style no 2067 pour grandeurs 14, 16, 18, 20 ans; bustes 32, 34, 36, 38 et 40 pouces. La grandeur 16 demande 1 verge et ⅝ de tissu de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, 'LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 c par patron (en monnaie seulement). **La Liberté** n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Le paradis des bêtes

Il y avait une fois saint Roch. C'était un grand saint qui parcourait le monde et qui guérissait de la rage les hommes et les animaux. Il avait avec lui un chien qu'il appelait Roquet et qu'il aimait beaucoup, parce qu'il lui avait sauvé la vie. Le chien était saint aussi, à sa manière: il léchait les plaies que son maître soignait et les plaies s'en allaient pour ne plus revenir. Saint Roch et Roquet ne se quittaient pas; on ne connaissait pas plus l'un sans l'autre qu'un clocher sans cloches et qu'une femme sans malice.

Un jour saint Roch mourut; tout le monde meurt, les saints aussi. Et quand il fut mort, son chien se mit à hurler à la mort et mourut aussi. Il n'avait qu'une petite âme légère, le chien, si bien qu'il arriva, comme de juste, en même temps que saint Roch devant la porte du paradis.

Saint Roch frappa avec son bâton de pèlerin et dit son nom avec assurance. Il avait opéré tant de miracles qu'il était bien sûr d'entrer au Paradis par la grande porte. Saint Pierre s'empressa, ouvrit le portail à deux battants [illegible] ses yeux s'étonnent derrière ses lunettes. Il a vu l'ombre du chien qui suit l'ombre du saint.

—Halte-là, mon ami. Il n'y a pas de place pour les chiens dans le paradis du bon Dieu.

—Il faudra bien trouver une place pour Roquet, riposta saint Roch. Nous sommes inséparables. Il m'a sauvé la vie, et il est saint lui aussi à sa manière.

—Ta! ta! ta! En voilà des caprices! Moi aussi, j'avais un coq qui a sauvé mon âme en me rappelant au repentir. Et pourtant est-ce que j'ai amené mon coq quand je suis venu ici? Est-ce que je l'ai même ici, à la porte, loin des anges de Dieu? Non, mon ami, le coq est resté dehors et moi je suis rentré. Votre chien ira rejoindre mon coq et vous, vous irez rejoindre les saints qui vous attendent! Allez! j'ai des ordres, j'ai dit.

—Tant pis, dit saint Roch têtu, si Roquet n'entre pas, je n'entre pas. J'aime mieux mon chien que je connais, que votre Paradis que je ne connais pas encore.

—Eh bien! soit, dit saint Pierre fâché, allez-vous-en, vous et votre chien.

Et il ferma brusquement la porte.

Que devinrent Roch et Roquet? Je [illegible] leurs voyages et que leur ombre faisait des miracles et qu'ils guérissaient toujours la rage.

Il était parlé d'eux dans le monde entier. Le Pape, qui était juste, voulut les récompenser. Il fit de Roch un véritable saint par jugement authentique, et il ordonna qu'on exposerait dans son église un tableau où le nouveau saint serait représenté avec son chien. Vous comprenez, c'était une manière de canoniser Roquet, sans le dire.

Quand cette nouvelle arriva au Paradis, le Père Eternel fit appeler saint Jean-Baptiste qui est le premier de tous les saints et il lui dit: "Ah ça! il y a un brave homme qui s'appelle Roch; le Pape en a fait un saint, il faut le chercher et me l'amener; je veux le voir et le fêter un peu; tu diras à Sainte Cécile de nous faire de la musique."

Jean-Baptiste courut trois jours et six nuits, mais de saint Roch il n'en trouva pas plus que des hirondelles en hiver. Dans son embarras, il eut l'idée d'aller consulter saint Pierre.

Le bon portier n'avait pas oublié l'histoire de l'homme au chien. Quand il apprit que cet homme était saint pour tout de bon et que le Père Eternel voulait le voir, il se troubla un peu. Vous comprenez, il avait peur d'être puni, pour avoir agi sans prendre l'avis de personne. Saint Jean, qui aimait saint Pierre, le consola et lui promit de tout arranger. Voilà saint Jean qui revient devant le Père Eternel et qui lui dit: "Seigneur, ayez pitié de ma [illegible]; depuis trois jours et six nuits, je cherche vainement notre nouveau saint. Il n'est pas ici. Il y a trente ans, il se présenta un soir à la porte du Paradis; mais il avait un chien, et comme saint Pierre n'a pas voulu laisser entrer le chien, saint Roch est reparti et je ne sais pas où il est."

Le Père Eternel se prit à réfléchir et, pour l'écouter réfléchir, tout le Paradis fit silence.

Puis il dit:

—"C'est bien. Saint Pierre a fait son devoir, comme toujours. Mais saint Roch reviendra, parce que je le veux. Il aura son chien. Vous laisserez entrer l'homme et le chien. Je fais une exception."

Quand on lui dit cette nouvelle, saint Pierre changea de couleur. Une exception! "Oui, dit-il, on laisse entrer le chien de Roch! Vous verrez, la porte est ouverte, tous les animaux de la création le suivront. Le Paradis ne sera bientôt plus habitable."

Et rageur, il ouvrit la petite porte bâtarde mais jusqu'à ne pas voir le chien, il se réfugia dans sa loge, et il pria Zachée son second, de faire le service. Zachée qui aimait les bêtes parce qu'il était petit, s'avança sur le seuil de la porte et appela de toutes ses forces: "Ici, Roquet, mon petit Roquet, viens ici, que le bon Dieu te veut voir."

Et voilà Roch et Roquet qui s'avancent. Le bon saint a un sourire d'espoir, il frappe fort du talon de son soulier de pèlerin et, il se retourne tous les dix pas pour caresser Roquet qui lui lèche les mains et brandit sa queue comme un plumail. Tout le Paradis est là rangé, chérubins, archanges, saints et saintes, tout le monde se presse pour voir passer le joli chien qui meilleur les bonnes odeurs du Paradis et semble crier à la ronde.

Ah! ce fut une jolie fête. On oublia totalement saint Roch: caresses, friandises, tout, même la musique, tout fut pour Roquet. Et quelqu'un qui était bien content d'être oublié c'était saint Roch qui aimait tant son chien.

La première joie passée, il y eut un mouvement dans la foule et on vit saint Pierre, les cheveux hérissés, le regard mauvais, qui s'avançait, ses clefs à la main.

—Seigneur, dit-il, en s'adressant au Père Eternel qui souriait à Roquet, couché sur ses pieds. Seigneur, je vous rends les clefs. Je ne suis pas portier de chiens."

Le Père Eternel souriait sans répondre. Saint Pierre continua: "Seigneur, et puis, ce n'est pas juste. Pourquoi le chien de saint Roch serait-il tout seul ici? Puisque la porte est ouverte, je dis que les autres bêtes doivent entrer. Ce sera ma vengeance, car je l'avais dit."

Le Père Eternel souriait toujours. Saint Pierre continua:

—"Seigneur, si vous voulez que je garde les clefs, vous ferez entrer mon coq; il est sur tous les clochers d'églises, et il appelle les pécheurs à la pénitence. C'est une manière de saint."

Et le Père Eternel, sans cesser de sourire: "Faisons entrer le coq, ce sera une autre exception."

Ce fut alors un beau tapage. Tous les saints qui ont aimé les bêtes se mirent à protester et à plaider.

—"Et ma colombe, disait Noé, ma colombe qui m'a apporté le rameau d'olivier."

—"Et le corbeau qui m'a nourri au désert", disait Elie.

—"Et mon chien qui a remué la queue", gémissait Tobie.

—"Et l'ânesse qui a prophétisé sous moi", disait Balaam.

—"Et la baleine qui m'a logé trois jours dans son ventre", disait Jonas.

—"Et le cochon qui m'a sauvé de l'ennui", disait Antoine.

—"Et le cerf, disait Hubert, le cerf qui a une croix sur la tête."

—"Et mon frère loup, et mes frères les oiseaux, et mes frères les poissons", disait saint François.

—"Et la mule qui s'est agenouillée devant l'Hostie que je portais", disait un autre saint Antoine.

Ah! mes amis, ce fut un beau tapage.

Mais le Père Eternel, qui n'avait pas cessé de sourire, rétablit le silence d'un signe et dit:

—"Ce chien qui est couché sur mes pieds fait monter jusqu'à mon coeur, comme une prière, la chaleur de sa bonté. Paix aux animaux! Les animaux que les saints ont aimés ont quelque chose de plus que les autres, une espèce d'âme. Faites-les entrer. Que chacun de vous fasse entrer l'animal qui fut son ami."

On vit alors une étrange procession. Bêtes à quatre et à deux pattes, bêtes à poil et bêtes à plume, oiseaux et poissons, s'avançaient lentement vers le trône de Dieu. Et il y avait une grande bonté dans tous ces animaux qui rendait plus claire la lumière du Paradis.

Un jeune Saint qui avait beaucoup d'esprit, dit en riant:

—"On dirait l'arche de Noé!"

Et saint Augustin répliqua: "Parfaitement. L'arche de Noé était l'image du Paradis."

Jésus abaissant son regard qui voit tout, sur cette foule nouvelle qui l'adorait en silence, dit:

—"Ils n'y sont pas tous. Il y manque l'âne et le boeuf qui m'ont réchauffé de leur haleine, quand j'étais petit."

Et l'âne et le boeuf arrivèrent vite, car ils étaient à la porte attendant leur tour. Et Jésus les caressa en souriant.

Voilà pourquoi, il y a des animaux au ciel; tous les animaux qui sont aimés par des braves gens vont en Paradis. Mes amis, il faut aimer les chiens, les chats, les boeufs et toutes les bêtes."

Jean QUERCY.

La fabrication des épingles

Y a-t-il rien de plus commun qu'une épingle? Objet d'un usage courant, il a si peu de valeur qu'on ne se baisse plus, comme l'a fait le banquier Laffitte, pour en ramasser. Et, cependant, la fabrication d'une épingle ne demande pas moins de quatorze opérations différentes.

Le fil de laiton qui doit être transformé en épingles est enroulé en bobine; il se déroule devant une machine qui le redresse, amincit le bout du côté de la pointe et coupe à la longueur voulue. Puis, à l'opposé de la pointe, il s'agit de former la tête; pour cela, on chauffe et on écrase le métal pour l'élargir. Toutes ces opérations sont automatiques. Viennent ensuite l'étamage, le séchage dans du son, etc. Lorsque les épingles sont terminées, on les verse dans une autre machine qui les pique par centaine les unes à côté des autres sur des feuilles de papier.

Un modeste atelier fabrique plusieurs centaines de mille épingles par jour. Les plus petites, qui sont désignées par un triple zéro, ont un centimètre de long; il en faut 30,000 pour un [illegible].

Les différentes sortes d'épingles dont on se sert se fabriquent de manière analogue: c'est le cas des épingles à tête rapportée (dont la tige est parfois en acier et pas en laiton), des épingles de sûreté, dont la pointe est cachée, des diverses formes d'épingles à cheveux.

On estime qu'en France on fabrique — et consomme — 26 millions d'épingles par semaine. Cela prouve combien on attache peu d'importance au gaspillage de ces petits objets si pratiques, dont l'origine se confond avec celle de l'humanité.

Joyeuse Fête

à nos chers petits amis dont c'est l'anniversaire de naissance cette semaine:

15 juin

Marie Leclerc, école Simonet, Saint-Laurent, 11 ans.

17 juin

Laurette Lagacé, Saint-Adolphe, 10 ans.

22 juin

Raymond Roy, Otterburne, 9 ans.

Délima Estelle, Saint-Laurent, 11 ans.

Agnès Bucs, Saint-Laurent, 14 ans.

Bébé paraît! Premières visites...

La bonne petite soeur (7 ans).—Elle tient dans ses bras le bébé emmailloté.—Venez voir mon tout petit frère.

Le petit frère jaloux (5 ans).—L'est pas beau.

Le petit ami (4 ans), perplexe.—Il a pas des pieds.

La petite amie (5 ans).—Peut-être qu'on l'a acheté en solde?

La bonne soeur, choquée.—On l'a pas acheté, voyons. On l'a trouvé dans un chou.

Le petit ami.—I dit rien.

La bonne soeur.—Oh! il sait bien parler.

Le petit frère jaloux.—C'est pas vrai, i sait rien parler que comme les animaux, que ça fait des cris affreux.

Le petit ami.—Pourquoi qui dit rien?

La bonne soeur. —Parce que ça lui plaît pas. C'est qu'il a bien ses petites idées.

Le petit frère jaloux.—On l'a assez vu.

La bonne soeur, le chatouillant sous le menton.—Oh! regardez-le: il va faire sa risette... Ti, ti, ti, petit...

Le petit frère, hurlant de jalousie. —J' veux! qu'on le r'mette dans l' chou! J' veux qu'on le remette dans l' chou!

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Ecole Simonet,
St-Laurent, Man.,
Le 3 mai 1938.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit. Je n'ai pas manqué mon école encore. J'ai été au Concours français et j'ai bien aimé cela. Le concours était facile.

Chaque semaine, je n'oublie pas de lire le "Coin des Jeunes".

Votre petite-fille qui vous aime bien.

Ruby ALLARD.

◆ ◆ ◆

Ecole Simonet,
St-Laurent, Man.,
Le 30 mai 1938.

Chère Mère-Grand,

J'ai été au Concours français et je l'ai trouvé très difficile; mais j'ai écrit tout ce que je savais.

J'ai un petit chat, je suis très fier de lui. On le voit de loin parce qu'il est blanc. J'ai aussi un petit chien qui se fait facilement des amis.

Votre petit ami,

Frankie BRUCE.

◆ ◆ ◆

Ecole Simonet,
St-Laurent, Man.,
Le 30 mai 1938.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. J'ai cinq ans. J'aime beaucoup ma maîtresse; elle m'a donné un crayon et un "efface" le mois dernier.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup.

Jocelyn DEVLIN.

◆ ◆ ◆

Ecole Simonet,
St-Laurent, Man.,
Le 30 mai 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade 3. J'ai cinq petites soeurs et deux petits frères. Je les aime beaucoup. Je vous aime aussi.

Votre petit garçon,

Norman CHARTRAND.

◆ ◆ ◆

Ecole Simonet,
Le 31 mai 1938.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous annoncer une triste nouvelle: mon frère Albert s'est noyé avec un de ses compagnons, Florien Lambert. Mon frère avait 23 ans et son compagnon 33.

Mon frère s'en venait au bord lorsqu'il vit son compagnon, et il retourna pour aller lui donner de l'aide. Bien chère Mère-Grand, ce qu'il y a de consolant, c'est qu'il a été trouvé le même jour. Les deux furent exposés chez nous, et les funérailles eurent lieu vendredi matin à 10 heures. Il y avait beaucoup de gens.

Bien chère Mère-Grand, je vous souhaite une bonne santé.

Votre petite-fille,

Agnès BUCS.

◆ ◆ ◆

Couvent de St-Joseph,
Mariapolis, Man.,
Le 2 juin 1938.

Bien chère Mère-Grand,

Avec grande joie nous avons appris l'heureuse nouvelle de votre voyage dans la province de Québec. Mais la pensée que nous allons être privés de votre présence pour longtemps nous attriste.

Nous aimons tant à vous lire et comme tous les petits enfants, nous nous sommes attachés profondément à notre bien-aimée Mère-Grand.

Tous les enfants de notre école vous souhaitent un bon et heureux voyage. Nous prierons du fond du coeur, Jésus Eucharistie, afin qu'Il vous garde contre tout accident pendant ce long trajet.

Comme j'envie votre sort, chère Mère-Grand! Vous allez donc assister à ce grand Congrès? Vous allez aussi voir nos petits frères et soeurs québécois? Alors, vous nous permettez n'est-ce pas de vous donner un tout petit message? Veuillez donc dire pour nous aux petits enfants de Québec: que nous pensons souvent à eux, petits privilégiés de notre beau Canada, que nous espérons bien qu'ils ne nous oublieront pas complètement auprès de Jésus Eucharistie puisque beaucoup d'entre eux auront le bonheur d'assister à toutes les cérémonies du Congrès.

Oh! comme ces fêtes en plein air doivent avoir un air imposant! Vous voudrez bien, chère Mère-Grand, raconter tout cela à vos petits enfants du "Coin" à votre retour? Vous savez si bien nous intéresser... Si bien, que personne autre que vous, il me semble, ne pourrait nous raconter les beautés de ce Congrès pour lequel nous prierons beaucoup afin qu'il ait un grand succès. Comme nous voudrions que beaucoup de brebis égarées retournent au bercail, afin de consoler le Coeur du bon Jésus!

Oh! Mère-Grand, je regarde tout ce que j'ai écrit et je pense: "Comme je suis bavarde!" Mais pardonnez-le-moi car j'aime tant à jaser avec vous.

Votre petite-fille aimante,

Clara DESMARAIS,
Grade VII.

Leçon de calcul

—Combien ces brioches, Madame?

—Je vous en donnerai six pour cinq sous, mon petit.

—Ah! six pour cinq sous. Ça fait alors cinq pour quatre sous, quatre pour trois, trois pour deux, deux pour un et une pour rien. Je n'en prends qu'une! Au revoir, Madame!

Devinettes

1.—Si une poule et demie pond un oeuf et demi en un jour et demi, combien d'oeufs 7 poules pondront-elles en huit jours?

2. — Vingt gants blancs et vingt gants noirs sont mélangés dans une boîte dans une pièce obscure où vous ne pouvez absolument rien voir. Vous plongez la main dans la boîte pour en retirer les gants un à un. Combien devrez-vous en retirer pour être sûr d'avoir au moins une paire de gants, peut-être dépareillée, d'une même couleur?

3.—M. Durand rencontre le facteur du village. A côté de lui se tient un autre villageois.

—Comme vous lui ressemblez! dit M. Durand au facteur. Seriez-vous parents?

—Je n'ai point de frère, je n'ai point de soeur, et pourtant le père de cet homme est le fils de mon père, répond celui-ci.

Quelle est la parenté du villageois et du facteur?

4.—A quelle heure exactement, entre 3 et 4 heures, les deux aiguilles d'une montre se trouvent-elles situées juste à l'opposé l'une de l'autre?

5. — Un voleur astucieux fut un jour amené devant le sultan qui lui dit:

—Tu dois mourir. Mais la coutume de notre pays est de pendre les menteurs et de décapiter ceux qui disent la vérité. Tu as le droit de choisir et le jugement sera rendu suivant tes dires.

Le voleur fit une réflexion et le sultan dut le gracier, ne pouvant ni le pendre ni le décapiter. Qu'avait-il dit au sultan?

Réponses aux devinettes:

1.—56 oeufs, c'est-à-dire un oeuf par jour et par poule.

2.—Trois gants. Puisqu'il n'y a que deux couleurs, le troisième gant tiré formera forcément une paire avec l'un des deux autres. (Et pourtant, presque tout le monde répond: 21!)

3.—Le villageois est le fils du facteur.

4.—A 4 heures moins 11 minutes.

5.—Le voleur avait dit: "Je serai pendu." S'il est effectivement pendu, c'est qu'il a dit la vérité; donc, il aurait dû être décapité. S'il est décapité, il a dit un mensonge; donc, il aurait dû être pendu.

Droite ou gauche?

Voici un petit jeu facile à réaliser et qui fera supposer que vous possédez des dons de double vue extraordinaire!

Donnez sept petites pièces de monnaie à une personne de l'assistance en lui demandant d'en mettre, à votre insu, cinq dans une main et deux dans l'autre. Annoncez ensuite qu'en posant une seule question vous pourrez deviner dans quelle main se trouvent les cinq pièces.

Voici comment il faut procéder: Demandez à la personne de tripler mentalement le nombre de pièces de droite, de doubler celui des pièces de gauche et d'additionner les deux résultats.

Puis posez la question suivante: Est-ce que le résultat est divisible par 2?

Prenez un air méditatif, ayez l'air de vous livrer à de savantes combinaisons mathématiques, faites un peu désirer votre réponse, et enfin annoncez triomphalement:

—Gauche si le nombre est divisible par 2, ou droite s'il n'est pas divisible.

Et cela sans crainte de vous tromper, car: $5 \times 2 = 10$ et $\times 3 = 6$, soit 16 divisible par 2, et $5 \times 3 = 15$ et $2 \times = 4$, soit 19 pas divisible par 2.

Souffrance enfantine

J'étais extrêmement sensible à l'habit, et souffrais beaucoup d'être toujours hideusement fagoté. En costume marin avec un béret, j'eusse été aux anges... Je portais donc de petits vestons étriqués, des pantalons courts serrés aux genoux, et des chaussettes trop courtes qui formaient tulipe et retombaient désolément ou rentraient se cacher dans la chaussure. J'ai gardé pour la fin le plus horrible: c'était la chemise empesée. Il m'a fallu attendre d'être presque un homme déjà pour obtenir qu'on ne m'empesât plus mes devants de chemise. Qu'on imagine un malheureux enfant qui, tous les jours de l'année, pour le jeu comme pour l'étude, porte, à l'insu du monde et cachée sous sa veste, une espèce de cuirasse blanche et qui s'achevait en carcan; car la blanchisseuse empesait également, et pour le même prix sans doute, le tour de cou contre quoi venait s'ajuster le faux col; pour peu que celui-ci, un rien plus large ou plus étroit, n'appliquât pas exactement sur la chemise—ce qui, neuf fois sur dix, était le cas—il se formait des plis cruels; et pour peu que l'on suât, le plastron devenait atroce. Allez donc faire du sport dans un accoutrement pareil! Un ridicule petit chapeau melon complétait l'ensemble... Ah! les enfants d'aujourd'hui ne connaissent pas leur bonheur!

André GIDE.

Charade

Mon premier est une pièce d'argent,

Mon deuxième est un oiseau,

Mon troisième est le mot qui veut dire: quelqu'un va à l'aventure.

Mon tout est un récipient dans lequel on met un aliment.

Réponse: LA SOUPIERE.

• • •

—Quel fut le mari le plus paresseux de l'antiquité et quelle fut la femme la plus bavarde?

—Jason qui disait toujours à sa femme: "Viens, Médée" (viens m'aider) — et Médée qui disait toujours à son mari Jason!

L'art de la natation

Nous vous conseillons d'apprendre à nager parfaitement. Cela est très simple. Il ne faut pas avoir peur; si les précautions voulues sont prises, il n'y a pas de danger!—Il n'est aucunement difficile de se maintenir à la surface de l'eau et, une fois qu'on a acquis les principes de propulsion aquatique, il est plus aisé de nager correctement que de mal nager.

La natation se réduit aujourd'hui à trois sortes de nages:—Le "crawl" américain, nage d'agrément et d'hygiène. La nage sur le côté, pour le repos et les sauvetages. La brasse, de plus en plus délaissée, parce qu'elle est moins rapide et moins agréable que le "crawl".

Parlons d'abord du "crawl", nage des champions de la vitesse, l'exercice le plus complet qui soit pour assurer le développement corporel. C'est une nage peu fatigante et très salutaire, qui se divise en quatre phases importantes: 1.—Le lancer par lequel on apprend à flotter sur la poitrine, les bras étendus en avant; 2.—Le travail des jambes; un battement égal des pieds donné par les muscles des jambes tendues, mais sans raideur; pieds tournés à l'intérieur, le talon ne s'élevant pas au-dessus de la surface; 3—Le travail des bras comprenant l'attaque en avant, l'effort d'impulsion et le trajet de retour; les deux bras exécutant le même mouvement, à tour de rôle, en forçant le moins possible! 4—La respiration qui se fait en tournant la tête à gauche pour aspirer, et l'on exhale lorsque la face est dans l'eau.

L'espace ne permettrait pas, dans cette leçon, de vous expliquer toutes ces phases du "crawl", et des autres nages, mais vous pourrez les apprendre sans difficulté. Nombre de clubs sportifs enverront gratuitement un manuel à ce sujet, si vous en faites demande. Fréquentez les piscines où il y a des instructeurs compétents.

La nage sur le côté est une nage d'utilité et de repos. Elle est efficace pour le sauvetage; elle permet au nageur fatigué de se reposer. Les mouvements s'exécutent avec lenteur et sans effort. Il convient de se coucher sur le côté et de faire avec les jambes un mouvement en coups de ciseaux, tandis que le bras inférieur est avancé en avant, puis ramené sous l'eau, jusqu'à ce que sa main rencontre la main du bras supérieur qui, de son côté, accomplit un mouvement rotatif jusqu'à l'avant, et de là, à la poitrine. Il faut que tous ces mouvements soient bien coordonnés.

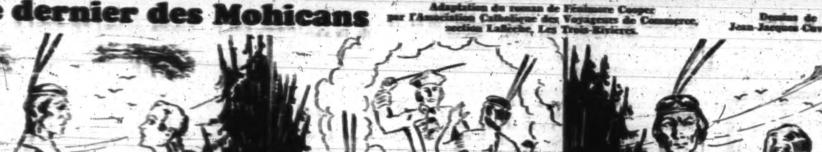
La brasse, c'est tout simplement la nage à la façon des grenouilles. C'est aussi un bon exercice très agréable qui n'est pas du tout difficile à apprendre.

Comme dernier conseil, nous vous recommandons d'apprendre à faire la planche pour vous reposer dans l'eau. Vous vous couchez sur le dos dans l'eau, les bras en avant (en haut si vous étiez debout). Sortez la poitrine et laissez caler la tête jusqu'aux oreilles ou par-dessus même, fléchissez les jambes, en les écartant un peu aux genoux, les pieds se touchant par la plante. C'est là, la meilleure manière de flotter.—Il pourrait vous être utile de connaître aussi la nage debout, c'est-à-dire en restant en place; les mains sont à la hauteur du cou, en avant à la surface, les pieds faisant un mouvement en coups de ciseaux, comme pour la nage sur le côté, mais en cadence plus lente. Vous pouvez aussi faire du pédalage en accentuant la descente du pied, et en exécutant des mains, un mouvement de godille.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



—L'enfant des bois était heureux, déclara l'Indien, avant l'arrivée dans notre pays des Visages-Pâles. Mais un jour ceux-ci survinrent, nous enseignèrent à boire l'eau de feu et nous poussèrent comme des animaux. Depuis nous avons décidé de ne plus avoir de maître.

—Est-ce notre faute, demanda Cora, si des hommes dont la couleur est la même que la nôtre vous ont fait du mal? —C'est votre père qui m'a un jour battu de verges parce que je m'étais enivré. Il m'a humilié devant une foule de guerriers blancs. Je ne l'oublierai jamais.

Puis, en découvrant sa poitrine, il continua: "Voyez. Ce sont des cicatrices gagnées dans les combats. Je puis m'en glorifier. Mais votre père m'a imprimé sur le dos des marques que je suis obligé de cacher et qui sont pour moi une cause de honte inoubliable."



—Quelle est donc votre intention? demanda Cora. —Le commandant, reprit-il, peut rester au milieu de ses canons. J'ai à mes pieds son esprit. —Tu veux donc te venger? s'écria la jeune Anglaise. Tu verras en effet que je suis l'esprit de mon père, car je ne te crains pas".



—Laisse du moins aller ma soeur, supplia-t-elle. Pour moi, tu pourras me faire endurer tous les supplices. Tu pourras me tuer. — Je la laisserai aller, si tu veux entrer dans mon wigwam et devenir ma femme. —Tu n'aimerais pas plutôt épouser une fille de ta race?



—Non, ce que je veux, c'est de voir la fille de Munro, mon vieil ennemi, devenir mon esclave. Elle portera mon eau, sèmera et récoltera et fera cuire mes repas. —Monstre! s'écria la jeune fille en se tordant les mains tandis que le Renard éclatait d'un rire strident.

Autour de la Ferme

Les produits du lait conservent leur valeur nutritive

Les produits du lait paraissent souvent très différents les uns des autres et pas du tout semblables au lait dont ils sont faits, et cependant tous peuvent avoir exactement la même valeur nutritive.

Prenons, par exemple, les différentes formes de lait que l'on trouve dans le commerce. Le lait évaporé et le lait en poudre ne ressemblent aucunement pas au lait frais qui vient d'être tiré de la vache, et cependant ils contiennent les mêmes substances solides — les deux protéines, la caséine et la lactalbumine, le sucre de lait, le gras de beurre, les substances minérales, principalement le calcium et le phosphore, et en outre, des vitamines. Quand on reconstitue le lait naturel en y ajoutant la quantité d'eau nécessaire, ces produits sont tout aussi nutritifs que le lait frais et peuvent parfaitement le remplacer. Le lait sucré et condensé diffère du lait évaporé par le fait que l'on y ajoute du sucre de canne après l'évaporation. Le lait condensé, dilué avec de l'eau, a un goût très sucré; sa valeur alimentaire diffère de celle du lait à cause de la proportion élevée du sucre qu'il renferme. La poudre de lait écrémé, qui est dépourvue de matière grasse, est semblable au lait écrémé frais lorsqu'on le reconstitue par l'addition de la quantité nécessaire d'eau. Même le lait de beurre, si différent du lait frais par l'apparence, a cependant la même valeur alimentaire que ce dernier; la seule différence, c'est que le lait de beurre est généralement fait de lait partiellement écrémé et contient moins de matière grasse que le lait entier.

Le fromage est un exemple encore plus frappant de différence marquée d'une part et de similarité d'autre part. Presque tout le fromage cheddar canadien est fait de lait entier et il ne se perd que peu de la valeur nutritive du lait original au cours de la fabrication. Le plus gros du calcium et de la caséine, qui est la protéine principale du lait, reste dans le fromage. Le fromage conserve également presque toute la matière grasse originale du lait, qui contient les vitamines essentielles.

En se basant sur les types modèles du gouvernement pour les laits concentrés et le fromage, on a calculé que 13 onces ¾ de lait évaporé équivalent en valeur alimentaire à une pinte de lait entier. Cinq onces de poudre de lait entier équivalent approximativement à une pinte de lait entier; trois onces et trois quarts de poudre de lait écrémé à une pinte de lait écrémé, et combinés avec deux onces de beurre, ils ont à peu près la même valeur alimentaire qu'une pinte de lait entier.

Le beurre et la crème glacée ont une forme très différente de celle du lait; ils en diffèrent également par la valeur nutritive. Le beurre fait avec la crème du lait contient une forte proportion de matière grasse et il a une richesse correspondante en calories et vitamines. Le beurre mérite une place importante dans le régime alimentaire en raison de son goût, de l'énergie qu'il produit et de sa richesse remarquable en vitamine A. Les ingrédients de la crème glacée sont les mêmes que ceux du lait, la seule différence entre ces deux aliments est dans la proportion d'éléments constitutifs et le sucre, et l'essence aromatisante qui sont ajoutés à la crème glacée. La crème glacée a une haute valeur nutritive parce qu'elle contient treize pour cent de gras de beurre et, en raison du lait qu'elle contient, elle fournit autant de protéine et de calcium que le lait.

La larve de la mouche du chou attaque beaucoup de plantes

La larve de l'hylémie du chou, ou "mouche du chou", comme on dit vulgairement, attaque certaines plantes comme les choux, choux-fleurs, navets et radis. L'insecte parfait est une mouche diptère (à deux ailes) qui pond ses oeufs sur la tige de la plante, vers l'époque où les pruniers d'Europe commencent à fleurir. On peut détruire cet insecte au moyen du sublimé corrosif, dit le Service entomologique du Ministère fédéral de l'Agriculture. On trouve ce sublimé corrosif chez la plupart des grainetiers. Pour l'employer, il faut d'abord le diluer avec de l'eau à raison d'une once par 10 gallons. Comme le sublimé corrosif perd une bonne partie de sa force lorsqu'il vient en contact avec des métaux, il faut le mélanger et le conserver dans des contenants de verre, de grès ou de bois. Ce détail est très important.

Deux ou trois jours après que les choux et les choux-fleurs ont été plantés dans les champs ou jardins, on verse la solution sur les tiges et autour de la base des plantes, en mettant environ une demi-tasse pour chaque plante. Il faut avoir soin de mouiller parfaitement la tige aussi bien que la terre immédiatement autour de la base. Deux autres applications sont nécessaires, la deuxième sept jours après la première, et la troisième sept jours plus tard, ce qui fait au total trois traitements. Il est important que la première application soit faite de bonne heure, car le succès de la lutte dépend principalement de ce point.

En ce qui concerne les radis, il faut verser la solution sur les jeunes plantes trois jours environ après la levée et l'on fait une deuxième application une semaine plus tard. Il ne faut pas traiter les radis quand ils sont prêts à être mangés, car cette pratique est très dangereuse pour les acheteurs. Comme le sublimé corrosif est un poison mortel pour les êtres humains et les animaux, il faut prendre les plus grandes précautions en s'en servant.

Pour réprimer l'essaimage des abeilles

L'essaimage naturel et la production du miel vont mal ensemble, et l'apiculteur qui désire avoir du miel fera bien de prendre les moyens d'enrayer toutes les tentatives que peuvent faire ses abeilles pour satisfaire cet instinct de l'essaimage, dit M. C. B. Gooderham, apiculteur du Dominion. Qu'il veille en premier lieu à ce que la colonie ait toujours amplement de la place pour la production du couvain et la conservation du miel; les abeilles qui ne sont pas à l'étroit pensent moins à essaimer qu'à emmagasiner du miel. Qu'il examine aussi chaque ruche une fois tous les dix jours pendant la saison d'essaimage, pour voir si les abeilles ne se préparent pas à essaimer. Le premier symptôme certain d'essaimage est la présence d'oeufs ou de larves dans des cellules royales; dès que la présence de ces larves ou de ces oeufs dans des cellules royales est constatée, il faut que l'apiculteur manipule la colonie de façon à l'empêcher d'essaimer.

L'une ou l'autre des méthodes suivantes peut être recommandée: (1) Dès que vous trouvez des oeufs ou des larves dans des cellules royales, enlevez de la chambre à couvain tous les rayons bâtis, mais vides. Mettez les rayons de couvain dans une hausse. Cherchez la reine sur ces rayons de couvain, et lorsque vous l'aurez trouvée, remettez-la dans la chambre à couvain où sont maintenant les rayons vides. Faites tomber avec elle, par secouage, les abeilles d'un ou deux des rayons de couvain. Mettez un chasse-reine par-dessus la chambre à couvain et par-dessus ce chasse-reine mettez les hausses à miel et par-dessus le tout, la hausse de couvain. Examinez ce couvain et détruisez toutes les cellules royales contenant des oeufs ou des larves. Sept jours plus tard, répétez cet examen.

(2) Si vous trouvez des oeufs ou des larves dans des cellules royales, enlevez la reine de la colonie et détruisez toutes les cellules royales. Dix jours plus tard repassez encore une fois pour détruire toutes les cellules royales qui peuvent avoir été construites dans l'intervalle et introduisez une jeune reine pondeuse.

Le défaut principal de la première méthode est que la vieille reine reste avec la colonie et qu'elle peut provoquer de nouveaux préparatifs d'essaimage; le défaut de la deuxième méthode, c'est que la ruche est dix jours sans reine. Pour surmonter ces deux objections, le Service d'Apiculture de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, a cherché à trouver un système qui combine les avantages des deux, et ce système mis à l'essai a donné d'assez bons résultats. Voici en quoi il consiste: Quand on trouve des oeufs ou des larves dans les cellules royales, on les détruit et l'on enlève la reine de la ruche comme dans le procédé 2. On enlève en même temps tous les rayons qui contiennent du couvain pour les mettre dans une hausse supérieure, comme dans le procédé 1. On remplit la chambre à couvain inférieure avec des rayons vides bâtis et l'on introduit à la colonie dans cette chambre une jeune reine pondeuse. La colonie est ainsi traitée pour l'essaimage et pourvue d'une nouvelle reine en une même opération.

La quantité d'oeufs consommée au Canada en 1937 était de près de 230 millions de douzaines (229,983,108 douzaines), soit une augmentation de 6[illegible] douzaines sur 1936. La valeur des oeufs de ferme en 1937 est estimée à $[illegible].

LE VRAI ROLE DE LA CHIMIE AU XXe SIECLE

PAR LE DR H. G. LITTLER

Nouveaux produits tirés de l'éprouvette du chimiste

Si l'on a tant parlé des produits synthétiques, depuis quelques années, c'est qu'ils sont plus nécessaires qu'on ne l'imagine à l'existence moderne. Ils jouent un rôle de premier plan dans notre vie de chaque jour.

La nature pourvoit directement à certaines nécessités, à certains éléments de confort, mais elle ne nous donne pas directement tout ce qu'il nous faut. Il arrive aussi que la nature fournisse quelques produits en quantité insuffisante. Mais elle abonde heureusement en matières premières avec lesquelles l'homme fabrique ce qu'il veut, pour peu qu'il sache comment s'y prendre.

Grâce à des années d'études et de recherches, le chimiste sait comment isoler et recueillir les choses de la nature, les parties constituantes de l'air, de la mer, des rochers, des minerais, des plantes et des animaux. Il sait encore, chose plus importante, comment transformer ces éléments en "matériaux" de fabrication.

Certains de ces matériaux synthétiques ou artificiels sont identiques à ceux de la nature, comme dans le cas du camphre, par exemple, que le chimiste obtient maintenant de la térébenthine ordinaire et qu'on ne saurait distinguer de celui que fournit le camphrier de Formose. D'autres diffèrent cependant, telle la fibre artificielle, la soie rayonne, que le chimiste fabrique avec la cellulose de l'épinette ou du cotonnier. Cette fibre synthétique, obtenue par un procédé assez semblable à celui qu'emploie le ver à soie, et qui est souvent plus fin que les fils du cocon, n'est tout de même pas de la soie.

Un autre produit artificiel, qu'on appelle parfois du caoutchouc synthétique, possède les qualités du vrai caoutchouc sans en offrir certains défauts. Mais il diffère chimiquement du caoutchouc. Ce n'est donc pas, à proprement parler, du caoutchouc synthétique. Et les plastiques qu'on transforme en ravissants articles de toilette aux douces nuances pastel, la nature n'en fait pas. Elle ne fait pas, non plus, ces belles teintures indélébiles que le chimiste extrait de la houille. Avec les matériaux de la nature, le chimiste prépare aussi des parfums délicats et même des remèdes pour prévenir ou guérir nos maladies, remèdes qui n'existeraient pas sans le chimiste, car la nature n'a pas jugé à propos de nous en gratifier.



Une éponge fabriquée avec du bois

Finis élégants et durables pour l'automobile, ingrédients chimiques qui prolongent l'existence du pneu et empêchent le moteur de "cogner", lubrifiants à haute pression pour l'engrenage, plastiques transparents servant à fabriquer le verre de sûreté, explosifs destinés à la construction des tunnels et des grandes routes, tissus enduits de pyroxyline pour le capitonnage et la confection des stores, substances de blanchiment, couleurs vives pour la porcelaine, ammoniaque et autres réfrigérants, cellulose transparente pour l'emballage des articles, produits chimiques pour immuniser les tissus contre l'eau et la graisse — voilà quelques-unes seulement des choses que produit le chimiste en utilisant les matières premières réparties sur le globe terrestre.

Le Gouverneur Général dit aux cultivateurs écossais qu'ils devraient visiter l'Ouest

Quatre-vingt-onze membres de la Société de discussion agricole de Glasgow et de l'Ouest de l'Ecosse ont visité dernièrement certaines parties du Québec et de l'Ontario; ils n'ont passé qu'une semaine au Canada, mais une semaine bien remplie. La Société s'est formée il y a 50 ans et son programme a toujours comporté une tournée annuelle depuis 1885.

Le parti, qui était conduit par M. A. N. M. Buchanan, secrétaire honoraire et éditeur adjoint du "Scottish Farmer", un des principaux journaux agricoles de l'Ecosse, est arrivé à Montréal sur l'"Athenia" le 22 mai. Le lundi 23 mai, ses membres ont visité le Collège Macdonald à Sainte-Anne de Bellevue, P.Q. Le mardi 24, ils étaient à Ottawa, pour passer quelques heures à la Ferme expérimentale centrale où ils ont été accueillis par le Dr E. S. Archibald, directeur des Fermes expérimentales fédérales. Après avoir fait une tournée de la ferme et avoir vu une parade des animaux, un lunch leur a été offert en la présence de son excellence Lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, qui a prononcé une allocution. Lord Tweedsmuir a dit aux visiteurs qu'ils s'étaient donné bien peu de temps pour étudier l'agriculture dans un pays aussi vaste que le Canada. Ils verraient bien des choses intéressantes dans cette partie de l'Est du Canada où leur itinéraire les conduisait; il y a dans la province de Québec beaucoup de petites fermes typiques se suffisant à elles-mêmes et qui n'ont été que peu affectées par la dépression économique. Ils verraient dans l'Ontario des animaux Ayrshires, Clydesdales et autres, qui ne le cèdent en rien à ceux que l'on voit en Ecosse. Au Canada comme en Ecosse, la terre est la richesse fondamentale du pays.

Son Excellence a déclaré qu'il regrettait que le parti ne se rendît pas dans l'Ouest du Canada. Il revenait lui-même d'une deuxième visite aux régions affectées par la sécheresse. La première fois qu'il y avait été, il avait trouvé le pays aussi brûlé que le désert du Sahara, mais aujourd'hui, les pâturages sont aussi verts que ceux d'Ayrshire et les gens se sont remis à espérer; si la Providence leur est favorable, ils pourront avoir une bonne récolte cette année — la première depuis huit ans.

Son Excellence a déclaré également qu'il ne saurait faire trop d'éloges des travaux qui ont été accomplis dans la région sèche par les gouvernements fédéral et provinciaux. Lord Tweedsmuir mentionna spécialement les digues d'irrigation et des autres entreprises destinées à résoudre les problèmes engendrés par la longue sécheresse. On ne connaît pas assez ces travaux, a-t-il dit. Trop souvent on fait trop de publicité aux échecs au Canada et pas assez aux succès.

D'Ottawa, les visiteurs sont allés à Toronto. Le mercredi 25 mai, ils ont visité le Collège d'Agriculture de l'Ontario à Guelph. Le lendemain matin, ils se sont rendus sur les fermes Don Alds, Todmorden, Ont., près de Toronto, appartenant à Mme Dunlap, et de là, ils sont allés à Niagara Falls et à New-York. Ils sont partis de Montréal sur l'"Athenia", le samedi 28 mai, pour rentrer en Ecosse.

Le bon équilibre est important dans l'appréciation des truies

Il y a beaucoup de cultivateurs qui apprécient la valeur d'une truie par le nombre de porcs qu'elle a mis au monde et qu'elle a sevrés. C'est assurément un détail très important, mais ce n'est pas le seul indice à noter si l'on veut arriver à développer et à maintenir un troupeau d'un bon rapport. La plupart des porcs sont vendus pour la consommation; leur qualité doit donc être la base principale de l'appréciation de la mère. Naturellement, le classement donne une très bonne indication du type et de la conformation, à condition que les porcs soient bien nourris et qu'ils soient vendus au bon poids, mais un bon éleveur ne se contente pas de cela. Il examine les porcs d'un oeil critique, spécialement en ce qui concerne l'équilibre de la conformation, c'est-à-dire la proportion relative de morceaux d'un gros prix, comme ceux que l'on trouve dans le dos et le jambon et les morceaux d'un bas prix, comme ceux que l'on trouve dans les épaules et le cou. Trop de porcs vendus au Canada sont mal équilibrés; c'est là un défaut que l'on ne peut corriger que par une meilleure sélection des sujets reproducteurs. Un bon éleveur tient également compte de l'uniformité de la portée et de la grosseur des porcs au sevrage. Quand la portée est uniforme, l'alimentation se fait plus facilement, ainsi que la vente en groupe; cela a un gros avantage quand les logis sont limités, comme ils le sont aujourd'hui sur la plupart des fermes. La grosseur des porcs est la meilleure indication de la quantité de lait produite par la truie.

Un autre élément que l'on doit prendre en considération — et celui-là est peut-être le plus important de tous — c'est la capacité d'alimentation des porcs. Aux stations canadiennes de contrôle conduites par le Service de production du Ministère fédéral de l'Agriculture, il faut une moyenne de 300 livres de nourriture pour produire 100 livres d'augmentation de poids. Certains groupes de portées font beaucoup mieux que d'autres sous ce rapport tandis que d'autres font beaucoup moins bien. Entre les groupes hauts et faibles, il y a une différence de plus de 100 livres de nourriture consommée par 100 livres de poids, ou 200 livres par porc. Tous les porcs reçoivent la même nourriture, de la même façon. Comme le coût de la nourriture constitue aisément 75 pour cent du coût total de l'élevage des porcs de consommation, on voit que la sélection des truies devrait être basée sur la façon dont la portée se comporte sous ce rapport. En fait, c'est là un détail qui reçoit beaucoup d'attention de la part de bien des éleveurs, qui tiennent un compte strict de la nourriture consommée par chaque portée, afin de pouvoir choisir les truies qui produisent des portées donnant les meilleurs résultats sous ce rapport. Sans doute, si la portée profite mal à cause de l'anémie, du mauvais logement, d'une mauvaise ration, dépourvue de ces éléments essentiels au bon développement, ou mal équilibrée, ou qui contient des aliments de pauvre qualité, spécialement si le manque de qualité est dû à la forte quantité de balle ou de fibre, il ne faut pas en tenir la truie responsable.

Il y a naturellement bien des choses qui peuvent arriver au porc entre le moment de sa naissance et celui où il est mis sur le marché et qui peuvent affecter son développement et son poids, mais même quand on tient compte de toutes ces choses, on doit convenir que le plus sûr moyen d'améliorer le porc de consommation et de réduire son prix de revient, est d'étudier la performance de la truie, et particulièrement le type, la vigueur, la bonne venue de sa progéniture et de choisir les truies les plus avantageuses et les plus utiles sous ce rapport.

L'emploi de charrues à traction chevaline augmente

Il s'est vendu au Canada, en 1937, 27,212 charrues de tous genres d'une valeur de $2,962,564, soit une augmentation de 29.7 pour cent dans le nombre et de 30.2 pour cent en valeur sur 1936. Les ventes de charrues à versoir ont augmenté de 35.3 pour cent en nombre et de 63.3 pour cent en valeur, tandis que celles de charrues à disque ont diminué de 8 pour cent. Les ventes de charrues à versoir à traction chevaline sont au nombre de 15,126, soit une augmentation de 19 pour cent sur 1936.

Quoique le nombre estimé de ruches d'abeilles au Canada en 1937 ait augmenté de 20,470 (passant de 370,880 en 1936 à 391,350 en 1937), la récolte totale de miel n'est estimée qu'à 21,740,000 livres, contre 28,200,000 en 1936 et contre une moyenne de cinq ans de 23,800,00.

La production laitière du Canada en 1937 est évaluée à $229,003,127, soit une augmentation de 8 pour cent sur 1936. C'est la plus forte production enregistrée depuis 1930.



L'abondance des poulets de gril cause une baisse de prix sur le marché aux volailles

Un grand nombre de poulets de gril arrivent sur le marché au commencement de l'été et les prix des poulets de 1 et de 2 livres sont généralement faibles, par comparaison à ceux des oiseaux pesant de 3 à 4 livres. En général, les marchés sont tellement encombrés de petits poulets maigres, non à point, pendant les premiers mois de l'été, que toute l'échelle des prix dégringole en conséquence.

Une analyse soigneuse des marchés de la Grande-Bretagne indique qu'il y aurait moyen d'éviter cette situation, ou du moins de l'améliorer grandement. Le marché anglais peut absorber de grandes quantités de poulets canadiens, à condition que ces poulets soient de la qualité et du poids désirés. Le poids le plus acceptable en Grande-Bretagne est de 3 à 4 livres ½. Le marché canadien consomme une assez grande quantité de poulets de ces poids, mais pas autant que le marché anglais, qui est prêt à payer des prix plus élevés pour ce poids que pour des poulets de gril.

Il y a des preuves que les oiseaux pesant de 3 à 4 livres ½ deviendront plus appréciés sur les marchés canadiens lorsque ces marchés auront été mieux explorés et développés. A cette époque de l'année, les prix des poulets de ce poids sont presque égaux aux prix payés pour les poulets congelés qui obtiennent, comme l'on sait, le prix le plus élevé sur le marché canadien.

En ces deux dernières années, le marché des Etats-Unis a absorbé des quantités considérables de poulets de gril canadiens et cependant, même en ces circonstances, il arrive encore beaucoup trop de petits poulets trop maigres, non à point, sur le marché canadien.

Il est évident que le prix de la nourriture est pour beaucoup à l'époque où les poulets arrivent sur les marchés, mais ce n'est pas là toute la question. Il faut généralement quelque cinq livres de nourriture pour produire une livre d'augmentation de chair chez les poulets. Il est facile de calculer combien cela coûte pour porter le poids d'un poulet de 2 à 4 livres, mais ceci n'est pas de beaucoup le détail le plus important; c'est le niveau des prix de tout le marché des volailles qui est à considérer. Chaque livre de poulet de gril qu'on élève au poids d'exportation aide à renforcer tout le marché aux volailles.

Il semble que la solution logique serait de n'offrir en vente comme poulets de gril que juste la quantité de poulets qui est nécessaire pour la consommation comme tels, et de conserver les autres jusqu'à ce qu'ils soient assez gros pour pouvoir être vendus comme poulets de broche moyens (roasters) de 3 à 4 livres pour les marchés intérieurs et d'exportation.

A l'heure actuelle, le marché de Londres en Angleterre cote des prix plus élevés pour les poulets canadiens qu'il ne le faisait lorsque le mouvement d'exportation a commencé il y a quelques années. Tout indique que le marché aux volailles restera avantageux cette année en Grande-Bretagne. L'approvisionnement de volailles dans les pays européens n'augmente pas et le Canada a encore l'avantage du tarif préférentiel de trois pence par livre pour les volailles sur le marché anglais.

En taxi

—Rue des Meurons.
—Quel numéro?
—Ah! le numéro . . . Je ne le sais au fait plus. Mais vous le verrez bien; il est au-dessus de la porte.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

[illegible] GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

MAI	Lundi 6	Mardi 7	Mercredi 8	Jeudi	Vendredi 10	Samedi 11
BLE						
Nord No 1	113%	112%	111%		113%	116%
Nord No 2	109%	108%	107%		109%	112%
Nord No 3	100%	99%	98%		100%	103%
No 4	92%	91%	90%		92%	95%
No 5	[illegible]	67%	66%		[illegible]	74
No 6	60%	61%	60%		64	68
Fourrage	58%	59%	58%		62	65
Sur voie nef	107%	106%	105%		106%	109%
No 1 Durum	74%	75%	74%		77	78
No 2 Durum	69%	70%	69%		72%	74
No 3 Durum	66%	67	67%		70	71
Inférieur Nord 1	108%	107%	106%		108%	111%
Inférieur Nord 2	104%	103%	102%		104%	107%
Inférieur Nord 3	95%	94%	93%		95%	98%
Charbonneux 1	97%	96%	97%		99%	102%
Charbonneux 2	94%	95%	94%		96%	99%
Charbonneux 3	87%	88%	87%		89%	92%
Rej. Nord 1	95%	94%	95%		95%	98%
Rej. Nord 2	91%	92%	91%		93%	96%
Rej. Nord 3	87%	88%	87%		89%	92%
Printemps 1	70%	71%	70%		74	76
Printemps 2	68%	69%	68%		72	76
Printemps 3	66%	67%	66%		70	74
AVOINE						
C.W. No 2	43%	44%	44%		44%	45%
C.W. No 3	41%	41%	41%		42	43%
Fourrage No 1	40%	40%	40%		41	42%
Fourrage No 2	37%	37%	37%		38	39%
Fourrage No 3	38%	35%	33%		35%	38%
Sur voie nef	43%	44%	44		45%	45%
ORGE						
C.W. No 3	54%	54	53%		53	53%
C.W. No 4	52%	52%	52		51%	52
C.W. No 5	51%	51%	51		50%	51
C.W. No 6	50%	50%	50		49%	50
Sur voie nef	54%	54%	53%		53	53%
LIN						
C.W. No 1	137	137%	137		138	141%
C.W. No 2	133	133%	133		134	137%
C.W. No 3	123	123%	123		124	127%
C.W. No 4	108	108%	108		109	112%
Sur voie nef	136	136%	136%		137%	140%
SEIGLE						
C.W. No 2	52%	52%	52%		53%	54%
C.W. No 3	46	46%	47%		48%	49%
C.W. 2 rej.	43	43%	42%		43%	44%
C.W. No 4	42	42%	41%		42%	43%
Ergot rej. X	41	41%	40%		41%	42%
Sur voie nef	51%	51%	51%		52%	53%

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Juillet	100%	101%	100%		102%	105%
Octobre	78%a79	79%	78%a79		82a82%	86a86%
Déc.	77%a%	77%a%	77%a%		80%a%	83%
AVOINE						
Juillet	43%	44%	44%		44%	45%
Octobre	35%	36%	36%		36%	37%
Déc.	33%	33%	33%		33%	36%
ORGE						
Juillet	55%	56%	55		54%	55
Octobre	49%	48%	48%		49	50a50%
Déc.	48%	47%	47%		47	47%
LIN						
Juillet	138	138%	138		139	142%
Octobre	139%	138%	138%		139	142%
SEIGLE						
Juillet	52	52%	52%		52%	54%
Octobre	52%	52%	52%		53%	54%

Feuilleton de la "Liberté"

Ma Conscience en Robe Rose

par Guy Chantepleure

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

(Suite)

NUMERO 7.

Elle jeta un cri étouffé; tout son corps eut un mouvement éperdu; brusquement, elle cacha son visage dans ses mains.

—Ma pauvre enfant, murmura Pierre en retenant contre son épaule cette tête qui vacillait, il faut bien que je vous parle ainsi... Ecoutez-moi... quand j'ai eu la certitude qu'un autre, plus heureux que moi, s'était fait aimer, ma tristesse a été grande et je me suis senti très fâché contre vous, mais maintenant, ma colère est passée, je ne vous en veux plus, plus du tout... Je n'étais pas l'homme qui pouvait vous plaire, il y a longtemps que je le sais.

Janik sanglotait.

—Ma petite, ma petite, fit Pierre avec la même douceur, ne pleurez pas... Cela vaut mieux ainsi, je le sens si bien, moi!... Je ne vous aurais pas rendue heureuse, je n'aurais pas été heureux... Oui, cela vaut mieux, bien mieux... C'était un peu difficile à dire... c'est dit maintenant, voilà.

—Oh! Pierre, vous êtes trop bon pour moi... je ne le mérite pas... vous avez dû me mépriser un moment!... Et pourtant, ce n'est pas de ma faute, Pierre... Si vous pouviez comprendre... je ne savais pas que... qu'il m'aimait. Je ne voulais pas, je ne savais pas l'aimer.

Elle pleurait encore. Pierre essayait de l'apaiser. Il lui dit avec une gaieté affectueuse:

—Ma vraie fiancée à moi, c'est la mer; vous auriez pu être jalouse d'elle... Avez-vous lu "Pêcheur d'Islande?" Peut-être qu'un jour elle m'aurait pris comme le mari de la pauvre Gaud... Tandis que vous resterez toujours ma petite soeur... elle ne s'en plaindra pas.

Il parlait si simplement que, peu à peu, dans le coeur de Janik descendait l'impression réconfortante que Pierre n'avait pas beaucoup de chagrin, qu'il jugeait très sainement, qu'il avait raison, que pour tous deux "c'était mieux ainsi..."

Elle n'avait plus qu'une pensée, qu'un rêve!

—Lui, Bernard, mon Bernard, m'aime-t-il?

Et elle ne sut jamais que cette minute où, faible et brisée, elle s'était appuyée sur Pierre, cherchant en lui un soutien, un espoir, avait été la seule où le pauvre garçon l'eût aimée d'amour...

—Eh bien! mon oncle, nous le lui donnerons son Nohel.

Le docteur avait pris à deux mains la tête de son neveu et l'avait vigoureusement embrassée.

—Tiens, tu es un brave enfant, toi!

Et ils avaient causé, plus calmes. Le coeur de Pierre saignait bien un peu; la douleur de Janik lui avait révélé ce que son amour pouvait être, mais il était content de lui, même presque fier.

—Oui, nous le lui donnerons son Nohel, dit-il encore, et j'irai le chercher... afin qu'il sache bien, lui aussi, que c'est moi qui veut leur bonheur et que... que, par le coeur du moins, j'étais digne d'elle.

Pierre se tut un instant, puis il émit cette idée qui lui venait: Bernard pouvait avoir oublié Janik, ne l'aimer plus?

M. Le Jariel hocha la tête.

—Si c'est un dernier espoir qui t'inspire cette hypothèse, mon petit, ne t'en berce pas... J'ai reçu tout à l'heure une lettre de monsieur de Nohel... Il n'y prononce pas le nom de Janik, mais ce sont bien les pages les plus désespérées que Jacques Chépart ait jamais écrites.

—Allons, tant mieux! soupira Pierre... Hier, quand nous nous sommes séparés, elle m'a dit: "Peut-être qu'il m'oublie, lui, pendant que vous pensez tant à moi, mon pauvre Pierre!..." Elle ne m'avait jamais parlé si gentiment. C'est étonnant comme la meilleure des femmes a encore des mots cruels, mon oncle!

XII

Dans le grand cabinet de travail, riche et sombre avec ses vitraux gothiques, son plafond aux caissons curieusement travaillés, ses murs tendus d'étoffes anciennes, ses meubles de bois noir et son tapis épais où les pas bruissaient à peine, Bernard était seul.

Il écrivait sur un bureau très large. En face de lui, dans un vase japonais, d'énormes chrysanthèmes s'échevelaient, étranges par leur forme et leur couleur... à l'un des angles de la pièce, le visage fier et le col ajouré d'un seigneur du temps de Louis XIII sortaient du clair-obscur d'une toile, posée sur un chevalet; les socles de marbre ou d'ébène portaient des groupes de bronze qui dessinaient dans la pénombre leurs lignes pures ou tourmentées; les consoles étaient couvertes de potiches, de statuettes, d'aiguières... Dans ce cadre somptueux et artistique où se devinaient à la fois la science d'un luxe raffiné, et une vie intellectuelle très intense, Bernard de Nohel était à sa vraie place. En entrant, Pierre en eut l'intuition soudaine et, pour la première fois, il mesura réellement l'abîme qui existait entre Jeanne de Thiaz et lui, le marin tout d'une pièce, à peine dégrossi par des études techniques.

Bernard s'était levé. Sa silhouette mince et aristocratique se mouvait à l'aise au milieu des sombres élégances qui l'entouraient. Son visage fin, un peu pâle, terminé par une barbe châtain taillée en pointe, lui donnait une vague ressemblance avec le grand seigneur Louis XIII du chevalet; dans ses yeux bleu d'acier, aux profondeurs inquiétantes, tout un drame moral aurait pu se déchiffrer.

Pierre vit que cet homme avait souffert, mais il ne comprit pas qu'il avait lutté et qu'un vent d'orage avait passé sur lui, brûlant et impétueux.

Pierre s'avança, un peu ému lui aussi, de ce qu'il avait à dire.

—Monsieur, commença-t-il, vous ne me connaissez que comme je vous connais, de nom... Je suis Pierre Le Jariel.

—Je ne sais à quoi je dois l'honneur de votre visite, monsieur, — répondit Bernard avec une courtoisie parfaite bien qu'un peu froide, en indiquant un siège au jeune homme, — mais je connais en effet votre nom qui est celui d'un homme que j'estime infiniment et je suis à votre disposition, quoi que vous veniez me dire.

Le neveu du docteur se recueillit un instant.

—Monsieur de Nohel, fit-il enfin, nous nous trouvons à l'égard l'un de l'autre, dans une situation singulière. Et il faudrait, je le sais, pour sauver d'une sorte de ridicule la démarche que je tente aujourd'hui auprès de vous, un tact et une habileté de mots que je ne possède pas... Je ne suis qu'un marin, un homme très simple, un peu rude; prenez-moi donc tel que je suis, avec mes brusqueries et mes maladresses, en appréciant mes intentions, non mes moyens.

Bernard s'inclina sans répondre, toujours très calme, n'appréhendant que ce qui pourrait sortir de pénible pour Janik, de cet entretien dont il ne prévoyait pas l'issue. Pierre continua:

—Mademoiselle de Thiaz est souffrante...

Si maître de lui qu'il crût être, Nohel ne put retenir une exclamation... La tête lui tourna, une phrase instinctive, gauche, disant tout ce qu'il voulait faire, lui échappa:

—Elle est malade, elle est gravement malade, n'est-ce pas?... Je le sentais...

"Allons, il l'aime bien, pensa Pierre", et il eut un sourire quelque peu mélancolique.

—Mademoiselle de Thiaz n'est pas gravement malade, monsieur de Nohel, dit-il.., elle n'est que très faible, très nerveuse, très triste... toutes choses dont on peut guérir heureusement... Mais, tenez, si vous voulez m'entendre, oubliez que j'ai jamais été pour Janik autre chose qu'un frère — cela vous sera d'autant plus facile que, ce qui a changé il y a quatre ans entre elle et moi, c'est beaucoup plus le nom que nous nous donnions, que le sentiment qui nous unissait... Cette affection fraternelle très profonde, toute dévouée chez moi, m'a fait comprendre — sans que mademoiselle de Thiaz ait proféré une plainte — que ma petite amie souffrait et que si... si elle n'aimait pas le fiancé que lui avait choisi sa tante, c'était que son coeur en avait choisi un autre... Voilà pourquoi je suis ici.

—Je vous jure, fit Bernard, que jamais rien ne m'a autorisé à croire que mademoiselle de Thiaz m'honorât d'un autre sentiment que celui d'une grande pitié.

—J'en suis convaincu, monsieur.. Mais avec l'ami d'enfance qui était redevenu son frère d'adoption, mademoiselle de Thiaz n'était pas tenue aux mêmes réserves... Ce que je vous demande maintenant, c'est la réponse d'un honnête homme à un honnête homme, et je m'adresse à toute votre loyauté, et à tout ce que mon oncle Le Jariel a deviné en vous de bon et de généreux: vous aimez Jeanne de Thiaz, votre cri d'angoisse me l'a dit; l'aimez-vous bien profondément, croyez-vous sincèrement pouvoir la rendre heureuse?

—Si je l'aime, si je la rendrais heureuse!... Ah! monsieur, je ne sais comment vous dire, comment...

Une ivresse folle, une reconnaissance exaltée, se lisaient dans les yeux de Bernard.

Pierre répéta:

—Croyez-vous pouvoir la rendre heureuse?

Alors Bernard eut une seconde d'hésitation. Avant de répondre, il s'interrogeait lui-même.

Pierre avait demandé une parole grave à un homme, et non pas un banal serment d'amoureux à un enfant.

Enfin, Nohel dit, très fermement, en regardant le marin dont la physionomie ouverte lui inspirait une irrésistible confiance:

—Oui, je crois, je sens qu'elle serait heureuse avec moi...

Puis, dans un élan presque indépendant de sa volonté, il ajouta:

Vous êtes infiniment meilleur que moi, monsieur... Voulez-vous me donner la main.

. . . .

—Bernard et Janik s'aimaient! Comme ils gardaient bien leur secret!... Et Pierre qui se sacrifie, c'est superbe! Marions ces enfants, docteur: quel joli roman!

Telles ont été les conclusions de l'incorrigible Armelle.

Maintenant, Bernard attend dans le salon jonquille. Il a vu mademoiselle de Kérigan, il a vu M. Le Jariel, et Janik va venir.

Elle va venir et il se le figure à peine. Son bonheur l'étonne comme quelque chose de trop anormal pour être vrai. L'émotion a décomposé son visage; les yeux pleins d'extase, il la voit s'avancer vers lui, elle, la "petite mère-grand".

Elle chancelle, brisée par une joie trop forte, un peu pâle dans sa robe rose, souriante, avec des larmes au bord des paupières...

Et Bernard la regarde toujours, sans faire un pas au-devant d'elle. Comme autrefois, dans la chambre de la tourelle, il croit à une vision...

Quand elle fut tout près de lui seulement, il prit les deux mains qu'elle lui tendait et les enferma dans les siennes qui brûlaient.

—Bernard... dit-elle très bas, la voix douce.

—Janik... ah! si vous saviez ce que j'ai souffert?

—Je le sais.

—Non, vous ne savez pas, mon ange... vous ne savez pas ce que je suis quand vous n'êtes plus là, ce que j'aurais été surtout, s'il m'avait fallu vous perdre... Janik, je ne veux rien vous cacher... souvent, pendant ces six semaines de déchirements, je me suis senti redevenir l'être misérable que j'ai déjà été; voulez-vous me pardonner, voulez-vous me laisser encore votre petite main compatissante. Malgré mes fautes passées, malgré ces dernières défaillances, voulez-vous êtres ma femme?

—Oui, Bernard.

Alors, avec une sorte de respect attendri, Bernard attira la jeune fille contre sa poitrine où elle s'appuya, tendre et confiante.

—Janik, ma Janik, dit-il de cette voix basse et infiniment pénétrante qu'il avait quelquefois, vous n'avez pas peur de toute une existence avec ce Jacques Chépart, que vous avez connu si lâche? Vous voulez bien croire à son amour, accepter sa vie qu'il vous donne et qu'il rendra digne de vous; fermer ainsi vos chers yeux et, sans crainte, vous abandonner à lui, pour toujours? Vous voulez bien, dites?... Regardez-moi.

—Oui, Bernard, dit-elle encore.

Et, levant sur Nohel ses grands yeux lumineux où brillait tant d'amour qu'il en fut ébloui, elle reprit de sa voix aimante:

—Je veux être votre femme, je veux vous rendre heureux, être heureuse en vous et pour vous...

—Oh! ma chérie, répondit-il, vous avez raison d'avoir confiance, car je vous aime de toutes les forces de mon âme et mon amour est plus pur et meilleur que moi!... Vous avez raison de croire au bonheur, car je vous porterai dans mes bras, à travers la vie, et jamais vos petits pieds n'effleureront les épines... Vous avez raison aussi de ne plus craindre Jacques Chépart, car vous en ferez un autre homme.

Et doucement, il entraina la jeune fille sur la terrasse où ils avaient échangé tant de paroles cruelles.

On avait ouvert les fenêtres du château, pour y faire entrer le soleil qui brillait d'un air de fête... Soudain, Bernard aperçut, dans la tourelle, le portrait de l'aïeule, qu'un rayon nimbait d'or. Alors il lui envoya un regard de gratitude et, pressant ses lèvres sur le front de sa fiancée, il murmura:

—Petite mère-grand! c'est toi qui me la donnes, "ma conscience en robe rose!" Et je l'aimerai tant, je serai pour lui plaire si bon, si "sage", que ses yeux et les tiens me souriront toujours... Merci, merci, petite mère-grand!...

FIN

La semaine prochaine, la LIBERTE commencera la publication d'un

FEUILLETON INEDIT

Les Héritiers de Kergall

Par LYDIA HERMON

NOS lecteurs savent le soin que nous apportons au choix de nos feuilletons. Ils se plaisent à reconnaitre que la LIBERTE leur fournit toujours des romans des meilleurs écrivains, propres à intéresser tous les membres de la famille. Nous avons la bonne fortune de pouvoir leur offrir, cette fois, un roman inédit qui leur plaira certainement. Autour de l'histoire d'un héritage en Bretagne, l'auteur a su imaginer une intrigue qui met aux prises, dans des scènes tour à tour champêtres et dramatiques, des Français et des Américains, des gangsters et des gens du meilleur monde. On y voit à l'oeuvre un détective qui connait son métier. Et le dénouement apporte le bonheur rêvé à un groupe de jeunes très sympathiques.

Ne manquez pas de lire: LES HERITIERS DE KERGALL, par Lydia Hermon.

Le Diable de "Pine Creek"

(Nouvelle série)

Dans notre dernier chapitre, nous avions laissé Satan dans le nord de Winnipeg. A sa dernière visite qu'il fit à Pine Creek, on l'avait vu se lever plein de dédain dans les airs, tourner trois fois de suite au-dessus de la forêt, et puis, semblable à un oiseau de proie, se lancer d'un seul trait sur Winnipeg, non sans avoir jeté un dernier défi aux missionnaires de Pine Creek.

A Winnipeg, il trouva le terrain tout préparé pour propager ses doctrines perverses. Le bolchevisme, venu de la grande Russie, commençait à prendre racine dans la grande cité du Nord; ses troupes étaient déjà constituées; Satan n'avait qu'à les fortifier, multiplier et diriger. Les "sans-travail" étaient déjà nombreux: c'étaient surtout des gens des vieux pays; parmi eux Satan recrutait ses adeptes. Les meneurs étaient tous Ecossais et Anglais; déjà plusieurs Juifs commencèrent à haranguer la foule. Ces meneurs devenaient bien vite trop violents. Ils ne voulaient se soumettre à aucun commandement et, dans leur rage, ne connaissaient pas de limite. Satan lui-même suffisait à peine pour les retenir. Lui aurait voulu de la part de ses disciples plus de modération, moins d'éclat. Satan travaille ordinairement dans la nuit... Ses disciples, trop impulsifs, compromettaient ses plans et lui causaient bien du trouble et le fatiguaient beaucoup.

Chagrin et rendu au bout, Beelsebub sentit le besoin de prendre des vacances. Il songea aussitôt au pays de Pine Creek. Il voulut revoir le pays où autrefois il posséda tant de fidèles. Mais à l'agréable il voulut joindre l'utile; il ne voulut pas aller à Pine Creek en flâneur, mais en homme d'affaires; il voulut travailler et jouir en même temps. Un jour donc, une idée géniale lui passa par la tête. Sachant les gens de Pine Creek bien unis et soumis à leur pasteur, il conçut un plan pour les désunir... Il enverrait à Pine Creek une délégation de trois ministres protestants. Ceux-ci étudieraient sur place la condition des catholiques de cet endroit afin de trouver un moyen d'arracher ces gens à l'influence du prêtre, et ensuite implanter l'hérésie parmi eux.

Après plusieurs jours de recherche active, Satan trouva, à Winnipeg même, trois apôtres prêts à suivre ses conseils et à tenter son aventure. C'étaient trois ministres: un anglican, un luthérien et un presbytérien. Au jour convenu, ces trois nouveaux apôtres devaient se réunir, tracer un plan, et puis partir ensemble par le chemin de fer jusqu'à Winnipegosis et puis de là se rendre par bateau à Pine Creek. C'était pendant la semaine de l'Ascension que les trois nouveaux apôtres arrivèrent à Winnipegosis. Satan lui-même les attendait à la gare. Toute l'après-midi il était occupé autour des quais du lac pour trouver un bateau capable de mener les nouveaux apôtres à Pine Creek. Le soir, vers six heures, il embarqua ses trois émissaires sur un bateau de fret. Comme ces messieurs partaient en expédition évangélique, ils se contentaient de peu. Voulant suivre à la lettre les conseils de Notre-Seigneur à ses disciples, ils montèrent sur le bateau sans bâton, sans argent, avec une tunique seulement; à l'envers du précepte du Maître il avaient chaussé de grandes bottes. Le pays, sans doute, demandait cette dernière exception. Sur le bateau il n'y avait pas de cabines ni de lits pour dormir; les trois ministres furent obligés de dormir sur le pont. Pendant la nuit, une multitude de maringouins s'acharnaient après eux; mais ils n'avaient garde de se plaindre, ces nouveaux apôtres! N'allaient-ils pas à la conquête des âmes? Pouvoir arracher au joug du prêtre catholique tout un peuple d'âmes frustes et simples, cela valait bien la peine de se laisser martyriser par les maringouins!

A cinq heures du matin, le bateau entra dans la rivière Pine Creek. Celle-ci bien que assez profonde et large, était obstruée par toutes sortes d'herbes sauvages qui ralentissaient la marche du bateau. Celui-ci accosta seulement vers six heures au quai de Pine Creek. Les trois ministres, fatigués, déçus et un peu perdus, descendaient lentement du bateau. Personne n'était là pour les recevoir. Satan les avait bien devancés à Pine Creek, mais se tenait caché dans le vieux four à chaux, bâti auprès de la rivière; il voulut essayer ses apôtres, les laisser se débrouiller eux-mêmes. Plus tard, il les emploierait à des travaux plus difficiles encore!

Descendus du bateau, les trois ministres examinèrent d'abord la place qu'ils trouvèrent assez déserte et désolée... sans hôtel. Ici et là ils voyaient des petites cabanes blanches échelonnées le long du grand chemin; d'autres maisons plus pauvres encore cachées derrière les arbres de la forêt; trois ou quatre constructions plus importantes de l'autre côté de la rivière, et puis c'était tout.

L'enthousiasme et le zèle apostolique des trois ministres commencèrent à baisser, lorsque tout à coup, ils aperçurent sur une hauteur, un peu plus loin, la belle et grande mission de Pine Creek. Ils se disaient: il doit avoir du monde civilisé dans ces belles bâtisses-là... et ils se dirigeaient aussitôt sur la mission. Le démon, assis dans son four à chaux, les observait. Tout en approchant, leurs yeux s'arrêtèrent sur la si imposante structure de l'église de Pine Creek. Leur imagination frappée fut comme subjuguée par cette magnifique construction. Le ministre presbytérien, prenant la parole, dit à ses compagnons: voyez donc ce temple grandiose. On n'a rien de pareil dans tout Winnipeg. Et cette grande école en pierre, examinez-la; comme elle est solide, vaste et artistiquement finie!... On n'a rien de mieux à Winnipeg. Mais ce sont des géants qui ont passé par ici!... Que sommes-nous comparés, à ces hommes? Et l'enthousiasme, le zèle apostolique des trois ministres descendit encore un cran... Le ministre luthérien leva les yeux sur le clocher et examina la tour immense bâtie en avant de l'église. Il aperçut la croix gigantesque en fer qui surmonte cette tour, et par dessus tout, le coq gaulois, aux ailes déployées qui semblait lui crier: "Mais quoi donc? que venez-vous faire ici? Vous êtes des intrus"! Depuis plus de cinquante ans déjà, tout ce pays appartient à l'Eglise catholique! Partez d'ici, émissaires de Satan! Le christ est maitre dans ce pays!

Un peu désemparés et en tâtonnant, les trois ministres arrivèrent enfin à l'école, dont les portes de devant étaient grandes ouvertes. Sans sonner, les trois émissaires du diable entrèrent simplement et apercevant le grand escalier qui mène à la chapelle, ils y montrèrent et entrèrent. J'étais déjà à l'autel et j'avais commencé la messe. Les Révérendes Soeurs, avec les enfants et quelques fidèles seulement, assistaient à cette messe. Les ministres allèrent s'asseoir derrière les fidèles. Tout en observant les enfants et les religieuses, le prêtre à l'autel attirait surtout leur attention. Ils pouvaient maintenant à leur aise examiner un prêtre à l'autel. Quelles pouvaient bien être leurs pensées? Ces nombreux petits Indiens, si respectueux à l'église; ces chants et ces prières récitées dans leur propre langue! Quelle impression tout cela a dû produire sur le coeur des trois ministres! Et quand, au moment de la communion, toute cette pieuse assistance se leva et reçut Jésus dans son coeur. Je m'imagine que les trois ministres étaient en admiration devant ces enfants et devaient se dire secrètement: Ah! comme nous serions heureux si nous avions, nous aussi, cette foi simple et forte en la présence réelle de Jésus au Saint-Sacrement! Après l'action de grâce, les enfants, les fidèles et les religieuses avaient quitté la chapelle; seuls les trois ministres, avec le célébrant, restèrent encore quelque temps à l'église. J'étais à genoux en avant sur le prie-Dieu, et je faisais mon action de grâce. J'avais entendu du monde entrer à la chapelle pendant la messe, mais je croyais que c'étaient de nos gens qui voulaient communier. J'étais déjà sur le point de me lever pour aller leur demander s'ils voulaient maintenant venir se confesser, quand j'aperçus en arrière de moi les trois ministres. J'eus garde d'aller plus loin... Je finissais aussitôt mes prières et je me retirais dans ma chambre. Entre temps, les trois ministres avaient aussi quitté la chapelle et étaient allés au village chercher du pain pour leur déjeuner. Jusqu'ici personne à la mission ne leur avait adressé la parole et personne non plus ne connaissait la raison de leur présence au pays.

A neuf heures précises, la grosse cloche de Paccard sonna le premier coup pour appeler les fidèles à la grand'messe. C'était la fête de l'Ascension et presque tous nos gens étaient au village. Vers neuf heures et demie, quand la cloche sonna le deuxième coup, c'était comme si on avait ouvert une digue. Les fidèles, comme les eaux d'un grand fleuve, se précipitaient sur la grande église. Les trois ministres, pris dans le remous de la foule, se dirigèrent aussi vers l'église. Mais avant de pénétrer dans l'enceinte sacrée, ils crurent convenable d'aller voir le curé de la mission et de se munir de sa permission pour assister à la sainte messe. Le R. P. Brachet les reçut avec son amabilité accoutumée. Charmés et encouragés par cette belle réception, les trois ministres demandèrent au Père Curé la permission d'assister à la grand'messe. Non seulement on leur accorda cette permission, mais pour les mettre encore plus à l'aise et les aider à suivre les différentes cérémonies, on leur passa à chacun un missel traduit en anglais. Et pour mettre le comble à ces gentillesses envers ces messieurs, le R. P. Brachet les invita à venir prendre le diner avec la communauté après l'office; invitation que les révérends acceptèrent avec empressement.

Dix heures sonnaient et la cloche de Paccard lança son dernier appel aux foules. J'accompagnai moi-même les trois ministres au temple; celui-ci était déjà plein. Je les plaçai au centre, en face de la chaire, dans deux bancs séparés qu'une famille métisse leur céda volontiers. Tout le monde était dans l'attente. Tout à coup les portes de la sacristie s'ouvraient, et cinquante jeunes gens, tous habillés de rouge et de blanc, sortaient et s'agenouillant deux par deux devant le Saint-Sacrement, et allèrent occuper leurs places respectives dans le sanctuaire. Suivit ensuite le célébrant, drapé dans des ornements précieux, ruisselants d'or. Il monta à l'autel et la messe commença.

Le choeur, pour la circonstance, avait choisi la plus belle messe de son répertoire. Le Gloria, l'Epitre et l'Evangile se succédèrent. Le célébrant alla ensuite s'asseoir et l'autre missionnaire monta en chaire. Après la lecture de l'Evangile, il commenta le sujet de la fête, en trois langues: en saulteux, en anglais et en français.

Les trois ministres, visiblement touchés, ne savaient quoi penser. C'était la première fois de leur vie qu'ils entendaient parler un missionnaire dans le dialecte des Indiens. Après la messe, tous les trois ensemble vinrent féliciter le missionnaire sauvage, en lui disant: Les prêtres catholiques ont pris la véritable méthode d'enseigner la religion à leurs ouailles; ils apprennent d'abord leur langue.

Le zèle des trois ministres était descendu au dernier niveau... Plus tard, au parloir de la mission ils nous communiquèrent leurs impressions. Ils n'avaient aucune idée de ce qui se passait à Pine Creek. Jamais encore ils n'avaient entendu des Indiens prier et chanter si bien.

On prit ensuite les agapes fraternelles au réfectoire de l'école. On ne fit pas de discours. Le silence des ministres parlait plus haut que des grands discours. Après le diner, nos hôtes demandèrent humblement au supérieur de la mission de vouloir bien se laisser photographier avec eux. Ce serait un souvenir qui leur rappellerait bien des belles choses. La photographie fut aussitôt prise.

Nos trois ministres avaient maintenant hâte de partir. Ils nous quittèrent en amis. La dernière parole que nous adressa le ministre presbytérien fut celle-ci: "Mes Pères, si tous les prêtres catholiques s'occupaient de leurs ouailles comme vous, nous n'aurions pas besoin de nous occuper de leurs fidèles".

Là-dessus, les trois ministres reprirent le chemin de la rivière. Le bateau les attendait déjà... Satan les attendait aussi... Je n'ai pas pu saisir le discours qu'il leur fit; il devait être très intéressant.

D'après l'idée de Satan, les trois ministres étaient supposés semer la zizanie, le schisme parmi les gens de Pine Creek. Eux-mêmes, au contraire, avaient failli tomber dans les filets des prêtres catholiques!... C'était facile de comprendre la rage de Satan...

Il jura, mais un peu tard, qu'il n'avait plus besoin de leurs services. Les trois ministres ne tardèrent point d'embarquer. Une heure après, ils avaient disparu du pays. Personne ne pleura leur départ—même pas Satan.

M. KALMES, O.M.I.